Marcel Cerdan ce grand footballeur (Page 5)

16 PAGES

20 fr.

FRANCE FOOTBALL MAGAZINE

Dans ce numéro :

- *Le match de Colombes par le texte, l'image, l'humour.*
- *Petits à-côtés d'un match de Coupe.*
- *Six jours de la semaine.*
- *Une demi-heure avec Luciano.*
- *Ranzoni, Tchaïkovski et Louison Bobet vous parlent de France - Yougoslavie.*

APRES LE 2e MATCH NUL FRANCE-YOUGOSLAVIE

La route de Rio passe maintenant par Milan

BAILLOT le lutteur

Henri Baillot a été, dimanche à Colombes, le meilleur joueur français. Il marqua un joli but (comme à Belgrade) et fut notre seul attaquant constant dans l'effort. Sur notre photo le Messin a débordé Stankovitch (au second plan) et lutte avec Zlato Tchaïkovski

TOUS LES MARDIS

10, Faubourg Montmartre, Paris (9e) TAltbout 70-80 — 4e ANNEE — 1er NOVEMBRE 1949 — N° 189 — SERVICE DE VENTE PROvence 37-18

TOUCHES... et RETOUCHES

LE COMMISSAIRE N'EST PAS BON ENFANT

Nous pouvons bien le révéler maintenant : le succès du match Racing-Girondins a failli être compromis par la faute d'un contrôleur de Colombes.

Ce brave homme s'était permis, dans sa candeur naïve, d'interdire l'entrée du stade de Colombes à différentes personnes qui se récla-

maient de leurs bonnes relations avec le commissaire de police chargé du service d'ordre.

Que faisait-il là, le malheureux contrôleur ?

— Si vous persistez, s'écria le commissaire, je retire les agents du service d'ordre.

Un match sans agents : non, personne évidemment ne peut concevoir cela. Et le contrôleur, devant cette menace, capitula.

LE REPORTER PUNI

L'Association Sportive de Come, club italien de valeur modeste, possède une équipe qui n'est pas toujours sans reproche.

Dernièrement, cette équipe ayant joué un match peu satisfaisant, le reporter du journal local en fit naturellement une critique assez vive.

Le lendemain, le rédacteur en chef recevait une lettre de protestation :

« L'article rendant compte du dernier match de l'AS Como est à la fois tendancieux et méchant », disait en substance l'auteur de la lettre.

Le rédacteur en chef mit le reporter au courant, non sans lui recommander d'être plus bienveillant.

Le jour même, le reporter tombait dans la rue pour ne plus se relever.

Voilà ce qu'il en coûte aux chroniqueurs trop sévères de ne pas tempérer leur langage. Les rédacteurs de « FRANCE FOOTBALL », à la lecture de cette anecdote, ont compris enfin qu'il est contre-indiqué pour eux de tremper leur plume dans le vitriol.

LE CLARINETTISTE RECONNAISSANT

Les footballeurs de l'OM sont gens charitables. Sur la route de Roubaix, l'autre dimanche, ils ont donc adopté un mineur du Valenciennois qui ne possédait pour toute fortune qu'une clarinette et ne savait donc comment retourner chez lui.

Afin de remercier Rodriguez et ses camarades qui s'étaient cotisés pour régler le prix de son voyage, le musicien ne cessa de souffler dans son instrument jusqu'à Douai où il changea de train !

— Nous nous sommes bien amusés ! affirma Poncet. Et un bienfait n'est jamais perdu, car les vœux de notre mélomane nous ont porté chance...

Avis aux clarinettistes qui voudraient voyager gratis : l'OM joue à Lille le 22 janvier et à Lens le 19 février...

LE PRESIDENT A LE SENS DE L'ACTUALITE

L'autre dimanche, M. Gambardella, président de la Fédération de Football, assista aux cérémonies qui accompagnèrent la remise de la Légion d'honneur à M. Robert Diochon, président du FC Rouen.

Au banquet étaient présents tous les parlementaires de Seine-Inférieure.

A l'heure des discours, un de ces parlementaires prit la parole. Pour prouver que le sport

ne lui était pas étranger, il révéla qu'il se proposait de constituer une équipe de rugby au Palais-Bourbon. Pareille révélation n'en imposa pas beaucoup à M. Gambardella qui répondit ainsi à l'orateur :

— C'est fort bien à vous de vouloir constituer une équipe de rugby parmi les Honorables. Tout de même, il nous aurait été plus agréable d'apprendre que vous envisagiez de mettre sur pied une équipe de football. Mais nous préférerions encore que vous vous attachiez à constituer une équipe ministérielle.

FOOTBALLEURS EXOTIQUES

Suivant une nouvelle qui demande confirmation, et qui paraît même être du domaine de la plus haute fantaisie, des footballeurs du Nigéria ont fait tout récemment une tournée d'exhibitions en Angleterre.

Il n'y aurait rien d'étonnant à cela si ces footballeurs exotiques n'avaient emporté avec eux leur subsistance composée de crevettes séchées, d'huile de palme, de jambon... et de poivre rouge.

Les déplacements de ces braves Nigériens, chargés de paquets et de bonbonnes, ont dû faire sensation chez nos amis anglais.

LA PEAU DU CROCODILE

A la mi-temps du match Cannes-Nimes, aux Hespérides, Cannes menait par 2 à 0. C'était, pour les supporters, une lueur d'espoir. Mais il n'était vraiment pas nécessaire, pour le speaker, d'annoncer pendant la pause :

— On a trouvé, devant la gare, un crocodile défraîchi...

La suite des événements devait rappeler fâcheusement au speaker et aux spectateurs qu'il est imprudent de vendre trop tôt la peau de l'ours... et la peau du crocodile.

ARGUMENT DE POIDS

Cannes 2, Nimes 0. C'est le repos. Aux vestiaires où les joueurs nimois entourent leur président, le Dr Chiarini, on n'entend pas de reproches véhéments, pas de conseils tactiques ou techniques — c'est le rôle de l'entraîneur — mais une simple promesse :

— Si vous obtenez le match nul, vous toucherez la prime de la victoire.

Il y a de ces mots tout simples qui valent les plus longs discours. Les Nimois ont finalement rétabli la balance : 3 à 3.

FORNETTI L'ECONOMISTE

L'arrière cannois Fornetti arborait une paire de bas tout neufs. Ses camarades le raillaient en disant :

— Des bas neufs ? Tu ne crains pas de ruiner le club ?

— Pardon, rétorqua Fornetti, c'est la première paire de bas que je change depuis quatre ans. Et je puis en fournir la preuve, car j'ai là une attestation en bonne et due forme du trésorier. C'est que j'ai l'esprit d'économie, moi...

Et maintenant on ne l'appelle plus que « Monsieur l'Economiste ».

RUE DE LONDRES IL Y A UNE MAISON VETUSTE

Il y a dix jours, le président troisiéfique a inauguré en grande pompe le nouveau siège de la Ligue de Normandie.

Au cours de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, il a fait cette déclaration :

— Messieurs les Normands, lorsque l'on visite votre très bel immeuble, siège de votre Ligue, on a presque honte de réintégrer la vieille et vétuste maison fédérale de la rue de

Londres. Vous nous avez montré le chemin, croyez-le bien.

Si vétuste que cela, la maison de la rue de Londres, monsieur le Président ?

Elle n'est plus toute jeune, c'est certain, mais elle a quelque chose de familial qui la rend accueillante.

Convenez, monsieur le Président, que vous avez voulu faire plaisir aux Normands, en leur donnant à croire qu'ils étaient beaucoup mieux logés que leur Mère...

LETTRES ANONYMES

Il faudrait bien de temps en temps, passer en revue les footballeurs qui tenaient la vedette il y a quelques années encore. Les passer en revue moins, sans doute, pour célébrer à nouveau leurs mérites que pour rassurer sur leur compte et prouver en même temps que nous ne les oublions pas.

Nombre de sportifs parisiens apprendront avec plaisir, par exemple, que le gardien de but Mayer qui joua successivement au CA Paris et à l'Excelsior, est maintenant entraîneur de l'Association Sportive de Bayeux.

Mayer coule là-bas des jours tranquilles, sans pouvoir toutefois échapper aux petits désagréments inhérents à sa charge. Et ces jours derniers, précisément, Mayer a été tiré de sa quiétude habituelle par des lettres anonymes. Il en a reçu, de ces lettres anonymes, à ne savoir plus qu'en faire, et à écœurer le facteur de son quartier.

Non, les lettres ne contenaient pas d'injures à son adresse ; elles ne lui conseillaient pas de surveiller sa femme ; elles ne comportaient pas davantage de menaces de mort. Alors, que disaient-elles, ces lettres anonymes ? Ceci, tout simplement :

« Je crois bon de vous signaler, Monsieur, que le joueur Hibon n'est pas qualifié régulièrement pour Elbeuf. Faites votre profit de ce renseignement. »

Et c'était signé, bien entendu : Un sportif qui vous veut du bien.

Il nous faut donc en rabattre : le sportif qui devrait, par définition, s'interdire toute action déloyale, ne répugne pas toujours à recourir à la délation.

La plupart des « affaires » de non-qualification viennent de là. Bien que les dirigeants ayant l'intention de « frauder » prennent toutes précautions utiles pour garder le secret, il se trouve toujours dans leur entourage un aigri ou un jaloux pour dévoiler le pot aux roses. Ce peut être même tout bonnement un mégalomane trop heureux de jouer un rôle essentiel sur la scène sportive.

En Angleterre, où les paris et les concours de pronostics excitent les convoitises, des lettres anonymes, accompagnées de menaces, parviennent quelquefois aux gardiens de but. Bien sûr, il ne s'agit là que de manœuvres d'intimidation, et les menaces ne sont jamais suivies d'effet. Elles peuvent néanmoins troubler les gardiens impressionnables.

Fort heureusement, il n'est pas que des lettres anonymes malfaisantes ou visant à l'être.

D'après une légende qui remonte à une quinzaine d'années, Georges Bayrou fut un jour victime d'un correspondant mystérieux dont les intentions étaient pures.

Alors qu'il venait à peine d'arriver avec son équipe dans une ville du Sud-Est, la veille d'un match de Championnat, Georges Bayrou, d'après la légende, reçut une lettre non signée :

« Monsieur, disait l'inconnu, je suis prêt à vous révéler le moyen de gagner à coup sûr le match de demain. Attendez-moi ce soir, à 21 heures, au Café de la Rotonde. »

Le soir, à l'heure dite, Georges Bayrou ne vit personne. Mais après un quart d'heure d'attente, un garçon lui apporta une lettre disant en substance :

« Monsieur, excusez-moi de manquer au rendez-vous que je vous ai fixé. Vous n'y perdrez rien, d'ailleurs, car suivant ma promesse, je vous révélerai le moyen de gagner demain. Il vous suffira pour cela de marquer plus de buts que votre adversaire. »

Victor DENIS.

AVEC UN LEGER COUP D'ŒIL EN COIN

Le Stade Marocain possède en la personne du jeune Desseaux un gardien de bonne classe. Et le jeune Desseaux est suivi partout par son oncle qui le guide, le conseille, et le photographie sur toutes les coutures en plein match pour mieux apprécier ses interventions.

L'autre jour, le Stade Marocain jouait contre l'ASPTT de Casablanca, et alors que le match tirait à sa fin, les deux équipes étaient à égalité.

Soudain, une échappée des PTT alerta Desseaux. Un shot mal ajusté s'ensuivit et la balle manqua le but. Pour la postérité, Desseaux plongea quand même, avec un léger coup d'œil en coin vers le photographe.

Hélas ! Il bloqua mal la balle qu'un avant adverse s'empressa, bien entendu, de pousser dans le but.

Voilà ce qu'il en coûte aux footballeurs de « prendre la pose ».

L'ERMITE DE STADE

Lucien Perpère, comme on le sait, entraîne de nouveau l'équipe de Gueugnon. Mais en attendant de trouver un appartement, il est contraint de résider encore à Roanne.

En arrivant récemment, un samedi soir, à Gueugnon, il ne put disposer pour la nuit de la chambre qui lui était réservée d'ordinaire.

Que faire ? Coucher à la belle étoile ?

Il y avait une meilleure solution. Perpère s'en fut au stade du FC Gueugnon, et se fit une couchette avec les moyens du bord.

« Je n'ai jamais si bien dormi, dit-il. Et le matin, en me réveillant, quelle joie d'avoir à portée de la main la piste d'entraînement, la table de massage et la salle de douches... »

Allons, voilà Perpère qui tourne à l'ermite de stade !

RECONNAISSANCE

Lorsque l'équipe lilloise vint affronter le Racing à Paris, Dubreucq fut soigné avant la rencontre par Louis Hainaut, le masseur des « bleu et blanc ». Car Louis Hainaut considère qu'il a le devoir de donner ses soins aux footballeurs quels qu'ils soient, et soient-ils même les adversaires du Racing.

C'est là, n'est-ce pas, le fait d'un bon sportif. Les dirigeants du LOSC ne s'y sont pas trom-

pés. Aussi ont-ils adressé leurs remerciements officiels à ce masseur que l'esprit de club n'aveugle pas le moins du monde. Et Louis Hainaut a été touché.

— Il y a vingt-six ans que je masse, dit-il, et c'est la première fois qu'on me sait gré de soigner tous les footballeurs sans distinction.

TURQUERIE

L'équipe militaire turque a été accompagnée dans ses divers déplacements en France par le propriétaire d'un grand journal d'Istanbul. Ce journal s'appelle « Fener Batche », du même nom que le fameux club de football qui règne en maître dans la capitale turque.

Que le propriétaire du « Fener Batche » ait été présent aux rencontres jouées par ses compatriotes, rien de plus normal. Mais que ce personnage, répondant au nom de Cihat, soit en même temps le gardien de l'équipe nationale turque, voilà qui est moins banal, mais non pas unique cependant.

On a connu jadis, en Suisse, un gardien qui acheta un journal pour assurer sa publicité personnelle et qui parvint de la sorte à prendre place dans l'équipe nationale de son pays. Nous aimons à croire que tel n'est pas le cas de M. Cihat.

L'EMBARRAS DU CHOIX

M. Henri Crevel n'aura que l'embarras du choix pour l'affectation des 70.000 francs qu'il est tout prêt à verser au profit d'un club méritant.

Mlle Jacqueline Adam lui fait savoir que cette somme ne serait pas pour déplaire au trésorier du petit club de Rosny-sous-Bois. L'équipe de Rosny a marqué jusqu'ici 18 buts à 6 : est-ce que cela ne vaut pas 70.000 fr. ?

L'US Créteil se met également sur les rangs. Mais son secrétaire, qui plaide pour elle, fait preuve d'une discrétion rare. Il ne demande pas 70.000, mais 20.000 francs seulement, pour payer l'assurance.

C'est, en somme, un cadeau de 50.000 fr. qu'il fait en généreux donateur. Alors le devoir de M. Crevel est tout tracé...

REFLEXIONS A LA MI-TEMPS

ON ne conçoit pas une saison parisienne de football sans Arsenal.

Arsenal fait presque partie du patrimoine du football parisien.

C'est que beaucoup n'oublient pas qu'ils eurent seulement la véritable révélation du football avec le premier match d'Arsenal dans la capitale.

Cette première exhibition des Seigneurs de Highbury est une chose qui ne s'oublie pas.

Arsenal avait alors sa prodigieuse attaque : Hulme-Jack-Lambert-James-Bastin.

On a peut-être fait aussi bien. Je doute qu'on ait fait mieux.

AH ! cette première visite d'Arsenal...

J'étais jeune journaliste à l'époque et j'avais été interviewer les joueurs anglais. Plus exactement, j'avais essayé de les interviewer.

A ma première question ils se contentèrent de répondre :

— Combien vous payez ?

Je cours encore.

Fort heureusement les joueurs anglais ont « appris » le continent et c'est de bonne grâce qu'ils se prêtent désormais aux exigences des interviewers.

DANS la guerre des tactiques — qui n'était alors qu'une suite d'escarmouches bien inoffensives — Arsenal faussa pas mal d'esprits.

Combien d'entraîneurs qui disaient :

— WM... il n'y a que çà... Voyez Arsenal.

Ils oubliaient qu'Arsenal avait — presqu'à toutes les places — les meilleurs joueurs d'Angleterre et qu'il aurait pu tout aussi bien jouer le GK, le PZ ou le LR. Car Arsenal —entre tant de titres de gloire — en possède un qui sera difficile à égaler : il fournit à lui seul sept joueurs à l'équipe d'Angleterre, dans un match : Angleterre-Italie. Aucune équipe anglaise n'a pu, depuis, égaler cet exploit.

ALEC JAMES fut-il le génie d'Arsenal ?

De l'avis des compétences britanniques le le LR. Arsenal — entre tant de titres de gloire petit Ecossais a été un joueur inégalable et inégalé. Alec James a joué encore une fois, l'an passé, et à l'occasion d'un match de charité.

Il n'avait rien perdu de sa clairvoyance et de son art inné du ballon.

Seuls la vitesse et le souffle...

— Mais, me racontait Bernard Joy, il n'existe pas actuellement dans tout le Royaume-Uni un joueur qui ait encore sa conception du jeu.

J'AVOUE cependant que par goût j'ai toujours préféré David Jack.

L'inefficacité de James me contrariait un peu et son génie astucieux qui faisait qu'il n'était nulle part et partout à la fois détruisait ce besoin d'harmonie qui se trouve assouvi par l'ordonnance même du football.

Jack était un classique. Un super-classique même. C'était l'Angleterre du football. Net, effectif... Il dribblait, il ouvrait, il shootait.

Si les fées du football avaient pu me combler j'aurais demandé à être un Jack.

J'ai été très ému, l'an passé, quand j'ai revu David Jack qui est maintenant manager de Middlesbrough (le club de Mannion). Comme quoi on est toujours remué quand on voit — à maturité — les dieux de sa jeunesse... même si ce sont les dieux du football.

Jean ESKENAZI.

« GRUMELLON ma grande désillusion ! »

par **Louison BOBET**

RENTRE dimanche à 13 h. 15 de Bruxelles (où j'avais couru la veille sur piste) je me suis rendu à Colombes comme un simple spectateur. J'ai pris le train à la gare St-Lazare, suivi la foule jusqu'au stade et pris place dans une tribune proche... d'un virage. (A 200 fr. pour préciser).

Je pensais donc passer complètement inaperçu. Mais on m'a vite reconnu ! J'ai eu alors beaucoup de mal à maintenir la conversation sur le football en attendant le coup d'envoi !

Ce France-Yougoslavie était mon premier match international. Je n'ai pas été déçu. Certes, la rencontre ne fut pas de grande classe. Mais elle m'intéressa vivement.

J'attendais beaucoup de mon ami Jean Grumellon qui m'avait dit la semaine dernière, à Rennes; « Louison », je vais faire un match à tout casser contre la Yougoslavie ! » Vous imaginez donc ma désillusion. Ce pauvre Jean a été inexistant, trop inexistant pour être jugé durement. Je ne comprends pas ce qui s'est passé en lui.

Le meilleur Français ? Baillot. L'ailier droit messin m'a emballé. Le n° 1 yougoslave? Zlatko Tchaïkovski au milieu d'un ensemble constitué par des hommes supérieurs aux nôtres en technique individuelle.

(recueilli par **Max URBINI**)

ESPERANTO !

— Coincé entre Trukovitch et Chozovitch, ça se dit comment ?
— Heu !... Sond... witch !!!

FRANCE-YOUGOSLAVIE VU PAR GABRIEL HANOT

AUCUN des BELLIGÉRANTS de COLOMBES NE MÉRITAIT LA DÉSIGNATION POUR RIO

Qui des Français ou des Yougoslaves se réhabilitera pendant la 3e confrontation le 11 décembre en Italie?

LE temps d'automne est superbe à Colombes ; le terrain en excellent état ; dans le stade ont pris place 53.569 spectateurs (recette : 10.665.986 francs). Le capitaine yougoslave Bobek gagne le tirage au sort et choisit le soleil dans le dos et un léger vent debout.

Les Français donnent le coup d'envoi et Strappe, en voulant passer à Baillot, envoie le ballon dans les pieds de l'intérieur gauche adverse, Tchaïkovski II. Les Yougoslaves tentent une offensive, mais les nôtres ripostent et, en deux minutes, le gardien Sostaritch est mis à l'épreuve. Il sort trop tôt, repousse mal le ballon, donne le frisson à ses coéquipiers et l'espoir aux Français qui s'installent dans le camp de leurs adversaires.

Prouff, qui ne veut pas renouveler la course d'attente de Belgrade où il n'osa pas mettre à profit les occasions favorables du début du match se lance délibérement, et trop à fond, dans l'attaque. Il perd le ballon et Tchaïkovski II mène une vive contre-offensive qui n'aboutit pas. Deux coups francs pour les nôtres.

Les Français occupent de nouveau le camp yougoslave, mais, à la 6e minute, Marche donne aux visiteurs le premier **corner.** Ibrir est chargé irrégulièrement et un coup franc lui permet de fournir le ballon aux avants.

Baillot marque un but exemplaire

A la 8e minute, sur coup franc, Frey expédie le ballon vers le but yougoslave et Sostaritch est, une fois de plus, en difficulté.

...Il place son tir à ras de terre.

Une minute plus tard, Vandooren replié s'empare du ballon, passe en avant à Luciano, qui centre haut. Le ballon, contesté simultanément par l'arrière central Jovanovitch, notre avant centre Baratte et l'arrière gauche Stankovitch, est dévié très légèrement, pas assez pour ne pas parvenir à notre ailier droit Baillot, complètement démarqué.

Baillot prend tout son temps, contrôle le ballon, s'avance jusqu'à la ligne des six mètres et, de l'intérieur du pied droit, il place son tir à ras de terre, vers la droite de Sostaritch et hors de sa portée. Rarement joueur a été mieux en mesure de choisir l'angle du but où loger le ballon.

Peu après, Ibrir repousse un tir sans pouvoir le bloquer. Frey sauve de justesse en corner.

Tchaïkovski esquive deux fois l'attaque de Baratte et tire au but, où plutôt à côté du but.

A la 12e minute, Strappe enlève le ballon à Tchaïkovski I, attaque par l'aile gauche, est fauché par son rival, bénéficie d'un coup franc, le botte, et **Grumellon, placé au centre, envoie le ballon sur le montant droit du but de Sostaritch.**

A la 15e minute, Tchaïkovski II, échappant à Luciano, se présente seul devant Ibrir qui accourt et « lobe » notre gardien. Le ballon, heureusement, n'est pas exactement dans l'axe du but.

...Strappe seul à 6 mètres.

A la 16e minute, Baillot, servi par Baratte, centre : Strappe, seul à six mètres, expédie la reprise au-dessus du but. Il n'est pas seul à se placer les mains sur les yeux.

A la 18e minute, sur centre de l'ailier droit Vouko, Pavetitch reprend ; il s'ensuit une grande confusion devant le but français que Marche sauve finalement, non sans être touché à la jambe.

Vouko rate ensuite une occasion facile.

A la 20e minute, l'arrière central Jovanovitch fait une passe en arrière à Sostaritch: celui-ci, nerveux, ne rattrape le ballon qu'après s'être fait siffler : corner.

Baratte est violemment abattu par une charge dans le dos, de Horvath, à la 22e minute, alors qu'il s'apprête à recevoir le ballon. Il y a là présomption de penalty. L'arbitre laisse jouer.

Une reprise médiocre par Baillot d'une passe de Prouff, un tir raté de Bobek, un k. o. de Sostaritch par Baratte, deux tirs mal ajustés de Baillot ; un tir de Baratte, sur passe de Luciano et Strappe ; trois sauvetages par Marche ; la véritable entrée en action de Strappe nous conduisent à la fin de la première demi-heure de match.

A la 33e minute, Voukosaljevitch réussit une sorte de centre-tir presque parallèle à la ligne de but, et qu'Ibrir parvient à détourner légèrement. Le ballon, continuant sa course, file le long de la ligne de but, vers le point de corner et Frey, lancé à sa poursuite, dégage.

A la 34e minute, l'ailier gauche Benko manque d'un rien le but. Prouff s'oppose victorieusement à son entrée, avec le ballon, dans les filets. Puis Marche, sur la ligne de but, sauve de la tête.

Deux tirs de Baillot et Baratte sont suivis par un shot de Tchaïkovski I et un nouveau tir de Baratte servi par Strappe. A la 43e minute, Prouff lance Grumellon qui transmet à Strappe lancé le long de l'aile gauche. Tchaïkovski I a recours à un corner.

Bobek prend son temps

...Bobek court seul vers le but vide.

A la 44e minute, sur passe de Tchaïkovski II, Bobek attaque du poste d'intérieur gauche ; Luciano le charge sans le déséquilibrer, et surtout sans s'occuper du ballon pour le passer à Ibrir ou le détourner des pieds du capitaine yougoslave. Ibrir accourt, hésite ; le ballon lui rebondit sur la main et Bobek court seul vers le but vide ; il prend son temps avant d'y expédier le ballon de l'intérieur du pied droit. Les deux équipes sont à égalité, 1-1, et le résultat demeurera acquis.

La tension faiblit

La 2e mi-temps, avec vent debout pour les Français, commence par une excellente utilisation, par les Yougoslaves, du coup d'envoi à leur avantage et un tir final de Tchaïkovski I. A la 47e minute, Grumellon, après une double erreur de Jovanovitch et Sostaritch, se trouve seul en présence du ballon qu'il élève dans les nues.

Une longue période d'incertitude, commune aux deux équipes, enlève alors au match une partie de son intérêt. Bobek, Grumellon, Vouko, Strappe, Baratte, Jovanovitch, se signalent pour des raisons diverses.

A la 60e minute, Hon se décide à considérer Bobek comme avant centre et il quitte Pajevitch pour le premier nommé. Mais Bobek se replie pour troubler notre arrière central.

Strappe, maintenant en plein rendement, déclenche attaques sur attaques, seul ou avec l'aide de Baillot, Baratte et, plus rarement, de Vandooren.

A la 72e minute, Bobek marque un but annulé pour hors-jeu. A la 75e, Vandooren centre et Baratte reprend de la tête ; à la 76e, sur passe de Prouff, Baillot et Vandooren, Baratte tire de très peu à côté.

...Baratte tire de très près à côté.

Réveil

La foule encourage les nôtres qui, durant le dernier quart d'heure, obtiennent quatre corners, la plupart dus à Stankovitch. A la 83e minute, Frey, qui se souvient d'avoir été fortement chargé par Bobek, s'élance par le travers sur son adversaire menant une très vive attaque et, sans se soucier du ballon, il lui porte un violent coup de pied à la cheville. Coup franc, mais Bobek finira le match à l'aile gauche et en boitant.

Un tir de Pajevitch à la 84e minute ; un renoncement de Grumellon, puis un autre ; un tir de Prouff après un corner botté par Baillot ; quelques dégagements volontaires en touche de Jovanovitch principalement ; un suprême effort de Strappe ; une dernière offensive des avants yougoslaves, achevée par une interception très heureuse de Hon avec le talon nous conduisent à l'ultime coup de sifflet de l'arbitre, M. Scherz.

Seuls Baillot, Marche, Bobek et Tchaïkovski I furent, à Belgrade et à Colombes, égaux en bien à eux-mêmes. L'équipe de France joua avec moins de cohésion et l'équipe de Yougoslavie avec plus de fond que le 9 octobre. Cette double différence ne suffit cependant pas à expliquer pourquoi la rencontre fut d'une faible valeur internationale. Il n'est peut-être pas inutile qu'une nouvelle occasion soit fournie aux deux équipes pour se montrer sous leur meilleur jour.

...Une interception très heureuse de Hon avec le talon.

FRANCE. — **Ibrir** (Toulouse) — **Frey** (Toulouse), **Hon** (Stade), **Marche** (Reims) — **Prouff** (Reims), **Luciano** (Nice) — **Vandooren** (Lille), **Strappe** (Lille) — **Baillot** (Metz), **Baratte** (Lille), **Grumellon** (Rennes)

YOUGOSLAVIE. — **Sostaritch** (Partisan) — **Horvath** (D. Zagreb), **Jovanovitch** (Partisan), **Stankovitch** (Et. Rouge) — **Tchaïkovski I** (Partisan), **Djajitch** (Et. Rouge) — **Bobek** (Partisan), **Tchaïkovski II** (D. Zagreb) — **Voukosaljevitch** (Et. Rouge), **Pajevitch** (Partisan), **Benko** (D. Zagreb).

Roger Marche, l'ardent défenseur de l'équipe de France.

La « guerre » des présidents n'a pas eu lieu

LA bataille pour le fauteuil présidentiel de France-Yougoslavie n'a pas eu lieu. Elle ne pouvait avoir lieu. M. Emmanuel Gambardella, président de la Fédération Française, tenait tout prêt son siège confortable pour le mettre à la disposition du président de la FIFA et protecteur de la Coupe du Monde qui porte son nom, lorsque nous lui apprîmes que M. Jules Rimet, alité, ne pouvait venir à Colombes.

Depuis son retour de Buenos-Aires, le président Rimet n'est pas bien portant et sans que l'état de sa santé soit inquiétant, il l'empêche de quitter la chambre. Ne pouvant joindre la FFF vers midi, M. Rimet demande à « FRANCE FOOTBALL » de faire la commission.

« FRANCE FOOTBALL » présente ses souhaits de rétablissement à celui qui, plus amèrement que d'autres, regretta dimanche de n'être pas à Colombes.

Alerte ! Malgré Louis Hon, Voukosaljevitch (entre le poteau gauche et l'arceau de but) a tiré de l'intérieur du droit. Ibrir n'a pu toucher la balle qui est passée devant (de g. à dr.) Luciano, Marche, Frey, Pajevitch, Prouff et... Bobek. La balle est allée mourir en sortie de but après avoir frôlé le montant droit. Que se serait-il passé si Bobek avait été un mètre plus en avant ?

MM. GAMBARDELLA et DOUGONJIC

UN banquet bien ordonné — et M Crevel s'y connaît — commence toujours par l'apéritif. C'est donc devant une table abondamment pourvue en stimulants d'appellations et de couleurs diverses qu'on a pacté, au soir de ce match France-Yougoslavie de la troisième et ultime (?) rencontre.

Il a été question du 27 novembre pour la « belle ». Tout le monde s'est mis d'accord sur ce point : pas d'accord.

Et on a arrosé cette décision qui n'en était pas une.

Au dessert, les positions étaient les mêmes, mais... plus arrosées encore.

Au champagne, on s'est arrêté au 11 décembre.

×

Au potage, les joueurs français ont décidé d'appeler Tchaïkovski I « casse-noisette ».

Luciano n'a pas compris :

« Il n'a rien cassé du tout, votre gars » s'est-il écrié.

A la « belle » — et s'il est là — il comprendra peut-être...

×

Auprès de nous — à notre gauche — un monsieur très bien essayait de saisir les propos de ses voisins. C'était M. Romualdo Da

Silva, représentant de la presse brésilienne.

Comme on lui posait cette question :

« Qui pensez-vous qui gagnera la « belle ? » il répondit sans rire :

« Peu importe puisque la finale opposera un Sud-Américain à un... Sud-Américain... »

Alors, autant jouer la suite au bidou, au 421 ou à pigeon vole...

"Et si nous formions un mixte FRANCE-YOUGOSLAVIE?"

D'après M. Da Silva, l'Argentine sans ses vedettes Pedernera, Rossi-Pontoni, Di Stefano et Perucca, est capable de battre la France et la Yougoslavie dans le même après-midi. Alors...

×

...Alors pourquoi ne pas s'arrêter à la suggestion du Président Gambardella :

« Et si nous faisions un pacte avec nos amis de Belgrade pour former une équipe mixte France-Yougoslavie ? »

Cela ne serait, tout compte fait, qu'une formalité pour les gars de Rio ou de Montevideo...

×

Parce qu'il a marqué (encore) l'unique but pour son camp, les joueurs français ont voulu trinquer — à tour de rôle et au bourgogne — avec Laï Baillot.

Ce dernier était tellement bien

au dixième top qu'il s'est levé pour applaudir un discoureur yougoslave. C'est drôle ce que le vin peut rendre... polyglotte.

×

Pendant que ses coéquipiers attaquaient le banquet, André Frey rappelait Toulouse au téléphone. Quand il eut sa femme au bout du fil, le jubilaire (on avait joué le match Toulouse-Sélection Sarroise à son bénéfice) ne dit qu'un mot :

« Alors ? »

Réponse :

« 712.000 plus les programmes. »

Et Frey alla s'asseoir en se frottant les mains.

A peine était-il installé que Strappe lui demanda :

« Qui a gagné à Toulouse ?

— Heu... »

Notre arrière national n'avait oublié qu'une chose : demander le résultat du match...

×

Sur le menu que lui tendait le Brésilien Da Silva, Paul Nicolas a écrit ces deux seuls mots :

« A bientôt ».

×

A l'extrême bout de la table présidentielle, après deux chaises vides, on a placé M. Herlory. Ce qui a fait dire à Frey :

« On l'a déjà mis en 2e Division, le pauvre. »

Baillot a failli s'étouffer avec son huitième verre de bourgogne...

×

La FFF, après le banquet, a offert un stylo à chaque joueur yougoslave.

« Ils pourront ainsi nous envoyer un mot de Rio » a dit, sans rire, Luciano.

Défaitiste, va !

×

M. Barreau, Nicolas et Rigal ne se quittent plus et s'entendent comme les Marx brothers eux-mêmes.

Les petits matches nuls forment les grandes amitiés.

Fernand ALBARET.

4 CONTRE-TEMPS

Il y eut, dimanche à Colombes, 4 contre-temps successifs, d'ordre extrasportif ou sportif, mais qui n'eurent pas de retentissement prolongé sur le cours de la rencontre.

1 *D'abord la délégation officielle yougoslave quitta la tribune centrale pour demander et obtenir la permission d'aller remplacer le drapeau simplement bleu-blanc-rouge de sa nation par un drapeau bleu-blanc-rouge frappé d'une étoile. La permutation au sommet du mât s'effectua alors que l'hymne yougoslave était joué, et pendant que la Marseillaise se faisait entendre.*

⁂

2 *Pour prévue et annoncée qu'elle ait été, la présentation de l'équipe yougoslave en maillot bleu, culotte blanche et bas rouges, provoqua, ici une surprise, là une confusion. On crut applaudir en elle l'équipe de France, et certains sifflets, d'ailleurs très rares et provisoires, accueillirent les hommes au maillot rouge, qui étaient en réalité les Français, mais que l'on prenait pour les dissidents d'un régime politique. Dans le cours de la rencontre, les spectateurs, y compris les plus avertis, ne purent distinguer les Français de leurs adversaires qu'au prix d'une attention de tous les instants.*

⁂

3 *Troisième contre-temps : la minute de silence à la mémoire de Marcel Cerdan, des 37 autres passagers et de l'équipage fut observée quand le haut parleur l'annonça ; mais quand l'arbitre, M. Scherz l'indiqua officiellement par un coup de sifflet, une bonne partie du public la crut terminée.*

Quant aux joueurs, ils ne savaient plus quelle contenance tenir et l'on en voyait, comme Marche et Tchaïkovski I, qui laissaient en suspens, pour se mettre au garde-à-vous, un mouvement ébauché.

4 *Dernier contre-temps. Lorsque le coup d'envoi fut sifflé en faveur des Français — les Yougoslaves ayant gagné le tirage au sort — Strappe, qui jouait son premier match international, se montra si nerveux qu'il expédia directement le ballon dans les pieds de l'intérieur gauche adverse Tchaïkovski II.*

Celui-ci n'en croyait pas ses yeux ni son sens tactile. Toutefois il se remit vite de sa surprise et l'on eut ainsi l'impression que le coup d'envoi était donné par les Yougoslaves.

De même, à Fontenoy, nos ancêtres avaient offert aux Anglais de tirer les premiers.

— Bravo Bobek !

— Ce n'est pas Bobek, c'est Voukoselja... heu... Youkaljevo... Zut ! Voukesalojevitch... Non !...

— ...Vous aviez raison, c'était Bobek !

— Mi-temps ! J'irais bien m'en taper un avant les prolongations !

— Notre équipe comptait 4 « Partisan »...
— Et la nôtre 53.553 !...

En revenant de Colombes...

VOYAGES EN AVION

Lorsque les joueurs de l'équipe de France apprirent que Marcel Cerdan était parmi les victimes de San-Miguel, ils furent atterrés, car ils tenaient Cerdan pour un des leurs.

Quand ils eurent bien exprimé leur tristesse de voir disparaître ainsi le grand champion, ils réalisèrent soudain que les voyages en avion n'étaient pas sans risques. Et l'un d'eux, faisant un retour en arrière, dit :

— Si cet accident était survenu au début de ce mois, un peu avant notre départ pour Belgrade, que se serait-il passé ? Nos femmes, c'est certain, n'auraient jamais accepté que nous prenions l'avion. Et alors, qu'aurions-nous fait ? Pris entre le veto conjugal et l'obligation de nous rendre à Belgrade suivant le plan fixé, nous aurions été bien embarrassés. Allez donc à l'encontre de la volonté de ces dames !

LE JUGEMENT DE SALOMON

Depuis le récent match Reims-Metz, Marche et Baillot n'ont plus qu'un sujet de conversation : le pari — avec enjeu d'une bouteille de champagne — que Baillot aurait perdu pour n'avoir pas marqué de but à Reims il y a dix jours.

Baillot affirme qu'il n'a pas parié, tandis que Marche, soutenant le contraire, réclame avec force le règlement du litige. Comme si ce protégé de M. Germain, entre nous, était privé de champagne !

Samedi dernier, rue de Londres, la discussion reprit sur le même thème entre Baillot et Marche. Comme elle traînait en longueur, Sommerlynck, qui écoutait, voulut en finir :

— Ne vous chicanez plus : la solution est bien simple. Cette bouteille de champagne, Baillot la payera. Marche la prendra... et moi je la boirai !

LES « PONTIFUS MAXIMUS »

Les dirigeants de la Fédération yougoslave ne répondent pas très bien à la définition du « **Pontifus maximus** ». Car non seulement ils ne restent pas dans leur tour d'ivoire, mais ils ne dédaignent pas de revêtir la culotte et le maillot du footballeur pour contribuer à l'entraînement de leurs joueurs.

Ainsi, le président lui-même s'est joint jeudi à Bobek, Mititch, Tchaïkovski pour préparer avec eux le match de Colombes.

Voyant là une innovation intéressante, le Comité de sélection français a invité le président et le secrétaire général de la 3F à suivre l'exemple de leurs collègues yougoslaves.

Hélas ! L'invitation fut déclinée. Et les joueurs de l'équipe de France n'eurent pas la bonne fortune de contempler M. Gambardella et M. Delaunay en culotte courte.

Ils le regrettent vivement, et le regretteront longtemps.

BAILLOT EST BLESSE

Pendant la première mi-temps, Dubreucq, réduit au rôle de spectateur, fut interpellé soudain par un voisin qui lui dit :

— Voyons, je ne me trompe pas : Baillot est blessé au bras. Regardez plutôt !

— Bien sûr qu'il est blessé. Il a reçu une balle dans le bras.

— Une balle dans le bras ? Comment cela, demanda, tout surpris, le curieux qui n'avait pas entendu de coup de feu.

— Mais oui, une balle de revolver, précisa Dubreucq.

Et l'autre, n'osant pas demander de renseignements complémentaires, admit volontiers que Baillot avait été gratifié d'une balle par un Yougoslave exaspéré.

CINQ PERSONNAGES SUSPECTS

Cinq dessinateurs de presse s'étaient postés derrière un but du Stade de Colombes.

La présence de ces personnages à proximité du champ de jeu apparut soudain très suspecte aux dirigeants yougoslaves. Voyons : comme ils n'étaient pas munis d'appareils, ils n'étaient pas photographes. Alors ils ne pouvaient être que des espions, ou pour le moins des agents secrets chargés de donner des consignes aux joueurs français en cours du match. De toute façon, il y avait lieu de faire expulser ces personnages indésirables.

C'est pourquoi nos cinq dessinateurs furent invités à quitter les lieux quand la première mi-temps prit fin. Pour rester sur place, ils durent jurer de la pureté de leurs intentions, exciper de leur titre et présenter leur carte de presse. Tout cela sous l'œil soupçonneux d'un Yougoslave !

Si vous voulez bien, cher lecteur, nous nous contenterons de sourire...

CLAMEUR REVELATRICE

Il s'est joué dimanche quantité de matches de Coupe et de Championnat, car les footballeurs ne chôment pas tous le jour d'un match international. Beaucoup d'entre eux préfèrent jouer eux-mêmes, et ils ont bien raison.

Non loin du Stade de Colombes, à 1.500 mètres environ, s'est joué dimanche un match de Coupe entre l'US Argenteuil et Colombes-Sports.

Les joueurs en étaient encore aux premières escarmouches qu'une clameur assourdie, et cependant très distincte, leur vint aux oreilles.

Ils n'en eurent cure. Mais les spectateurs ne s'y trompèrent pas :

— Oh ! Oh ! dirent-ils, l'équipe de France a marqué.

C'était, en effet, le moment où Baillot avait réussi son but.

Par la suite, les mêmes spectateurs n'entendirent plus rien. Et ils comprirent bien de la sorte, sans autre explication, que les avants français ne marquaient pas des buts comme s'il en pleuvait.

LA MERE POULE

L'arrivée à Colombes de l'autocar transportant les joueurs français suscita, évidemment, un vif mouvement de curiosité.

Une fois descendus, les joueurs furent assaillis par les quémandeurs d'autographes et les curieux. Pris dans les remous de foule, ils échappèrent aux regards de leur mentor, Paul Nicolas, qui eut toutes les peines du monde à les regrouper. Mais, quand ce fut fait, il ne put dissimuler son émoi : Vandooren n'était pas là.

Les assistants virent alors Paul Nicolas courir de-ci de-là, l'air angoissé, pour tenter de retrouver la brebis égarée.

Après cinq minutes de recherches, on le vit enfin revenir, tout rasséréné :

— Ah ! Je l'ai retrouvé....

Qui donc aurait pu deviner que Paul Nicolas se déguiserait un jour en Mère Poule ?

MEFIANCE, MEFIANCE...

Désireux sans doute de soigner leur publicité, quelques joueurs de l'équipe de France avaient envoyé de Belgrade une carte postale à un de nos bons confrères du Nord, après l'avoir signée à tour de rôle.

La carte postale arriva parfaitement à destination. Mais elle arriva quelque peu endommagée. De crainte qu'elle ne contînt des secrets d'Etat, on l'avait ouverte, fendue par la tranche.

Sans commentaires.

Encore 90 minutes pour rien

PRETANT l'oreille du côté des Yougoslaves, j'entends l'entraîneur dire à ses hommes avant le match : « krejchtvelskitch yogrskvic urjchtval... »

Bien entendu je fonce répéter ces consignes à Paul Nicolas.

Mais ça le laisse plutôt froid...

×

Pendant le premier quart d'heure les « bleus » sont dominés. On en avait pris l'habitude.

Mais cette fois les Français portaient un maillot rouge...

×

Tchaïkovski, régulièrement chargé par Luciano, lève les bras au ciel.

— Quel musicien, prononce ma jolie voisine...

×

Le but français est alerté.

Heureusement il se trouve toujours une jambe pour empêcher le ballon de pénétrer dans le but.

Parfois même une jambe yougoslave...

×

Puis c'est le gardien yougoslave qui réceptionne Baratte.

Il en reste assis en se tenant le nez.

C'était le premier arrêt qu'il effectuait en quarante-cinq minutes.

Mais il faut dire qu'il ne l'avait pas fait exprès.

×

Quelle allure folle en première mi-temps.

— On dirait un match de Coupe, dit un confrère.

Mais c'était justement un match de Coupe...

×

A la mi-temps on remarque que la rencontre s'est déroulée à l'opposé du match aller.

Ce sont les Français qui ont dominé cette fois.

Mais pas à la marque, malheureusement.

×

Coup franc pour la France.

Et Luciano, mine de rien, pose le ballon un peu plus loin qu'il ne fallait.

Pour ça, on peut faire confiance aux Niçois...

×

Descente française.

Baratte, hélas, ne comprend pas Vandooren.

Et dire qu'on les avait mis ensemble parce qu'ils s'entendaient bien...

×

Touche en faveur des Yougoslaves sur le côté droit de leur but.

Grumellon s'arrache les cheveux de désespoir.

Pour une fois qu'il aurait pû garder le ballon quelques secondes...

×

Marche, par trois fois, bouscule l'ailier droit yougoslave.

A la troisième, M. Scherz siffle.

La foule proteste...

Une minute plus tard Skantovitch arrête Baillot de la même manière.

La foule proteste...

Cet arbitre, M. Scherz, est décidément excellent.

Pas une faute ne lui échappe.

Il lui arrive même d'en siffler plus qu'il n'y en a...

×

Coup franc à quelques minutes de la fin.

Toujours en faveur des Yougoslaves.

Puissamment botté le ballon passe de peu à côté.

Quelques journalistes français s'épongent le visage.

C'est que l'Italie, où aura lieu vraisemblablement la belle, est un bien joli pays.

×

Plus que quelques secondes.

Strappe, pourtant le meilleur Français, manque son shot.

On demande la démission des sélectionneurs.

×

Crispante fin de match.

Chaque fois que l'on tire au but c'est une balle de match...

×

Remarqué Maurice Chevalier à la sortie.

— Comme il est encore jeune », dirait Mistinguett...

Marcel HANSENNE

La mort tragique de Marcel CERDAN

est aussi un deuil pour le Football français

Marcel Cerdan aux côtés d'un autre grand footballeur de l'équipe du Maroc, Hamiri (2e à droite)

AFIN d'évoquer pour les lecteurs de France Football le souvenir de Marcel Cerdan footballeur, et de dire pourquoi la catastrophe aérienne du vendredi 28 octobre 1949, aux Açores, a privé notre sport d'un de ses plus dévoués pratiquants et ardents partisans, nous voudrions, en toute simplicité et amitié, nous reporter à trois lieux de rencontre et de conversations avec le grand boxeur : un préau d'école à Casablanca, le boulevard Rochechouart et la terrasse du Parc des Princes, à Paris.

Cerdan (à gauche) disputant un match de Championnat Idéal-W.A.C. à Casablanca et shootant en puissance.

JUILLET 1945. En compagnie de l'arbitre regretté M. Balvaz, de Maurice Baquet, Delfour, Herrera et Simonyi, je conduis le premier stage fédéral de formation d'entraîneurs pour le Maroc, à Casablanca.

Sur le vaste Stade Philip, aux terribles mouches matinales et au sable de mer sans cesse rapporté sur un fond de sol dur comme le roc, nous recevons la visite de footballeurs indigènes, porteurs du fez et de la djellaba, et qui se feront plus tard un nom en France : Cadmiri, Madani, Didi, et surtout Hamiri, dont les tirs sont terribles. Ben Barek vient parfois aussi, aussi grand seigneur, aussi affable sous le costume du pays qu'en tenue européenne.

Cerdan séjourna également à Casablanca, et le Stade Philip retentit des échos de ses matches de football, ainsi que de ses combats de boxe sur une arène dressée au beau milieu du terrain. Nous ne le voyons pas sur le lieu de ses exploits ; mais un jour, en fin de matinée, alors que sous le préau d'une école voisine nous faisions une causerie d'ordre technique, voici Marcel qui apparaît, en compagnie d'un de ses frères, de son beau-frère, l'avant centre Narcisse Lopez, et d'une dizaines d'amic et d'admirateurs. Ils s'assoient dans un coin, écoutent, s'intéressent, et Cerdan, passionné de football, me dit ensuite :

« *Vous faites là du bon travail. Je ne dis pas qu'un jour je n'essaierai pas de devenir entraîneur de football, à condition qu'on n'écrive pas trop dans vos examens. S'il faut démontrer, je crois que ça ira ; je réussirai même à parler en public, avec un peu d'habitude.*

« *Mais pour le moment, à 29 ans, je me sentirais attiré par une équipe professionnelle française, si je n'étais boxeur.*

« *J'ai été très intéressé par votre explication de l'importance du pied d'appui en football. Je dois avouer que je n'y avais jamais pensé.* »

Le jugement de Ben Barek

Un an plus tard, nous allons, avec Ben Barek, rendre visite à Cerdan, qui loge à Montmartre chez son ami le restaurateur Paul, future victime lui aussi de la catastrophe des Açores.

Sur le chemin, Ben Barek fait l'éloge de Cerdan footballeur :

« *Marcel est très souple des reins. Il est rapide et se faufile parmi les joueurs comme une anguille ; au lieu de shooter, il aime pousser le ballon jusque dans le but, en dribblant parfois le gardien. C'est sans doute la boxe qui l'a rendu un peu trop personnel. Mais je suis sûr qu'il tiendrait sa place dans une équipe du Championnat de France en première division.* »

Cerdan apparaît. Nous nous promenons sur les boulevards de Clichy et Rochechouart. Et les deux Casablancais, la perle noire et la merveille blanche, d'égrener leurs souvenirs depuis leur enfance voisine dans le quartier de la Ferme Blanche, non loin de la nouvelle Médina, jusqu'aux rivalités entre l'US Maroc de Ben Barek et l'Idéal Club Marocain, dont Cerdan portait les couleurs en 1946 encore, et aux rencontres jouées sous le même maillot de l'équipe du Maroc, en 1941 contre la Métropole (1-1), en 1942 contre l'Algérie (3-3) et l'Oranie (3-0). La ligne d'avants marocaine était alors ainsi formée :

Cerdan, Didi, Lopez, Ben Barek, Hamiri.

— *Te rappelles-tu que tu ne me renvoyais pas souvent la balle quand je te la passais ?*

— *Oui, je sais bien, mais je m'amuse tellement lorsque j'ai le ballon que j'oublie qu'il y a des partenaires !*

« Jusqu'à quel âge... »

Au Parc des Princes, depuis cette époque, j'ai eu l'occasion renouvelée de passer un moment des matches à côté de Cerdan, derrière les loges de la terrasse, en direction de la porte d'entrée des coureurs qui achèvent le Tour de France.

Tous les passants, et les voisins, se croyaient obligés de lui parler de boxe, et des combats récents ou prochains, et du Championnat du Monde. Un sourire un peu lassé leur répondait. Cerdan savait gré à ceux qui, dans un stade de football, se contentaient de donner impressions et jugements sur la rencontre, le jeu et les joueurs.

Il vivait le match, soulignait les feintes réussies, les démarquages, hochait la tête devant les maladresses ou les erreurs, critiquait sévèrement les crocs-en-jambe ou brutalités. Je crois qu'il avait un faible pour le Stade Français, quand Ben Barek jouait ; plus généralement pour le R.C. Paris et il suivait de la manière la plus attentive le jeu des ailiers droits parce qu'ils occupaient son poste préféré. Gabet, dans les jours heureux, avait toute sa sympathie et son admiration.

— *Jusqu'à quel âge peut-on être footballeur professionnel ?* me demanda-t-il plus d'une fois, en 1946 et 1947.

— *Avec l'entraînement et le maintien de la bonne condition athlétique, l'âge de la retraite est sans cesse reculé.* Et je citais l'exemple de Courtois et d'Aston, qui avaient, à l'époque, 34, puis 35 ans.

Cerdan avait encore plusieurs saisons devant lui pour finir sur un terrain de football sa carrière sportive.

En même temps que sa vie, la cime de l'île de San Miguel a éteint, à 33 ans, son rêve le plus secret de footballeur.

Gabriel HANOT

Le 16 octobre Marcel Cerdan *avait marqué son dernier but*

POUR L'IDÉAL DE CASA

CASABLANCA. — Tout Casablanca pleure Marcel Cerdan, mais l'Idéal, le club franco-espagnol auquel le champion restait fidèle depuis de nombreuses années, est accablé de la même douleur que les membres de la famille Cerdan-Lopez eux-mêmes.

Au reste, l'Idéal n'est pas étranger au mariage du vainqueur de Tony Zale, puisque l'ailier droit des « orange et bleu » épousa la sœur de l'avant centre — un fameux buteur — Narcisse Lopez, le même à qui Cerdan allait confier plus tard la direction de sa ferme de Sidi-Marouf. C'est cependant à la B.U.S. et non à l'Idéal que Marcel Cerdan fit ses premières armes sportives. Au temps des Munoz, Baglietto, Martos, Chantrel, le frère de l'international français, l'aile Cerdan-Navarro (qui doit à la générosité de son ami d'avoir conservé la vue) affolait les défenseurs adverses et obligeait fréquemment les gardiens de but à aller aux pâquerettes.

A la dissolution de la B.U.S., le futur pugiliste passa à l'A.S.P.T.T.

Une poignée de fervents de sa génération rappellent avec attendrissement certaine finale du championnat du Maroc (équipes troisièmes) où le petit Cerdan, littéralement déchaîné, mit sept buts sur neuf à son actif !

Nombreux étaient alors ceux qui prédisaient que ce diablotin rageur, d'un tempérament de flamme, serait un jour sélectionné pour l'équipe du Maroc. C'est, en effet, ce qui se produisit quelques années plus tard, mais Cerdan, qui jouait alors à l'Idéal, devait, cha-

que fois qu'il chaussait les souliers à crampons, braver les colères terribles de son père. Celui-ci avait juré de faire de son fils un boxeur, et ceux qui l'ont connu vous diront que lorsqu'il avait quelque chose dans la tête...

Cédant à la longue à l'autorité paternelle, Cerdan dut sacrifier au noble art ses dons éclatants de footballeur, mais il garda toujours pour le ballon rond une fidèle tendresse.

Mes fils seront footballeurs

« Mes fils ne seront pas boxeurs, disait-il souvent, ils seront footballeurs. »

Quand l'Idéal était en difficulté, il n'hésitait pas à venir renforcer son équipe, ce qui était parfois une folle imprudence. Pour ne citer qu'un exemple tout récent, le 16 octobre dernier, à Casablanca, le challenger du champion du monde de boxe, alors même que son retour aux Etats-Unis était décidé, joua, ainsi que son beau-frère Narcisse Lopez, avec l'Idéal, un match contre l'A.S.P.T.T. au cours duquel il marqua de la tête le but le plus applaudi de la journée.

Marcel Cerdan, on le voit, resta toujours fidèle au sport où, encore gamin, il avait connu ses premiers succès, au sport qui l'avait formé et qui aurait fait de lui, indiscutablement, un des meilleurs ailiers droits du football français.

La mort du champion foudroyé en pleine gloire provoque autour des stades d'aussi profonds regrets qu'autour des rings.

Robert TOURNOIS.

Un document émouvant. Marcel Cerdan, sous les couleurs de son club, l'Idéal de Casablanca, marque un but de la tête. Ceci se passait le 16 octobre, il y a deux semaines ! (Photo Verdy)

NIMES a cueilli une pomme d'or aux Hespérides

Le public *(bisontin)* demandait la mort des pécheurs *(bisontins)*

BESANÇON. — Ceux qui, parmi les 3.000 spectateurs du match Besançon-Le Mans (0-0) étaient venus pour voir du football professionnel ont dû être déçus ; car, même avec beaucoup de bonne volonté, ils n'ont pas vu de football, mais du pousse-ballon.

Comme toujours, les défenses prirent le pas sur les attaques qui ne furent pas transcendantes, celle de Besançon surtout fut décevante. Manzini, Planté et même Sykora furent inexistants. Seuls Mille et Emmeneger firent preuve d'activité, mais que pouvaient-ils contre une défense déjà solide à l'habitude, alors que Lafont et Lang venaient s'y incorporer, portant le nombre des défenseurs à cinq ?

Les Manceaux se rendant compte de la faiblesse de l'attaque profitèrent de leur plus grande vitesse pour ravir, la plupart du temps, la balle à leurs adversaires, et par Coic, Pouillet et Lauer ils venaient menacer dangereusement la défense locale qui, heureusement, se montra solide, elle aussi ; le quatuor Marras-Sohler-Milani-Joly (ce dernier surtout) enrayèrent toutes les attaques mancelles.

Ce qui devait arriver arriva : aucun but ne fut marqué.

Aussi, nous comprenons très bien les huées d'un public justement mécontent qui saluèrent les équipes à leur retour au vestiaire. Pour une fois, ce n'était pas à l'arbitre que l'on s'en prenait. Il est vrai que M. Coignet fut un bon arbitre.

R. GUILLET.

GORENSTEIN disciple d'Ibrir

LYON. — Le portier lyonnais Gorenstein a joué contre Rouen en goal offensif. Bien lui en prit, puisqu'il arrêta de nombreuses balles difficiles. Malheureusement, sur une de ses « avancées », il fut lobé par le Rouennais Vecchies et dut ainsi concéder le seul but de la partie.

Le LOU produisit, face à Rouen (0-1), un match qui fut celui des défenses. L'attaque lyonnaise répugna à shooter au but. C'est ainsi que l'on dénombra en tout et pour tout sept tirs. C'était trop peu pour vaincre Rouen dont la défense est difficilement battable.

Prosper BELOUIN.

LES ANGEVINS AVAIENT PERDU *leurs tickets de consigne !*

LE HAVRE. — L'histoire est un perpétuel recommencement, dit-on, et les cinquièmes visiteurs de la saison en Championnat, partirent, eux aussi, la valise bien garnie du Havre.

Il faut jouer vite, pour tenir tête à la tourbillonnante attaque havraise, car Saunier, Bersoullé, Christianssen, Stricane, Habera en font voir de toutes les couleurs à leurs adversaires.

La nombreuse foule qui est le cadre habituel du terrain havrais, après avoir observé une émouvante minute de silence à la mémoire du regretté Cerdan, vit le blond Christianssen opérer deux attaques dangereuses, cela dans les trois premières minutes. Les Angevins étaient alors pris de vitesse et cherchaient partout le joueur qu'ils avaient en consigne. Après dix minutes de jeu, Habera et le buteur numéro 1, Saunier, avaient concrétisé ce net avantage. Ce feu d'artifice continua encore un quart d'heure et, fait à noter en deuxième division, la balle n'avait guère quitté le sol.

Christianssen et Stricane sous les couleurs havraises sont impersonnels à souhait et à la base d'une attaque comme on n'en voit guère en France. Jouer avec eux doit être un plaisir, Bersoullé en profita pour ajouter deux buts à son actif. Saunier et Habera, aux ailes, sont continuellement dangereux.

Derrière cette attaque, il y a une débauche d'énergie. Cependant, l'affolement gagne vite ses éléments et nous envisagerions mal de les voir débuter un match avec un passif dans leur filet.

Le grand Ruminsky devrait soigner ses dégagements sur les ailes et rendrait ainsi leur puissance beaucoup plus utile. Albanesi, lui, progresse nettement.

Angers, surpris, n'a pas démérité et Veneziano, Kadmiri, Pordié en furent les meilleurs éléments.

La satisfaction des dirigeants havrais est grande : de belles recettes, de beaux résultats, du beau jeu. En résumé, voilà de belles journées.

André POSTEL.

Les Amiénois sont des "caïds"

TROYES. — Fourmont, l'ex-Troyen aujourd'hui entraîneur des Amiénois, est satisfait.

« Avec quatre titulaires, Braun, Lacaze, Huchart et Wattebled, je n'espérais pas mieux », nous dit-il.

Les Troyens, leaders, seraient bien embarrassés. Mais Amiens ?

« Oui ! assurent Fourmont et Martin, elle nous intéresserait cette place. Nous ne sommes plus un petit club vivotant. Nous faisons recette. Notre Stade ? Evidemment, il est trop petit. Mais nous l'agrandirons. Nous ambitionnons de monter. »

Ah ! soupire Fourmont. Si j'avais toujours mon équipe idéale !...

Il ne nous l'a pas confié. Peut-être pourrait-elle être : Olivier, Capart, Braun, Huchart, Salembier, Bourson, Harduin, Proust, Wattebled, Delégl'se, Quaino, Lacaze.

A Troyes, on ne vise pas si haut. Ne pas être au-dessous de la première partie du tableau satisferait tout le monde. Aujourd'hui, il manquait un homme. Un organisateur. D'Hondt. Avec lui, des occasions stupidement manquées pouvaient être exploitées. C'est ce que l'on dit, et assez logiquement.

Pierre CHARVOT.

Les crocodiles *(nîmois)* ont la peau dure *Les Cannois y ont usé leurs dents*

CANNES. — Au bout d'une heure nous pouvions, comme on dit, « ranger nos stylos », car Cannes menait par 3 buts à 0, alors que jusque-là les Nimois n'avaient rien fait de transcendant. Firoud était, certes, actif, mais il se tenait à bonne distance de jeu et, dans les quelques contacts qu'il avait avec son garde de corps Tapty, on sentait bien qu'il ne poussait pas « à fonds ». On apprenait, par la suite, qu'il lui avait été rapporté qu'il serait l'objet d'une surveillance impitoyable. Alors...

Les Cannois lançaient des assauts ponctués de longs mouvements de jeu, de déplacements de balle d'une aile à l'autre, de tirs au but (ou presque) qui, avec la réalisation des trois buts, indiquaient une nette supériorité dans l'efficacité et dans la volonté.

3 à 0 ! C'était une belle avance ; c'était l'assurance d'un succès qui devait rompre enfin la série bénéfique des crocodiles Nimois. C'était l'exploit dans un stade des Hespérides plein à craquer où des milliers de Gardois et de Provençaux étaient venus battre, avec les sportifs de la côte, le record de la recette.

Qu'allaient faire les hommes de Marek ? Que vouliez-vous qu'ils fassent avec 3 à 0 : qu'ils gardent cette marge ? Eh bien ! pas du tout. Les défenseurs de Cannes ne surent pas s'organiser et, brusquement, il y eut le sursaut des Nimois qui, étalant une classe particulière, réagissaient enfin, encouragés par deux buts de Campo.

C'en était fait des beaux espoirs azuréens : les Cannois qui, une heure auparavant, faisaient la loi sur leur terrain, devaient subir maintenant celle des Gardois.

A un quart d'heure de la fin, Cannes n'était plus qu'un ensemble de joueurs désemparés, cependant que, sous l'impulsion de Firoud, Campo et Rouvière, l'attaque nimoise lançait de rudes coups de boutoir. A la 87e minute, Rouvière plaçait un tir sans rémission sous la barre. C'était le match nul. Cannes allait-il perdre ? Les minutes semblaient bien longues et lorsque la partie prit fin, les supporters de Cannes respirèrent pour, ensuite, exhaler leur amertume de cette victoire stupidement manquée.

Jean HELTEY.

ALES en voulait

ALES. — Cette fois-ci, les Alésiens en voulaient ! Et Valenciennes, qui prétendait ne pas connaître la défaite sur son terrain, a dû s'incliner. Oh ! pas de beaucoup. D'un petit but de Rochat à la 59e minute, qui laissa pantois le gardien valenciennois Guth, dans l'ensemble excellent.

Les Valenciennois, qui valent surtout par leur volonté, leur cran, trouvèrent dimanche plus volontaires, plus rapides qu'eux. Ils furent battus à leur jeu habituel.

Mais qu'est-ce que Dergazellian allait faire dans cette galère ?

MARSEILLE. — Public clairsemé au stade de l'Huveaune pour assister au match Marseille II-Monaco (1-1). La concurrence était, il est vrai, sérieuse : de l'hippisme au parc Borély, de la boxe aux arènes du Prado, un gala de rugby à 13 au stade vélodrome, une réunion internationale de basket. Les sportifs pouvaient hésiter et choisir !

Près de 1.490 mordus ont opté pour le football. Et tandis que les Marseillais Bastien, Pironti et Catani, blessés, se trouvaient, les uns dans les tribunes, et le premier nommé à proximité du soigneur au bord de la touche, Gallian et Amar avaient repris de l'activité. Les supporters de Marseille II espéraient fortement assister enfin à un succès de leur onze. Depuis longtemps les échecs et les nuls, trop nombreux à leur gré, se sont succédé sur le « ground » de l'Huveaune. Hélas ! ils ont dû s'en retourner fort marris, car, par excès de temporisation, de prudence, de malchance aussi, un demi-échec est à nouveau enregistré.

L'avant centre marseillais Erskan, peu inspiré, fut, de plus, neutralisé par l'arrière central Beye, et ce Monégasque, d'un noir éclatant, s'avéra le meilleur sur le terrain. Il fallait un coup franc, un cafouillage inextricable, un coup de pied malheureux du demi phocéen Derzazellian, pour que l'égalisation soit obtenue à la 75e minute.

Victor AZAIS.

Le jeu biterrois c'est du billard !

BEZIERS. — Les Biterrois cherchent toujours l'oiseau rare, l'avant centre, et durant la semaine qui suivit la défaite de Rouen, on parla beaucoup du Messin Guthmuller et d'un Nord-Africain, Chiari...

Pour conclure l'achat dudit oiseau rare... l'ASB cherche 2 millions...

Bien entendu, le résultat du match Béziers-CAP (3-1) avait une grosse importance pour le rendement de la souscription. Or, jusqu'à la 74e minute, le CAP menait par 1 but à 0...

L'artisan du miracle biterrois c'est le demi aile nord-africain Menjou... qui réalisa trois buts dans le dernier quart d'heure, devant Ferrand stupéfié par ce « hat trick ».

« Ce qui prouve, une fois de plus, que, dans l'équipe de Béziers on joue la série comme au billard », disait un supporter fort content... « L'an dernier, Urbansky, qui fait les beaux jours de Toulouse, avait, au cours d'un match, marqué trois buts directs sur corners. Cette année, l'ASB aligne 7 matches nuls quasi consécutifs... maintenant, c'est la série des victoires qui s'ouvre (peut-être)... »

G. BERTELOITE.

Des chiffres

PAR suite du match retour France-Yougoslavie qui constituait notre 184e match international depuis 1904, seule la seconde division a joué en championnat. Il est dit que lorsque quatorze joueurs sont réunis à Paris ou à l'étranger pour représenter la France, la vie est arrêtée complètement. Les dix-huit clubs de Division I ne jouent pas... officiellement. C'est là une erreur fondamentale dont nos amis anglais ne sont pas dupes et qui prochainement, espérons-le, sera abolie.

Donc la seule Division II a pu jouer le Championnat car, toujours officiellement, il n'y a pas de joueurs de classe parmi ses dix-huit clubs, des quatre « grands » actuels seul Le Havre a gagné car Besançon, Nimes et Cannes ont fait match nul.

La onzième journée a vu la première victoire de Rouen et d'Alès en déplacement ; la première défaite de Lyon et de Valenciennes sur leur propre terrain, enfin le premier succès de Béziers.

Les deux dernières rencontres Cannes-Nimes s'étaient toutes deux terminées par des victoires de Cannes, par 3 à 0. Cette fois Cannes a encore scoré trois buts, mais Nimes en a fait autant, après que Cannes eut marqué trois fois.

Enfin Le Havre, chez lui, a pu vaincre Angers (5-1). Jusqu'ici Le Havre n'avait pu marquer un seul but contre Angers au Havre. Cette fois il y a bonne mesure.

Au cours des quatre premiers matches Besançon-Le Mans, toujours Besançon en trois victoires et une défaite avait marqué deux buts par match. Cette fois le score est 0-0. Il n'est pas jusqu'au CA Paris qui, battu à Béziers (3-1), ne respecte la tradition car c'est la quatrième fois que le CA Paris marque un but au cours de la rencontre annuelle à Béziers.

Géo DUHAMEL.

LE DIMANCHE QUI VIENT

TOULOUSE compte sur ses défenseurs *pour le voyage de Lille*

Dimanche en Championnat

Première division

*Lille (1) — Toulouse (3)
*Bordeaux (2) — Lens (6)
*Reims (7) — Sochaux (4)
*Montpellier (16) — Roubaix (5)
*Rennes (13) — R.C. Paris (8)
*Nancy (9) — Sète (7)
*Saint-Etienne (1) — Strasbourg (10)
*Stade R.S. (12) — Nice (15)
*Marseille (14) — Metz (18)

Deuxième division

*Toulon (16) — Nimes (1)
*Besançon (3) — Cannes (4)
*Le Havre (2) — Marseille II (7)
*Amiens (6) — Rouen (5)
*Lyon (9) — Monaco (10)
*Le Mans (13) — Valence (11)
*Beziers (15) — Angers (12)
*Alès (8) — C.A. Paris (18)
*Troyes (14) — Nantes (17)

POUR la reprise du Championnat de première division (dimanche prochain). LILLE, grand leader de l'épreuve, recevra TOULOUSE, révélation de la saison. L'équipe nordiste a prouvé, l'autre dimanche, sur le terrain de Sète qu'elle savait exactement où elle allait en abordant un match. (Ne rappelons pas l'exception « RC Paris » !). Son attaque est de tout premier ordre. Sa défense est suffisante. Toulouse paraît donc à la portée du onze de Cheuva. Mais Toulouse a une défense très serrée (avec les internationaux Ibrir et Frey). C'est pourquoi le succès lillois — si succès il y a — ne sera pas facile.

BORDEAUX, que l'on a vu récemment à Colombes battre le RC Paris, recevra LENS qui extériorise surtout sa valeur devant son propre public. Réaliste et vigoureuse l'équipe bordelaise doit affirmer sa belle seconde place.

Reims montera encore

En allant à REIMS les Sochaliens vont au devant d'une défaite malgré leur bonne condition. Car Reims a repris goût à la victoire et paraît capable de regagner très bientôt le haut du tableau où se trouve sa véritable place.

Nous ne pensons pas que ROUBAIX (malgré Darui) empêche MONTPELLIER de marquer deux points dont il a grand besoin pour s'éloigner un peu de la dernière place.

Le RC PARIS, s'il est dans un bon jour, a sa petite chance à RENNES. SETE et STRASBOURG, par contre, ne doivent pas attendre grand-chose de leur déplacement à NANCY et ST-ETIENNE.

Au Parc des Princes nous verrons NICE, un Nice en plein redressement, contre le STADE-RS qui ne va pas trop mal en ce moment. Un match nul ? Ce serait logique. Mais logique et football sont bien souvent deux choses très différentes !

Quant à MARSEILLE, lui aussi en forme ascendante, METZ ne semble pas capable (malgré Baillot) de le mettre sérieusement en péril.

Le onze de M. Herlory sera encore (dimanche prochain) une bonne lanterne rouge.

Nimes à Toulon

NIMES avait mangé son pain blanc en premier. Maintenant est venue la période dangereuse. Après avoir battu Amiens au Stade Moulonguet, Valenciennes à Nimes et réussi un résultat nul à Cannes, le onze nimois se déplacera à TOULON.

Nimes devrait tout de même rester encore le seul club invaincu en Championnat.

Les poursuivants du onze gardois resteront à l' « affût ». BESANÇON et LE HAVRE ont, en effet, les moyens de « tomber » Cannes et Marseille II.

LE CLASSEMENT DE LA 2e DIVISION

	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Nimes	19	11	8	3	0	4	1	0	4	2	0	26	12
2. Le Havre	17	11	7	3	1	5	0	0	2	3	1	29	4
3. Besançon	17	11	7	3	1	2	3	0	5	0	1	20	9
4. Cannes	15	11	6	3	2	5	2	0	1	1	2	23	10
5. Rouen	12	11	5	2	4	4	1	1	1	1	3	19	13
6. Amiens	11	11	5	1	5	4	0	2	1	1	3	17	18
7. Mars. II	11	11	4	3	4	2	2	2	2	1	2	16	18
8. Alès	10	11	3	4	4	2	2	1	1	2	3	17	17
9. Lyon	10	11	4	2	5	4	0	1	0	2	4	15	17
10. Monaco	10	11	3	4	4	3	2	1	0	2	3	12	17
11. Valencien	10	11	5	0	6	5	0	1	0	0	5	18	30
12. Angers	9	11	3	3	5	3	0	2	0	3	3	15	17
13. Le Mans	9	11	3	3	5	2	1	1	1	2	4	14	19
14. Troyes	9	11	2	5	4	1	4	1	1	1	3	12	18
15. Béziers	9	11	1	7	3	1	5	0	0	2	3	11	19
16. Toulon	8	10	2	4	4	2	1	1	0	3	3	13	19
17. Nantes	6	10	2	2	6	2	1	2	0	1	4	14	21
18. C.A.P.	4	11	1	2	8	1	2	3	0	0	5	17	30
Contrôle	196	196	71	54	71	52	27	19	19	27	52	308	308

SURALO

remettra un prix aux joueurs de l'équipe gagnante des matches « aller » Division Nationale en leur offrant

l'IMPERMEABLE des Sportifs :

TECHNIQUE PAR L'IMAGE

GARDIEN DE BUT... ET PROTECTION DU BUT

2

1

3

4

5

6

Il y a une technique du football tel qu'il faut le pratiquer et nous avons tenté, dans notre avant-dernier numéro, de montrer, à l'aide d'instantanés de grands joueurs, comment s'effectue la difficile frappe du cou-de-pied.

Mais il y a aussi une technique des coups défendus, des mouvements et gestes hostiles et dangereux, en un mot : de l'anti-jeu. Nous en donnons ici quelques exemples significatifs.

Le gardien de but, suprême défenseur de son camp, s'oppose souvent au passage à la fois du ballon et d'avants lancés à toute vitesse et ne faisant rien pour l'éviter. Comme, par surcroît, le gardien n'hésite pas à plonger, parfois sans souci de sa propre sécurité, dans les jambes de l'adversaire prêt à tirer, sa tâche ne peut être considérée comme étant de tout repos.

Pourtant le gardien ne tient pas toujours le rôle de victime innocente et expiatoire. Il fait parfois une application strictement personnelle du principe stratégique affirmant que la meilleure manière de se défendre est d'attaquer. Voyez nos instantanés **1, 2 et 3** et dites-nous si le gardien subit passivement les chocs adverses. Aussi bien le Stadiste parisien Hitz (1) que le Lillois Angel (2) et Vignal (3) du R. C. de Paris, soumettent l'attaquant le plus proche à un très rude traitement. On aperçoit là la vérité moderne du vieux dicton : **Jeu de main, jeu de vilain.**

Les interpositions de bras ne sont pas un monopole des gardiens. Les joueurs du champ savent aussi les utiliser. Notre instantané **4** montre que, pour protéger son gardien Colonna, l'arrière du Stade Français Drouet étend le bras tout au long, en guise de barrière ou d'écran. Dans la photo **6,** c'est l'avant marseillais Robin qui, tout en sautant vers le ballon, tient résolument à l'écart toute velléité de saut de Hon (à gauche).

Enfin, **5**, son gardien étant allé aux pâquerettes, l'arrière marseillais Dahan interpose, en désespoir de cause, la jambe et le pied droits entre le ballon et l'attaquant toulousain Marty. Celui-ci marquera néanmoins le but de la tête et ne sera pas blessé bien que, il faut le reconnaître, son coup de tête ait été déclenché plus bas qu'il n'est prudent de le faire. Car on admet généralement que, donné plus bas qu'à hauteur d'épaule, le coup de tête sur le ballon comporte des risques sérieux. Pas de pied plus haut que l'épaule, soit ; mais pas de coup de tête plus bas !

BAILLOT ! BAILLOT !

Quel batailleur celui-là...

par PIERRE RANZONI

remplaçant de l'équipe de France

Je quitte (hélas !) mes camarades pour aller m'asseoir sur le banc des remplaçants en compagnie de Sommerlinck et Dubreucq. Dans quelques instants je vais « souffrir ». Je suis pourtant persuadé que nous ferons aussi bien qu'à Belgrade. Les Yougoslaves joueront peut-être mieux. Mais notre équipe est plus sûre d'elle-même.

Bobek et Prouff se serrent la main. C'est le toss. Nous le perdons. Bobek choisit : soleil dans le dos, vent de face. Il a raison car le soleil est « mauvais ». Ibrir devra se méfier.

Le match commence. Premier « contact ». Tchaïkovski I-Strappe. Toujours le même ce petit Tchaïkovski ! Un grand footballeur. Mais également un champion pour tenir l'adversaire par le maillot !

Youko..., enfin l'ailier droit yougoslave attaque. Rien à craindre. Roger (Marche) le « coincera ». C'est fait !

« Je l'avais dit »

Il y a cinq minutes de jeu. Dans l'ensemble tout va bien. Je sens que nous ne tarderons pas à marquer. Tenez... Sostaritch vient de lâcher deux fois le ballon. C'est bon signe. « Henri (Baillot), tu passeras bientôt. »

Réaction prometteuse : il me sourit. En attendant les Yougoslaves attaquent. Oh ! ce tir de Bobek. Aïe ! Dubreucq me donne un coup de coude. Ah ! Frey dégage. Bravo Luciano ! Centre ! Le ballon est pour Baillot. Il y va. But ! Je l'avais dit...

Huit minutes : 1-0. Ça va très bien. Maintenant il ne faut pas s'endormir. Si nous obtenons un second but le succès est assuré. Horvath dégage en touche. Je m'empare du ballon, ça me fait plaisir ! A toi, Vandooren ! Mon successeur est à l'origine d'un départ de Baillot qui passe à Strappe. C'est le but certain. Non ! Comment Strappe a-t-il pu manquer ce tir ?

L'extérieur du pied...

Marche boite. Le ballon sort derrière nos buts. Ibrir gagne du temps. Stratégie !

Grumellon n'a pas de pied droit. Sinon Sostaritch serait à plat ventre et le but obtenu (26e minute).

Un ramasseur de balle me demande du chewing-gum pour Ibrir. « Abdou » s'énerve ! Trente-cinquième minute, la mi-temps n'est pas bien loin. Et ce second but ? Il arrive... oui ou non ?

Tant pis, nous nous contenterons de 1-0 au repos. Encore une minute. Dégage Luciano ! « Abdou » sort. Bobek a le ballon. L'égalisation inévitable. Concéder un but pareil ! Tout est maintenant à recommencer.

Mi-temps

L'arbitre siffle la mi-temps. Je vais au vestiaire. Ibrir est désolé.

Je suis plus fautif que Luciano », me dit-il. Prouff me rassure. Grumellon n'a pas l'air « dans son assiette ». Baillot croit à la victoire. Baratte attend l'occasion. Vandooren semble fatigué.

Mais M. Scherz siffle. En route pour la deuxième mi-temps.

A droite !

Il faut que tout notre jeu soit axé sur Baillot. Aujourd'hui il n'y a que lui pour « forcer » la défense yougoslave.

Frey boite. Dubreucq me dit : « Dans une minute, je connais quelqu'un qui va payer la note ». Il a raison, c'est fait : un Yougoslave se tient la cheville.

Baratte fonce sur Sostaritch. Quel choc ! Le gardien yougoslave en a pris un bon coup. Mais le jeu reprend rapidement.

Vandooren ne se replie pas quand Prouff attaque. Et voilà Djajitch qui déclenche (sans opposition) une contre-offensive. Heureusement Frey arrête la montée yougoslave.

Depuis vingt minutes nos adversaires sont décidément bien entreprenants. Ils jouent mieux que nous. Attention ! Bobek s'infiltre dans notre réseau défensif. Ibrir intervient à temps.

Je souffre. Nous peinons. Si nous « prenons » un but, nous sommes définitivement battus.

La situation évolue. Nous reprenons le dessus. Encore un bon quart d'heure. Mais que peut avoir Grumellon ? Il est inexistant. Sur Baillot ! Sur Baillot ! Quel batailleur celui-là.

Corner de « Laï ». Rien. Quelques instants plus tard nouveau corner de Baillot. Rien. Contre-attaque yougoslave. Bobek s'en va seul. Frey le rejoint. Oh ! ce croc-en-jambe. Pauvre Bobek. C'est dommage... mais il le fallait.

Encore un corner négatif. Et puis un autre toujours sans effet. Youko repart. Non, ce n'est pas possible ! Ouf ! Nous l'avons échappé belle.

Ultime corner. « Tous sur les buts de Sostaritch ! » Nouvel échec.

C'est la fin. Il faudra un troisième match. J'espère bien le jouer !

Recueilli par

Max URBINI.

Après Belgrade et Colombes, le jug

COLOMBES NE VALUT PA

MOINS DE RELIEF, MOIN

Une seule amélioration : la athlétique des Yougoslaves fois jouèrent 90 minu

ESSAYONS de tirer quelques parallèles entre le match nul de Belgrade et celui de Colombes. St l'un et l'autre se terminèrent sur la marque de 1-1, ce fut là une des rares similitudes qui existèrent entre les deux rencontres.

Cadre et ambiance

Là-bas, un ciel couvert, une température assez douce, avec vent soufflant dans le sens longitudinal du terrain. Ici, un ciel clair, du soleil venant adoucir quelque peu le fond de l'air assez frisquet : il avait gelé la nuit précédente à Paris. Un peu de vent aussi, et aussi soufflant sur la longueur du terrain, mais moins fort qu'à Belgrade. Là-bas, un stade tout neuf, voire à peine terminé, entièrement — ou presque — à ciel ouvert et dont pas une des 45.000 places n'était inoccupée : on avait même l'impression que, par endroits, il y avait deux spectateurs pour un ! Ici, un stade vétuste, dont seules les extrémités sont découvertes, et dont l'affluence ne donne pas la même impression de densité ; surtout aux places dites populaires ; d'ailleurs, il n'y avait, dimanche, que 54.000 spectateurs environ à Colombes, où l'on peut en loger... presque 10.000 de plus !

La foule ? Plus agitée à Belgrade avant le coup d'envoi ; je dirai même (ô surprise !) moins disciplinée, sans doute parce que... plus compressée ! Plus enthousiaste à Paris durant et... après le jeu. Là-bas, la seconde mi-temps s'était déroulée dans un silence presque total, entrecoupé seulement de quelques manifestations de dépit à la vue de l'équipe yougoslave harcelée par l'équipe française. Ici — et bien que le match n'ait jamais été passionnant — on a davantage vibré : le bon début du onze français et ses sursauts de la seconde mi-temps furent même brillamment orchestrés. Et le jeu terminé, on applaudit les deux équipes et l'on réclama Baillot sur l'air des lampions. Là-bas, on avait applaudi... seulement les Français, après avoir sifflé les Yougoslaves !

Benko (à gauche) est à 50 centimètres de la ligne de but français. Il a la balle. C'est le but inévitable ! Non, Prouff, se disloquant, s'oppose désespérément.

Ici, pas de nette démarcation

Voilà pour le cadre et l'ambiance. Voyons maintenant le jeu lui-même. Là-bas, deux mi-temps absolument dissemblables : la première, tout à l'avantage des bons techniciens yougoslaves, qui exercent une domination facile, spectaculaire, élégante, mais... stérile. La seconde en grande partie au bénéfice des Français dont la fraîcheur athlétique, l'effort volontaire et direct font à leur tour la loi sur le terrain : le onze yougoslave se désunit terriblement, tous ses accus sont vidés, semble-t-il.

Ici, point de démarcation aussi nette entre les deux mi-temps : seul le quart d'heure initial est presque entièrement à l'avantage des Français tandis qu'en seconde mi-temps on verra une période sensiblement de même durée au net bénéfice des Yougoslaves. Durant celle-ci, pourtant, nos adversaires ne font pas état de la même maîtrise technique que pendant leur « bonne mi-temps » de Belgrade. Leurs chefs d'orchestre Bobek et Tchaïkovski I n'y sont pas aussi étincelants, l'effort collectif est moins lié, moins facile. En somme, aucune des deux équipes « ne donna jamais le ton » très longtemps.

A Colombes, les Yougoslaves ont tenu 90 minutes

Une seule supériorité du onze yougoslave de dimanche dernier sur celui du 9 octobre, mais elle est de taille : beaucoup plus de constance dans l'effort. Là-bas, l'équipe adverse n'avait « tenu » que 45 minutes à peine, cette fois elle tint 90 minutes. Avec moins de brio sans doute dans ses périodes de pointe, et toujours avec cette même incapacité des attaquants à se trouver rapidement en position de tir, autrement dit avec cette inefficacité foncière du footbal « Europe centrale ». Mais, je le répète, grosse amélioration dans le domaine de la résistance athlétique.

Est-ce pour cela que la fraîcheur

On a beaucoup parlé d'eux dimanche

Baillot, l'obstiné combattant

VERS la fin du match France-Yougoslavie, alors qu'il ne restait plus que quelques minutes à jouer, une grande partie des spectateurs se mit à crier à tue tête « Ba...illot, Ba...illot » dans le but de stimuler — si besoin était — le joueur français qui avait paru jusque-là lutter avec plus d'énergie que ses camarades d'équipe pour arracher la victoire.

Les spectateurs mettaient tout leur espoir dans l'obstination démontrée au cours de la partie par le tenace footballeur lorrain et le portaient littéralement. On sait que les chaleureux encouragements du public n'eurent pas d'effets, puisque malgré deux corners obtenus dans les deux dernières minutes du match la marque resta ce qu'elle était.

Mais Baillot méritait-il cet honneur ?

Il avait marqué un joli but, à la 9e minute, il avait combattu avec un cran remarquable contre un arrière de classe, qui ne s'embarrasse pas de moyens aimables pour interdire l'accès de son but, et qui considère comme une offense l'intention de le tromper.

Baillot a renouvelé dans l'équipe de France qui fit match nul avec le onze de Yougoslavie la même erreur qu'il commet chaque dimanche dans l'équipe de Metz. Baillot s'est montré trop personnel.

Il avait marqué son but en débordant sur sa gauche l'arrière yougoslave Stankovitch, il essaya ensuite vingt fois la même chose alors que son adversaire direct, joueur expérimenté, avait décelé la manœuvre et l'annihilait à chaque coup.

Baillot ne pouvait pas ne pas s'apercevoir que Stankovitch ne pouvait plus être passé de cette façon. Il devait donc envisager un ou plusieurs autres moyens. Et le premier, le plus utile et le plus facile de tous, n'est-il pas ce bon vieux jeu de passes au partenaire démarqué qui est à la base du football

Maintes fois Strappe, Vandooren ou Baratte démarqués (l'un ou l'autre) attendaient de Baillot, aux prises avec Stankovitch, une passe à terre, facile à réceptionner. Bah ! Baillot feintait, dribblait et se faisait prendre le ballon par un arrêt que tout le monde, sauf lui, prévoyait.

Voilà pourquoi Baillot n'a pas complètement mérité les ovations qui lui furent généreusement adressées.

Zlatko Tchaïkovski

le « musicien »

et

Henri Baillot

le « bagarreur »

vus par SIRO

Zlatko Tchaïkovski, l'artiste

DANS l'autre camp un joueur a fait l'admiration des connaisseurs et des... profanes. C'est l'aîné des deux frères Tchaïkovski qui jouent dans l'équipe nationale de leur pays.

Technicien consommé et habile tacticien, ce petit bout d'homme dispose en plus d'une étonnante vitalité. On le voyait partout où tombait le ballon dimanche à Colombes, et sa forte personnalité agit sur l'ensemble de son équipe.

Tchaïkovski n'a pas de galon. Il n'en a pas besoin pour commander, même sans parler ni gesticuler, tous ses partenaires. Par son placement, il place ses coéquipiers. Dès qu'il est en possession du ballon l'ensemble de la formation se met en mouvement vers le but adverse. Car Tchaïkovshi ne connaît qu'un sens du jeu : celui qui mène au but opposé.

Petit de taille, mais sec et solide, il ne craint pas les chocs, ni les coups. Il distribue du reste sans parcimonie aussi bien les ruades que les chroche-pied et les coups de coude. Et nous l'avons retrouvé à Colombes aussi truqueur et astucieux qu'à Londres au dernier Tournoi Olympique.

Mais ces défauts ne sont que les mauvaises armes d'un footballeur de classe qui, par ailleurs, possède une frappe de balle qui surprend par sa puissance et un shot que lui envieraient beaucoup d'avants qui passent pour des « canonniers ».

Or Tchaïkovski I fut dimanche moins personnel que Baillot ! Certes il ne manqua pas de dribbler, feinter quand il en eut l'occasion en apportant dans ces actes toute sa facilité. Mais quand il fallut appuyer sur l'accélérateur pour tenter d'arracher la victoire, le demi yougoslave joua plus sobrement, plus directement. Il s'incorpora complètement dans son équipe, il soutint de plus près ses attaquants, et quelques offensives qu'il mena avec son compère Bobek donnèrent le frisson à ceux qui espéraient une victoire française.

Tchaïkovski — que nous avons vu jouer plusieurs fois — a droit d'être compté parmi les meilleurs footballeurs du Continent. Il sait être personnel, mais il sait aussi ne pas l'être quand cette façon de faire est nuisible pour son équipe.

Lucien GAMBLIN.

Les deux buts de Colo

Voici les documents qui vous feront revi buts de Colombes.

Rappelez-vous !

Luciano, recevant une balle de Prouf Cette balle, très haute, fut à peine déviée de Stankovitch que l'on aperçoit à droite ci-dessus. Elle parvint à Baillot, démarqué Celui-ci prit son temps, contrôla sa balle, et de l'intérieur du pied droit poussa la b coin droit du but de Sostaritch. Ce der centre-pied, fut irrémédiablement battu.

Le trait pointillé indique le chemin par ballon.

Remarquez la direction indiquée par le de Baillot : le coin gauche du but de Sosta sûr. Et le ballon pénétra à droite. Quoi que le portier yougoslave ait été pris à

C'était le premier (et le seul, hélas !) b

On allait tout doucement vers la mi-tem gue balle de Tchaïkovski II alerta Bob s'élança. Mais Luciano lui coupa la course

Voyez le document ci-contre. Bobek n'a p Luciano va l'avoir. Mais non, il ne la fr Il se contentera de charger violemment (et Bobek et la balle, cette balle diabolique, Ibrir. Alors Bobek (qui est ici au prem droite) contournera ses deux adversaires si sément, marquera, lui aussi, de l'intérie droit dans un but... vide.

C'est le but d'égalisation.

Aucun autre point ne sera acquis.

...ement de Jacques de RYSWICK

...S BELGRADE :

...NS DE TENUE

...ondition qui cette ...tes

...que des nôtres fut beaucoup ... en valeur qu'à Belgrade ? ...oute. Ce qui est certain, c'est ...-bas elle sembla aller cres... ...andis qu'à Colombes elle pa... ...contraire aller descrescendo ...des minutes. Simple effet de ...aison, peut-être : essayons ...oins de n'être pas mis lors ...isième match, le 11 décem... ...n état d'infériorité dans ce ...e !

Belgrade ...ieux que Colombes

...un plan absolu, le match de ...es fut-il inférieur à celui de ...de ? J'en suis certain. Ne ...e que parce qu'ici aucune ...x équipes ne parvint à faire ...un véritable caractère que ...nanière très épisodique. Aus... ...r n'avoir pas été d'une qua... ...nscendante — il s'en faut ! ...encontre du 9 avait été em... preinte de bien plus de relief, cette remarque s'étendant tout naturellement du plan collectif au plan individuel. J'ai dit plus haut que Bobek et Tchaïkovski I, qui furent à nouveau dimanche les vedettes de leur équipe, ne le furent pas avec le même brio.

Baillot lui-même...

Côté français, le premier quart d'heure de Colombes fut sans doute le plus brillant des deux matches. Malheureusement, il fut... sans grande suite. La meilleure des quatre mi-temps de l'équipe française fut la seconde mi-temps de Belgrade : alors, l'effort fut homogène, appuyé, voire caractéristique du jeu français. A Paris, on ne vit que de l'ébauche, de l'à-peu-près, et beaucoup moins de terrain gagné rapidement, en deux ou trois relais de balle, comme surent en réaliser là-bas Baillot et Baratte. Baillot lui-même, notre meilleur attaquant des deux matches, eut ici tendance — en 2e mi-temps — à pratiquer un jeu plus fermé, plus personnel qu'en Yougoslavie. A vrai dire, un seul de nos joueurs fut égal à lui-même dans les deux occasions : Marche. Car si l'on ne peut rien reprocher de grave à Ibrir sur son match de dimanche, il me sembla que ses placements de balle furent bien moins précis que trois semaines plus tôt.

Il restait un quart d'heure à jouer. Baillot, après un excellent travail préparatoire, mit Vandooren en possession de la balle. Le Lillois centra sur Baratte. Et voici la scène qui suivit cette phase de jeu : Baratte (au centre) s'assit par terre. Il réussit à reprendre la balle mais l'envoya de peu à côté du montant gauche. Une nouvelle occasion (l'une des dernières) perdue. Et pourtant Dieu soit si Jovanovitch (à gauche) et Sostaritch (à droite) étaient inquiets !

LA VICTOIRE S'ENVOLE...

Virage 12 : De 150 mètres j'ai deviné que Baillot avait battu le portier yougoslave

TRAVEE douze. Stade de Colombes. Quelque part au milieu du virage. Le terrain s'étire devant comme un long couloir vert tendre.

Un quart d'heure avant la rencontre France-Yougoslavie c'est le dernier salon où l'on cause. Société mêlée : le bord roulé noir voisine avec la casquette, le manteau de fourrure avec le pantalon de ski. Assis sur les gradins bas, on parle d'athlétisme, de cinéma ou de philosophie; on lit les feuilles sportives; on bat de la semelle.

Soudain la musique militaire entame une marche. Tout le monde se dresse et tend le cou. La travée douze, l'instant d'avant largement dépeuplée, est, sans transition, noire de monde.

Les ramasseurs de balle sortent. Une longue attente. Et voici les joueurs, que des voix dans la foule, désignent un à un à leur sortie du tunnel.

×

Le match est engagé. L'action se passe au loin, là-bas, tout au bout du couloir, vers les buts yougoslaves. On voit des points qui frétillent, qui tombent, sautent, se bousculent à toute vitesse. Soudain, une grande clameur nous arrive, portée par le vent. Alors, par instinct, ou par contagion, une autre clameur jaillit de la travée 12. « BUT !... »

Et aussitôt un coup d'œil en arrière, au tableau d'affichage, pour savoir si on a bien deviné.

×

On sent poindre la mi-temps au sifflet de l'arbitre. Une attaque yougoslave qui semble peu dangereuse. Le sombre Luciano couvre la balle en attendant qu'Ibrir vienne la cueillir. Derrière Luciano danse un Yougoslave impatient. Brusquement, un frémissement jaillit dans le virage qui a senti le danger : « ATTENTION ! »

Trop tard, déjà Bobek a subtilisé la balle et l'a poussée dans les filets français déserts.

×

La foule ne pardonne pas : « Va te rhabiller eh ! canari », crie un « populaire » à Ibrir en maillot jaune.

×

Deuxième mi-temps. C'est le coup de pompe. Le virage, qui vibrait, est morose. On n'y croit plus :

« C'est onze Marche, qu'il faudrait... », s'exclame un gars. Mais deux minutes après, sur une action de Baillot :

« Ah ! s'il y avait onze Baillot dans l'équipe !... »

Faudrait savoir...

×

« Il est dangereux, ce Baillot ! » murmure une voix admirative.

« Et celui qui le marque alors », s'exclame un gros gaillard en casquette de matelot.

Il est vrai que Stankovitch venait de commettre une irrégularité sur l'ailier français.

Il y a « dangereux » et « dangereux ».

×

Fini. Match nul. Déception :

« Moi, les matches de football, j'ai compris », dit un jeune homme.

« T'as raison, lui répond son ami; c'que c'était moche !... » Puis après un temps de silence, occupé à se tailler un chemin vers la sortie :

« Dis donc, on va voir les joueurs du côté des vestiaires ? »

Claude MERCADIE.

...mbes
...re les deux

...a centré. ...ar la tête ...r la photo ...au centre). ...fit un pas ...lle dans le ...er, pris à

...uru par le

...ied gauche ...tch à coup ...d'étonnant ...contre-pied. ...t français. ...s. Une lon... ...k. Celui-ci

...us la balle. ...ppera pas. ...vainement) ...happera à ...er plan, à ...érés et, po... ...r du pied

ZLATKO TCHAIKOVSKI répond à quatre questions de FRANCE FOOTBALL

L'influence de Zlatko Tchaïkovski est primordiale dans l'équipe de Yougoslavie. Cet étonnant petit footballeur nous paraît donc particulièrement qualifié pour juger sa formation et son adversaire en fonction des matches de Belgrade et de Paris. FRANCE FOOTBALL *lui a donc posé quatre questions.*

1. — Votre équipe a-t-elle mieux joué qu'à Belgrade ?

— Je le crois, car son effort a été mieux dosé. Nous avons fait une première mi-temps moyenne, car nous pensions surtout à la seconde. Vous avez d'ailleurs remarqué notre changement de cadence dès la reprise. Ce rythme accéléré nous a permis de mettre votre équipe sérieusement en danger.

Hélas ! Nos avants n'ont pas tiré au but assez souvent.

Je tiens à préciser que l'absence de Mititch ne nous a pas été tellement préjudiciable, car Pajevitch (son remplaçant) s'est fort bien comporté.

2. — Que pensez-vous de l'équipe de France par rapport à son match de Belgrade ?

— Dans l'ensemble, elle nous a causé beaucoup plus d'ennuis à Belgrade qu'à Colombes. La présence dans votre formation de deux nouveaux (Strappe et Luciano) n'a pourtant pas amélioré sensiblement sa valeur. Entre Vandooren que j'ai marqué à Belgrade et Strappe mon adversaire direct à Paris, il n'y a pas grande différence. Vandooren est meilleur footballeur. Mais Strappe est plus incisif.

Luciano, très « Italien », n'a pas mal tenu sa place. Corré (titulaire à Belgrade) m'a semblé toutefois plus efficace.

3. — Quel est le joueur français qui vous a laissé la meilleure impression ?

— C'est incontestablement l'ailier droit Baillot. Vous lui devez d'ailleurs en grande partie vos deux matches nuls devant la Yougoslavie. Je l'ai trouvé meilleur qu'à Belgrade. Chaque fois que le ballon fut en sa possession, il troubla nos lignes arrière. Mon camarade Stankovitch a eu une tâche terriblement difficile contre lui.

Heureusement pour nous la France ne possède pas deux Baillot !

4. — Match nul à Belgrade, match nul à Paris, comment envisagez-vous la « belle » ?

— Il est bien difficile, sinon impossible, de prévoir ce qui se passera à Milan, puisque c'est là qu'aura lieu le troisième match France-Yougoslavie.

Notre équipe ne sera peut-être pas la même. Tout porte à croire, par exemple, que Mititch fera sa réapparition. D'un autre côté, la France **rectifiera** probablement certaines faiblesses. Dans cet ordre d'idée, je pense surtout à Grumellon.

Vous admettrez donc avec moi que le match peut avoir en Italie une physionomie très différente.

J'espère qu'il se terminera par un résultat positif. Car il serait vraiment regrettable que la qualification pour Rio de Janeiro se joue à pile ou face !

— **M. U.**

BOUM A LA BOURSE DU FOOTBALL INTERNATIONAL

Yougoslavie en baisse

FRANCE EN HAUSSE

APRES ces deux matches France-Yougoslavie, de quel bénéfice ou de quel dommage les deux adversaires seront-ils crédités dans l'estime générale du monde international du football ? Sans doute l'équipe de France verra-t-elle ses actions remonter, tandis que celles de Yougoslavie subiront une baisse sensible. Cela tient à l'opinion que l'on avait, au départ, sur ces deux formations.

Rappelons à ce propos le jugement que M. Barassi, président de la Fédération italienne, émettait à Lisbonne, il y a quelque six semaines, au cours de son voyage au Brésil, déclaration que reproduisit alors un confrère portugais. Comme celui-ci demandait à M. Barassi quels étaient ses favoris pour la poule finale de la Coupe Jules-Rimet, il répondit qu'il voyait le Brésil, l'Argentine, l'Angleterre, peut-être aussi l'Italie, mais peut-être aussi la Yougoslavie qui tenait un rang éminent dans la hiérarchie européenne.

Disant cela, M. Barassi n'en parlait guère que par intuition, car on ne pense pas qu'il ait une opinion directe sur le jeu des Yougoslaves qu'il doit connaître assez peu. Mais il résumait une appréciation portée en général sur le compte des Yougoslaves.

D'où il résulte, bien d'après les dires de la personnalité très autorisée du président italien, que la cote des Yougoslaves a maintenant baissé sensiblement, tandis que celle des Français s'est améliorée.

L'équipe de France prend des couleurs... quand son foie va bien

Pour nous, les qualités de nos adversaires et leurs défauts, sont demeurés assez constants. L'on s'était probablement exagéré leurs mérites. Leur technique séduisante est inspirée de l'école de l'Europe Centrale et celle des Autrichiens en particulier, tandis que leur tactique est beaucoup plus moderne. Pour réduire l'adversaire, ils font davantage appel à leurs ressources techniques qu'à celles que pourrait leur procurer une tactique évoluée. Mais leur défaut essentiel est l'inefficacité. A vouloir trop désagréger la défense adverse par de savantes manœuvres, ils négligent l'action directe et ne possèdent pas le goût de la percée offensive. Ils ne sont donc pas tellement diminués dans l'estime générale.

Dans celle-ci, il nous paraît probable, par contre, que l'équipe de France aura fait de notables progrès. Mais, comme tout est relatif, le tout est de savoir où nous pouvons en être au point de vue absolu, intrinsèquement, si l'on veut. Nous ne croyons pas, malheureusement, que les deux résultats satisfaisants que nous venons d'obtenir aux dépens des Yougoslaves puissent encore nous permettre de grands espoirs.

Pourquoi avons-nous été estimés si bas l'an dernier ? Ce n'est pas en raison du déclin de notre technique, ni des déficiences de notre tactique. C'est parce que nous avons présenté des équipes fatiguées, ayant perdu le goût du combat. Aujourd'hui nos troupes sont fraîches, elles ont de l'ardeur à la lutte. Mais qu'avons-nous gagné en technique individuelle et collective ? Nous avouons ne pas l'avoir aperçu dimanche. Les vicissitudes de l'équipe de France depuis le match d'avril 1948 avec l'Italie peuvent donc s'expliquer surtout par la variation des qualités athlétiques et morales, les premières commandant d'ailleurs les secondes.

Reprenons donc la situation au point où elle se trouvait le jour de ce mémorable match France-Italie où nous fûmes battus par 3 buts à 1. A ce moment-là, nous n'étions pas loin de nous considérer comme les meilleurs en Europe, grâce aux bienfaits d'une tactique dont nous aimions à nous dire les précurseurs sur le continent.

Mais à partir de ce jour, nous avons commencé à déchanter. Le match nul avec la Belgique, en octobre 1948, nos revers contre la Hollande et contre l'Espagne en 1949, portèrent un rude coup à notre réputation. L'on nous avait porté trop haut, l'on nous jugea plus bas que nous nous trouvions en réalité. Nous pensons donc que ces deux matches nuls réalisés avec la Yougoslavie nous replacent dans un rang honorable, mais aussi nous laissent apercevoir le chemin qu'il nous reste à parcourir.

Envisageons le problème de la préparation

Quant à la qualité du jeu, nous n'avons pas à espérer de progrès rapides. L'essentiel sera donc, pour l'équipe de France, de se présenter toujours en excellente condition physique et résolue à compenser ses insuffisances connues par la vitesse d'intervention ou d'exécution et par la vaillance. Nous ne savons pas le sort que nous réservera le troisième match contre la Yougoslavie, qui n'est assurément pas une perspective excitante. Mais si le bonheur veut que nous allions au Brésil en juillet prochain et si nous entendons y figurer dignement en noble compagnie, un problème de préparation se pose à la FFF et au Comité de sélection. Abstraction faite des hommes qui seront retenus pour ce voyage, il faudra qu'ils soient en forme au cœur de l'été prochain.

Ce problème, certes, ne nous est pas particulier. Mais nous ne nous occupons pas de ce que feront les autres. Ce qu'il importe de savoir, c'est ce que nous ferons. On ne pense pas que le troisième match contre les Yougoslaves pourra se jouer avant le début de l'année prochaine. D'ici là nous devons nous considérer comme susceptibles d'être qualifiés. Nous savons aujourd'hui que cela est possible et à quelle condition cela sera possible. En quoi consistera donc pour nous le programme de préparation pour notre éventuelle participation à la Coupe Jules-Rimet ? C'est à considérer longtemps à l'avance.

Maurice PEFFERKORN.

LE FOOTBALL POLONAIS *prend ses quartiers d'hiver*

VARSOVIE. — Le football polonais n'occupe plus dans le monde ni même en Europe la place qu'il s'était assurée avant la guerre, quand en 1936, à Berlin, la Pologne se qualifiait pour les finales des Jeux Olympiques, et quand, en 1938, elle disputait les quarts de finale de la Coupe du Monde contre le Brésil.

La Pologne fut alors battue de justesse 6-5. Il est vrai qu'en 1939 elle devait succomber devant la France, à Paris : 4-0.

La guerre a décimé les rangs et la relève n'est pas encore assurée. Le football polonais traverse une crise sérieuse. Quelles en sont les causes ? La Fédération manque d'entraîneurs. Il en faudrait 3.000, elle n'en a qu'une centaine à peine. Elle manque d'un bon entraîneur pour les équipes représentatives.

L'incompétence de certains dirigeants sportifs n'y est pas pour rien non plus ! La cause profonde de cette crise, c'est peut-être le changement de système. Avant la guerre l'école autrichienne faisait loi dans les clubs polonais, aujourd'hui on s'est tourné vers le WM ; mais les joueurs n'y sont pas encore habitués. On attend d'autre part de grands résultats de la réorganisation générale du sport... !

Renaissance

Sur le plan international, la Pologne a enregistré une belle victoire le 18 avril quand elle battit la Tchécoslovaquie à Varsovie, et quand, dernièrement, elle remporta une éclatante victoire sur la Bulgarie. D'aucuns voient dans cette dernière victoire un signe d'une renaissance longtemps attendue et espérée.

Contrairement à ce qui se passe en France, la saison de football est terminée en Pologne. Depuis une année Wisla est champion.

On peut partager la Pologne en quatre centres : la capitale, Varsovie, avec deux clubs — Polonia et la représentation de l'Armée ; le centre de Cracovie qui compte aussi deux clubs : Wisla et Cracovia ; celui de Silésie qui en compte quatre : Ruch, Aks, Bytom et Szombierki ; et enfin le centre de Poznan, avec le club des Cheminots et la Warta.

Pierre GUTH.

JOHN BULL SORT DE SON ISOLEMENT et regarde (inquiet) vers l'Amérique du Sud

LONDRES. — Il est, maintenant certain que l'Angleterre sera l'une des 16 nations qui participeront à la Coupe du Monde l'an prochain au Brésil, même si les Anglais se font battre au cours de leur série éliminatoire qui groupe les quatre ligues nationales des Iles Britanniques. En effet les dirigeants fédéraux écossais, irlandais et gallois, protestant contre la qualification des deux premiers de la série britannique pour la Coupe du Monde — principe décidé sans qu'ils aient été consultés — ont annoncé que leurs équipes respectives ne feraient le déplacement du Brésil qu'en cas de victoire dans cette série. « Telle est la condition à laquelle nous nous étions engagés », souligne un dirigeant de la Fédération d'Ecosse.

Comme l'Angleterre n'a pas formulé la même réserve, elle prendra automatiquement la deuxième place laissée vacante, même si elle termine dernière, éventualité qui, d'ailleurs, n'est pas à envisager. Il semble en effet qu'en fin de compte la seule nation qui puisse passer avant l'Angleterre est l'Ecosse.

Quoi qu'il en soit, l'Angleterre aborde l'épreuve avec le plus grand sérieux et non sans inquiétude. La récente défaite du « onze de la Rose » devant l'Eire (qui ne prend pas part aux éliminatoires) par 2-0 a donné à réfléchir aux dirigeants britanniques, qui ont décidé de prendre toutes les mesures nécessaires pour que de tels revers ne se produisent plus. En particulier ils ont décidé de suivre désormais l'exemple des fédérations des autres pays et de rassembler leur équipe nationale une semaine ou deux avant chaque grande rencontre : jusqu'ici, en effet, les joueurs n'étaient groupés que deux ou trois jours avant, et au cours de cette période leurs séances d'entraînement ne consistaient qu'en exercices d'assouplissements et causeries tactiques, sans aucun jeu d'ensemble. Il en est résulté un certain manque de cohésion, auquel les critiques imputent les dernières défaites de l'équipe nationale. La question n'est pas de trouver de bons joueurs, disent-ils, car il y en a beaucoup, mais de former une équipe digne de ce nom, au lieu d'un assemblage de onze individualités.

Question financière

Mais pour arriver à cette fin, la Fédération se heurte à une difficulté majeure : les clubs ne manqueront pas de protester énergiquement contre les absences trop prolongées de leurs meilleurs éléments, qui se trouveraient retenus pour le onze national, car non seulement cela risquerait de fausser le Championnat mais surtout cela entraînerait pour les clubs de notables pertes d'argent. Quoi qu'on en dise en effet, le football professionnel est aujourd'hui avant tout, une entreprise financière. La situation est d'autant plus délicate qu'un équilibre instable existe aujourd'hui dans ce domaine entre la Fédération et la Ligue, ces deux organismes dirigeant parallèlement le football britannique et la Ligue, étant en quelque sorte l'émanation des clubs. Une rupture d'équilibre serait désastreuse pour toute l'organisation du football en Angleterre.

Cependant à la suite de la mauvaise exhibition de l'Angleterre devant l'Eire, et malgré sa victoire sur l'Irlande, la plupart des critiques s'accordent pour estimer qu'il n'est pas opportun aujourd'hui de se lancer dans des subtilités, et que la Fédération se doit de demander sans ambages la coopération de tous, l'intérêt général passant avant les intérêts particuliers.

Signalons d'autre part que les dirigeants anglais auront bientôt un aperçu du football tel qu'il est pratiqué en Amérique du Sud : le Racing Club de Rio de Janeiro, leader actuel du Championnat d'Argentine, viendra en Angleterre le 16 janvier prochain, y rencontrera Portsmouth, champion de l'an dernier, et deux jours après Wolverhampton, vainqueur de la Coupe et leader actuel du Championnat britannique.

Auparavant, les Anglais auront vu à l'œuvre l'un des favoris de la Coupe du Monde, l'Italie, dont l'équipe nationale sera opposée à l'Angleterre le 30 novembre, sur le terrain de Tottenham Hotspur, au nord-est de Londres.

ANGLETERRE

PREMIERE DIVISION

Aston Villa	1	Stoke	1
Blackpool	2	Bolton	0
Charlton	1	Burnley	1
Everton	1	Derby	2
Fulham	0	Liverpool	1
Huddersfield	1	West Bromwich	1
Manchester C	2	Sunderland	1
Middlesbrough	1	Birmingham	0
Newcastle	0	Arsenal	3
Portsmouth	0	Manchester U.	0
Wolverhampton	?	Chelsea	?

1. Wolverhampton, 22 pts; 2. Liverpool, 21; 3. Manchester U., 19, 4. Arsenal, 19 (un match en plus); 5. Portsmouth, Blackpool, 18; 7. Burnley, 16; 8. West Bromwich, 15; 9. Chelsea, Sunderland, Aston Villa, Derby, 14; 13. Charlton, 14; 14. Newcastle, Fulham, 13; 16. Huddersfield, 13; 17. Middlesbrough, Manchester C., 12; 19. Everton, 11; 20. Bolton, 10; 21. Stoke, 10; 22. Birmingham, 6.

DEUXIEME DIVISION

Blackburn	1	Coventry	1
Bradford	4	Grimsby	1
Brentford	0	Southampton	1
Bury	3	West Ham	1
Cardiff	0	Luton	0
Chesterfield	2	Queen's Park	1
Hull	1	Leeds	0
Leicester	1	Sheffield U.	1
Plymouth	1	Preston	0
Sheffield W.	3	Swansea	0
Tottenham	2	Barnsley	0

1. Tottenham, 24 pts; 2. Sheffield W., Hull, 20; 4. Barnsley, 17; 5. Chesterfield, 16; 6. Southampton, 15; 7. Grimsby, Swansea, West Ham, 15; 10. Preston, Sheffield U., 15, 13. Luton, 13; 14. Blackburn, 13; 15. Cardiff, 12; 16. Bradford, 12; 17. Leeds, 12; 18. Leicester, Queen's Park, 11; 20. Plymouth, 10; 21. Brentford, 10; 22. Coventry, 9.

BELGIQUE

Antwerp	0	Rac. Malines	1
Louvain	1	FC Liege	5
Ol. Charleroi	1	Berchem	3
Lyra	8	SC Charleroi	0
Tilleur	1	Racing Brux.	1
Standard	0	Beerschot	0
Anderlecht	1	La Gantoise	1
FC Malines	2	FC Bruges	?

1. Anderlecht, 14 pts; 2. FC Malines, Berchem, 12; 4. Ol. Charleroi, Antverp, La Gantoise, 10; 7. Liège, 9; 8. Racing Malines, 8; 9. Beerschot, 7; 10. Tilleur, Racing Bruxelles, Lyra, 6; 13. Standard, Louvain, 5; 15. SC Charleroi, Bruges, 4.

LUXEMBOURG

Tétange	1	Fola Esch	2
Jeunesse	2	Spora	1
Schifflange	1	Nildercorn	0
Differdange	2	Grevenmacher	1
S. Dudelange	3	U. Dudelange	0
U. Luxembourg	2	Rumelange	2

1. Tétange et Schifflange, 10; 3. Spora, 9; 4. Niedercorn, Differdange, Dudelange, 8; 7. U. Luxembourg, Jeunesse, 7; 9. Dudelange, 6; 10. Grevenmacher, Rumelange, 5; 12. Fola, 3.

SUEDE

Malmoe	1	Elfsborg	0
Kalmar	0	Degerfors	0
Halsingborg	2	A I K	1
Halmia	2	Gais	4
Goteborg	2	Norrkoping	3
Djurgarden	2	Joenkopping	0

1. Malmoe, 24 pts; 2. Joenkopping, 16; 3. AIK, 13; 4. Elfsborg, 12; 5. Halsingborg, 11; 6. Norrkoping, 11; 7. Goteborg, 10, Kalmar, 10; Gois, 10, Djurgarden, 10; 11. Degerfors, 9; 12. Halmia, 8.

SUISSE

32mes FINALE DE LA COUPE

PRINCIPAUX RESULTATS

FC Bâle	2	Porrentruy	1
Schaffouse	1	Chiasso	0
Lausanne	4	International	1
Servette	3	St-Maurice	0
Berne	5	Neuveville	0
St-Gall	2	Red Star	1
Bienne	4	Schoetland	1
Zurich	6	Kreuzlingen	0
Lugano	9	Biasca	0
Bellinzone	9	Pol. Zurich	1

ITALIE

Bari	1	Trieste	1
Bologne	0	Gênes	0
Juventus	2	Come	2
Lucques	1	Florence	3
Milan	2	Atalante	1
Novare	0	International	0
Padoue	1	Pro Patria	1
Rome	3	Turin	1
Sampdoria	2	Lazio	5
Venise	1	Palerme	1

1. Juventus, 16 pts; 2. Padoue, 13; 3. Milan, International, 12; 5. Turin, Come, Florence, 11; 8. Atalante, Lazio, 10; 10. Sampdoria, Palerme, Bari, Trieste, 9; 14. Lucques, Novare, 7; 16. Gênes, Pro Patria, Rome, 6; 19. Bologne, 5; 20. Venise, 1.

PORTUGAL

CLASSEMENT DE LA 3e JOURNEE

1. Sporting, Benfica, 6 pts; 3. Porto, 5; 4. Covilha, Academica, Setubal, 4; 7. Braga, Olhanense, Atletico, Estoril, Belenenses, 2; 12. Guimarès, Elvas, Lusitano, 1.

AUTRICHE

Vienna	2	FC. Vienne	2
Wacker	1	Steyr	1
Rapid	8	Oberlaa	2
Admira	3	Slavau	0
Austria	5	Florisdorf	2
Glognitz	3	Graz	2

1. Austria, Vienna, 13 pts; 3. Fl. Vienne, 10; 4. Rapid, Sportclub, Wacker, 9.

TCHECOSLOVAQUIE

Armée	1	Ostrava	3
V. Pilsen	2	Slavia	6
Sparta	2	Kosice	2
Teplice	3	Bohemians	3
Zilina	4	Trnava	1
Kladno	6	Zidenice	1
Bratislava	4	Bystrica	2

1. Bratislava, 34 pts; 2. Sparta, 30; 3. Bohemians, 27; 4. Slavia, Zilina, 26; 6. Teplice, 25.

HONGRIE

HUITIEME JOURNEE

Csepel	1	Dorog	1
Vasas	4	Sz. Lokomotiv	2
Ferencvaros	4	Soroksar	0
Elore	0	MTK	0
ETO	7	Olajmunkas	0
Szac	0	Salgotarjan	0
Kispest	2	D. Lokomotiv	0

1. Kispest, 14 pts; 2. MTK, Ferencvaros, 13; 4. ETO, Szac, 9.

NORVEGE

FINALE DU CHAMPIONNAT

Sarpsborg	3	Skeid	1

RUSSIE

QUARTS DE FINALE DE LA COUPE

Dynamo Moscou	3	Dynamo Tiflis	1
Spartak Moscou	7	Sp. Kherson	1
Trapedo Moscou	3	Bakou	2
Armée Rouge		Z. Leningrad	

ARGENTINE

CLASSEMENT AU 17 OCTOBRE

1. Racing Buenos-Aires, 37 pts; 2. River Plate, 35; 3. Platense, 32; 4. San Lorenzo, 31.

Le célèbre Boca Juniors est dernier avec 17 points.

MATCHES INTERNATIONAUX

BUCAREST : Roumanie 1; Albanie, 1.
PARIS : France, 1; Yougoslavie, 1.
BUDAPEST : Hongrie, 5; Bulgarie, 0.
SOFIA : Hongrie B 2 ; Bulgarie B 0.
VITKOVICE : Tchécoslovaquie, 2; Pologne, 0.

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

FILETS DE BUT
QUALITE
PICELLERIE ET CORDERIE DE BISCHWILLER (Bas-Rhin)
Tél. 180

BRYLCREEM
le fixateur parfait
DOIT SON SUCCÈS AUX SUCCÈS QU'IL PROCURE
ROBEL, 25, AV. MATIGNON - PARIS
Tous les magasins, parfumeries, salons de coiffure.

10

AINSI TOURNE LA BOULE...

Les dives bouteilles

Nous avons raconté que les deux grands clubs de Glasgow, le Celtic et les Rangers, étaient animés par une rivalité passionnée qui gagnait leurs très nombreux partisans, au point que la municipalité a fait interdire l'entrée du stade aux spectateurs qui étaient munis d'une bouteille, et qu'elle a fait fermer.

avant et après les matches que disputaient ces deux clubs, les bars du stade... Car les bouteilles étaient utilisées en matière de protestation.

Or, à Prague, il en va tout autrement. Le prix d'entrée à un match entre les sélections de Prague et de Bratislava était de cinq bouteilles vides. La rencontre entrait, en effet, dans le cadre du Ramassage national.

Car le verre est plus rare à Prague que le cristal de Bohême.

Défense d'entrer

A Sao-Paulo, au Brésil, un spectateur fut cité à comparaître devant le tribunal civil pour avoir attaqué un arbitre au cours d'un match. L'agresseur fut condamné à trois mois de prison. Mais il obtint des circonstances atténuantes et le sursis. Toutefois, le jugement ordonna que pendant ces trois mois le coupable ne pût fréquenter les terrains de football. Et la Fédération de Sao-Paulo reçut mission d'appliquer cette peine.

Il va donc falloir passer les spectateurs au crible, un à un, deviner les fausses barbes, suspecter les habillements féminins et faire preuve en somme d'un esprit remarquable de détective pour dépister la resquille.

La voix de la presse

Un journal de Milan a mis en compétition une Coupe d'argent qui sera attribuée au meilleur arbitre en fin de saison. Mais comment celui-ci sera-t-il désigné ? Quel sera le critérium ? Ce sont les appréciations des journalistes sportifs les plus qualifiés qui serviront

de base. Des points seront accordés aux arbitres après chaque match. Le nombre de points divisés par le nombre de matches arbitrés par chaque directeur de jeu donnera un quotient d'après lequel un classement sera établi.

Cinq fois opéré

Le F.C. Brugeois est actuellement en dernière position du Championnat belge. Mais la faute n'en incombe certainement pas à son intérieur gauche, Masyn, qui, à l'âge de 25 ans, a déjà subi cinq opérations, ce qui ne l'empêche pas d'être le joueur le plus dynamique de l'attaque brugeoise.

Masyn a été opéré trois fois du ménisque. Il a eu la clavicule, puis le bras, cassés. Et plus il est opéré, plus il montre d'ardeur au combat.

Pol Anoul reste sur la touche

Un club bien ennuyé c'est le FC Liégeois dont l'équipe marche bien en ce moment. L'autre dimanche, elle gagna son match contre Tilleur par 12 à 1. Mais quand le score fut de 9 à 1, le préposé au tableau de marquage eut un moment pénible à passer. Liège venait de réussir son 10e but et il fut impossible d'inscrire ce nombre au tableau qui n'avait pas été prévu pour inscrire un chiffre des dizaines. Alors il s'arrêta.

Mais que sera-ce quand Pol Anoul reprendra sa place dans l'équipe ? On ne peut pas l'y réintroduire quand l'équipe est si en veine, car on ne dérange pas une équipe qui gagne, même pour y mettre Pol Anoul.

Alors on attend patiemment qu'il y ait un joueur indisponible, car on ne peut tout de même pas laisser Anoul sur la touche.

Un gros parieur

Carrapallese, le capitaine du nouveau Torino, est un transfuge de Milan. Mais dans cette vile, il possède un bar élégant qu'il gère avec un ami. Il vient trois fois par semaine de Turin à Milan pour surveiller l'exploitation de son bar. L'autre jour, il y rencontra des amis qui lui parlèrent de la prochaine rencontre Milan-Turin.

« Je parie 100.000 lires, dit Carrapallese, que Turin gagnera ce match et que je marquerai 2 buts. »

Turin gagna bien, en effet, mais notre international ne marqua qu'un seul but. Il en avait réussi un second, mais il fut déclaré hors jeu par l'arbitre. Ce sifflet de l'arbitre fit à Carrapa l'effet d'une chambre à air qui se vide, ou plutôt d'un portefeuille qui se dégonfle.

Une pénible discussion

Mme Loïk, la veuve de l'international italien du Torino, qui fut l'une des victimes de la catastrophe de Superga, a demandé qu'une enquête fût ouverte sur l'emploi qui a été fait des fonds du match contre River Plate, dont la recette devait être affectée aux familles des joueurs disparus. Elle accuse le club de Torino d'avoir employé une partie des fonds pour des transferts destinés à rebâtir son équipe (30 millions de lires à Carrapallese et 40 millions à Moro).

Les dirigeants de Torino ne contestent pas l'importance des sommes qu'ils doivent verser et dont ils ont avancé déjà une grande part. Mais il demande quelque crédit.

D'autre part, un projet de loi va être déposé au Parlement italien pour que toutes les recettes et souscriptions rassemblées fassent l'objet d'un fond unique que l'on estime devoir s'élever à plusieurs millions de lires...

La crainte des gangsters

L'entraîneur anglais de la Juventus a interdit l'entrée des vestiaires aux journalistes. Celui de Torino suit cet exemple. Comme des journalistes se présentaient l'autre jour après

un match à la porte des vestiaires, il leur fut répondu :

« Vous ne pouvez pas entrer, parce que dans l'une des salles des vestiaires l'on est en train de faire le relevé de la recette. Quand l'argent ne sera plus là, alors vous pourrez pénétrer ».

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

Un budget trop lourd

Au Brésil, le gouvernement a voté un crédit de 60 millions de francs destinés au voyage et à l'hébergement des délégations étrangères qui participeront à la Coupe Jules-Rimet.

Il apparaît donc ainsi que l'épreuve ne pourrait équilibrer son budget par elle-même et que, tout comme les Jeux Olympiques, il lui faut des subventions extérieures. Cela ne laisse pas d'être inquiétant pour l'avenir de la Coupe. Dans l'avenir, d'autres gouvernements n'auront peut-être pas le même geste que le gouvernement brésilien. Qu'en pense la Suisse désignée comme organisatrice de l'épreuve en 1954 ?

Jours de la Semaine

MARDI L'équipe de France est connue. Nous n'attendions aucune surprise, car nous avions eu auparavant une longue conversation avec Paul Nicolas. Nous savions que Luciano jouerait demi gauche, que Strappe, rétabli, tiendrait son poste, que Woehl n'ayant pas donné assez de garanties n'était pas retenu. Vandooren, en attaque, rendait donc sa place à Strappe. Cela ne faisait aucun doute, car l'autre inter, Ranzoni, était un peu la « création » de Paul Nicolas. Il s'était dévoué avec un cœur admirable à une tâche ingrate et le sélectionneur avait dit de lui : « Ranzoni a fait à Belgrade ce que nous lui avions demandé. » Surprise donc : Vandooren est préféré finalement à Ranzoni. Ingratitude humaine !

MERCREDI Don Revie, de Leicester City en Angleterre, est en instance de transfert. Arsenal le désirait. Mais plusieurs offres furent faites à Leicester dont une atteindrait 25.000 livres soit 25 millions de francs. Ce qui constituerait le record de transfert, record toujours publicitaire ! Arsenal n'insiste pas malgré la valeur certaine de Don Revie dont la notoriété n'a malgré tout pas dépassé les frontières comme un Lawton, un Carter, un Matthews. C'est peut-être en agissant ainsi qu'Arsenal est un grand club. Il sait mener sa barque.

JEUDI Nous avons lu la façon dont Zatopek s'entraînait pour battre ses records du dix kilomètres. Une vingtaine de 400 mètres poussés à fond, une vingtaine de 200 mètres, du train, des démarrages.

Pierre About nous rappelait qu'un jour Zatopek, venu disputer un dix mille mètres à Paris, l'avait sidéré en s'entraînant avant la course pendant quarante minutes : sprints, tours de piste, arrivée sur la ligne de départ en courant sans s'être arrêté un instant.

Nous savons bien que Zatopek vient du pays des « Lokomotiv », mais tout de même !

On en reste rêveur en pensant à nos professionnels qui se plaignent d'un entraînement trop sévère !

VENDREDI La nouvelle nous assomme et nous n'y voulons pas croire. L'avion Paris-New-York s'est écrasé aux Açores avec Marcel Cerdan dans ses flancs.

Notre première pensée : un bluff publicitaire venu d'Amérique. Et puis, la raison reprend le dessus. C'est d'un communiqué d'Air France qu'il s'agit, un Air France qui ressent lui aussi l'ampleur de la catastrophe.

On se raccroche à tous les espoirs et puis l'affreuse vérité : on a réussi à identifier le corps de Cerdan. C'est fini.

Nous ne reverrons plus Marcel Cerdan boxeur mais footballeur aussi comme nous ne revoyons plus nos Milo Bongiorni et Roger Grava. Ils sont encore présents pourtant, ils sont là près de nous : tous trois bâtis sur le même modèle. Un défi musculaire aux lois de la nature, au commun des mortels. Et l'on réalise alors ce que représente un choc de 450 kilomètres à l'heure en percussion.

SAMEDI Sarrebruck, le club sarrois, a reçu Kaiserlautern, un des meilleurs clubs allemands, et a été battu par 3 à 5. La nouvelle ne nous étonne pas. Mais voici que St-Etienne va jouer contre Kaiserlautern puis contre Phoenix.

On l'apprend comme une information, quelque chose d'inédit.

Pour nous, personnellement, nous ressentons un sentiment de gêne. Et en nous confiant à quelques camarades leur avis est très différent. Les uns nous disent : « C'est un scandale, on n'a pas de mémoire en France ! » Les autres répliquent : « Vous êtes complètement ridicule, bravo Saint-Etienne ! »

Eternel dilemme.

A la rigueur, on admettrait que St-Etienne aille rencontrer Kaiserlautern mais en lui flanquant une raclée sévère. Hélas, on n'y croit guère !

DIMANCHE La France devra rencontrer la Yougoslavie une troisième fois. A Colombes, nos représentants n'ont fait que match nul. Comme à Belgrade. Et l'on pense aux occasions manquées par Strappe, Baratte, par Grumellon, bien décevant. Nous ne sommes pas battus. Mais nous avons manqué le coche.

A Belgrade, le match nul était un miracle. A Colombes, c'est une déception.

René COTTEAUX.

REVUE de la PRESSE ETRANGERE

La France tourne le regard vers nos arbitres

Sous ce titre, Ronald Matthews, correspondant parisien du « Daily Herald », écrit :

Les dirigeants de la Fédération Française de Football espèrent faire venir ici, vers la fin du printemps, des arbitres de Grande-Bretagne qui prendraient en charge les ultimes matches de Coupe de France et de Championnat.

Telle est la communication que m'a faite aujourd'hui M. André Dehaye, président du RC Paris, fameux club français qui rencontrera Arsenal ici, mardi prochain, en un match annuel. Le football français est devenu si rude depuis la guerre que parmi les clubs se développe un mouvement tendant à l'importation d'arbitres britanniques pour les rencontres importantes.

Deux raisons sont données pour expliquer la rudesse croissante :

L'une est l'innovation d'un système de marquage étroit qui semble encourager les irrégularités (fouls) :

L'autre est que la prime donnée à des footballeurs professionnels est si élevée — elle atteint parfois 25.000 francs — qu'elle les incite à aller très loin pour gagner.

M. Dehaye dit qu'il était particulièrement désirable d'avoir des arbitres britanniques pour les derniers matches de Championnat, étant donné que la descente en division inférieure signifiait pour un club un tel déficit financier que les joueurs luttaient désespérément pour éviter la relégation.

L'affaire devient sérieuse, puisque la France est alignée, par un des principaux dirigeants du football professionnel, sur les nations sportives au caractère difficile et au tempérament emporté comme le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay.

Pourtant, s'il y a, au stade, des grillages ou des barrières de présence, en général, toute symbolique, entre le public et le terrain de jeu, on ne voit pas de longs et profonds fossés remplis d'eau, des fils électrifiés, des pompiers prêts à mettre en batterie des tuyaux-douches ; des forces policières ou militaires en état d'alerte le long des lignes de touche. Les matches sont donc conduits normalement jusqu'à leur fin par des arbitres français.

Ils le seraient mieux encore si l'arbitrage devenait un métier, comme le football lui-même. Le recrutement serait intensifié, et les arbitres dûment rétribués consacreraient tout leur temps à l'exercice de leur profession. C'est un paradoxe, et une coupable imprudence, que de laisser conduire par des arbitres bénévoles et par conséquent sans responsabilité, des matches joués devant des milliers et des milliers de spectateurs qui ont versé des millions de droits d'entrée.

×

Arrivons-en maintenant aux deux explications de jeu dur fournies par M. Dehaye.

La première serait l'excès de marquage, « innovation », aux yeux du président du R.C. Paris.

Mais qui ne voit qu'on ne marque pas plus aujourd'hui qu'en 1947, 1945, 1939, 1937 ?

A notre sens, le marquage étroit favorise moins les irrégularités et brutalités que le jeu d'interception. C'est quand il vise de loin le ballon que le joueur a recours aux moyens extrêmes : crocs-en-jambe, accrochages par les bras,

plongeons les pieds en avant, ruées sur l'adversaire et le ballon intimement confondus.

Quand un cheval est méchant, mieux vaut passer très près de lui qu'à l'extrémité de son sabot...

×

La seconde raison invoquée par M. Dehaye est un « mea culpa » Au lieu d'un salaire élevé et de primes faibles, les joueurs touchent un salaire faible et des primes élevées.

La prime est l'excitant, le doping, aussi dangereuse moralement que la strychnine physiquement.

Les dirigeants sont responsables du mal ; le remède est à leur portée.

Le remède au jeu dur est aussi à leur portée. C'est à eux qu'il appartient d'éliminer les brebis galeuses. Mettons qu'il y en ait en moyenne une par club ; acceptons même qu'il y en ait cinquante dans tout le football professionnel. La liste est facile à dresser. Si chaque dirigeant disait à sa « terreur » :

« Mon ami, le football français vous donne votre dernière chance ! » l'élimination se ferait d'elle-même.

×

En sollicitant des arbitres britanniques, M. Dehaye veut faire soigner l'effet, la conséquence. Il vaut mieux remonter à la cause. Le mal est dans l'organisme : guérissons l'organisme.

Monsieur le Président du R.C. Paris, puisque vous êtes partisan du paradoxe, nous vous en suggérons un autre : au lieu d'arbitres importés et de joueurs français, nous vous proposons : arbitres français et joueurs importés.

Le paradis des arbitres

Alors qu'en Allemagne nous sommes actuellement criblés d'incidents d'arbitrage, de combats singuliers entre les joueurs, d'irruptions de spectateurs sur le terrain, écrit le « Sportwelt » (Monde Sportif), nous relatons avec plaisir la causerie idyllique faite à Budapest, devant les arbitres, par le sélectionneur unique hongrois, Gustav Sebes, retour de Moscou où il avait accompagné l'équipe du club Vasas.

« Tous les assistants écoutaient et s'étonnaient. Le loquace Sebes les transplanta réellement dans un paradis terrestre. Il leur raconta, entre autres, comment, pendant le match de Championnat Dynamo Moscou-Dynamo Leningrad, le ballon avait franchi une fois, dans la quasi totalité de son volume, la ligne de but, sans que l'arbitre accordât le but. C'était une grossière faute de jugement. Mais personne ne protesta Ni les joueurs, ni les spectateurs. Dans l'énorme stade de Dynamo, on aurait entendu une mouche voler, et on continua à jouer tranquillement, comme si rien de particulier ne s'était passé.

« Vous voyez, chers compatriotes, c'est comme cela que ça doit maintenant aller chez nous ! » cria Gustav à ses auditeurs étonnés. »

Paradisiaque, en effet. Car quel spectateur, quel joueur même a pu voir exactement si le ballon avait franchi la ligne blanche presque entièrement, ou tout à fait ?

Gardons un peu d'incrédulité sur cette objectivité absolue, sur cette sérénité métaphysique.

Une femme de joueur interdite au stade

Chez nous, les épouses de joueurs se tiennent d'ordinaire tranquilles. Nous écrivons bien : « d'ordinaire ». Car il y a aussi quelques exceptions. En Angleterre également, si nous en croyons le « Daily Herald » :

Arthur Burley, ailier gauche du club amateur de Cusgarne en Cornouailles, sera dorénavant privé des vives instructions données par sa femme sur la ligne de touche. Elle a reçu l'interdiction de pénétrer sur le stade, pour langage abusif. C'est la première fois que la Ligue régionale expulse une spectatrice.

Mrs Burley, trapue, souriante, les cheveux bouclés, est âgée de vingt-sept ans et mère de trois enfants.

Elle a reçu du secrétaire de la Ligue la lettre suivante :

« Chère madame, j'ai le regret de vous informer que j'ai reçu un rapport de l'arbitre attestant que vous hurlez et proférez des jurons et qu'ainsi vous dérangez non seulement les spectateurs, mais aussi les joueurs. »

Mrs Burley déclare :

« Le football est mon seul plaisir. Il se peut que je jure un peu. Mais vous save ce que c'est quand un match vous passionne ? »

Quand le Comité sera assuré d'un comportement plus calme de Mrs Burley, il envisagera l'éventualité de la levée de l'interdit.

Allons, madame, faites amende honorable et ne passez pas vos nerfs sur Arthur, à la maison !

L'ŒIL DE PARIS.

BILAN RUSSE :

ARMÉE ROUGE détrônée
DYNAMO MOSCOU champion

MOSCOU. — Les onzièmes Championnats de football de l'Union Soviétique qui avaient commencé le 17 avril se sont terminés le 14 octobre.

Dix-huit équipes se disputèrent le titre national et l'équipe de « Dynamo-Moscou » remporta pour la cinquième fois depuis la création des Championnats le titre de champion de l'U.R.S.S., mais cette fois avec 6 points d'avance sur le champion des années 1946, 1947 et 1948, l'équipe de la Maison de l'Armée Rouge de Moscou.

Spartak-Moscou termina comme l'année dernière troisième, alors que Torpédo-Moscou gagne une place, en terminant quatrième. Zénith-Léningrad est cinquième. Donc, le football moscovite est à l'honneur ayant quatre équipes en tête.

Ces Championnats furent l'événement le plus important de la saison estivale du sport soviétique. 306 matches furent joués par 18 équipes et pour obtenir la victoire dans une telle compétition, il fallait que le vainqueur eût non seulement une bonne préparation physique, technique et tactique, mais qu'il pût disposer de réserves aguerries. Dynamo-Moscou a su mettre tout cela en œuvre, grâce à l'expérience de son entraîneur Mikail Yakouchine, lequel disposa principalement des joueurs suivants :

Gardiens de buts : A. Khomitch et V. Sanaya.

Arrières : A. Petrov, M. Semitchastny, P. Ivanov et Léonid Soloviev.

Demis : V. Blinkov, A. Maliavkine.

Avants : V. Trofimov, I. Konov, V. Kartzev, B. Savdounine, K. Beskov et Serge Soloviev, ainsi que des jeunes joueurs A. Sokolov et V. Iline.

L'équipe de la Maison de l'Armée Rouge de Moscou ne présenta pas dès le début de saison une formation bien homogène et cela par suite d'indisponibilité, par maladie et blessures, de I. Kotchetkov, V. Nicolaev, V. Soloviev, V. Bobrov, A. Vodiaguine, Y. Nyrkov, A. Bochakine. Son entraîneur Boris Arkadiev dut se reposer sur les nouveaux joueurs : M. Rodine, A. Krouchenolok, A. Erochine, V. Tchaitchouk et B. Koverznev.

Au cours des Championnats, 25 jeunes joueurs furent nommés « maîtres des Sports », dont P. Ivanov de Dynamo-Moscou, M. Rodine, A. Krouchenolok, V. Tchaitchouk, de l'Armée Rouge de Moscou, A. Paramonov, V. Terentiev, N. Simonian, Y. Sedov de Spartak-Moscou, A. Sotchnev, V. Leksovski de Torpédo-Moscou, I. Igoumnov, M. Marioutine de Zénith-Léningrad.

Simonian le buteur

Parmi les meilleurs shooteurs, on trouve de plus en plus de jeunes et cette année la première place revient à N. Simonian, de Spartak-Moscou, qui marqua 26 buts, alors que le grand tenor, Alexandre Ponomariev, de Torpedo-Moscou, ne compte que 23 buts, avec Ivan Konov, de Dynamo-Moscou.

Maintenant, il faut signaler que le football soviétique a fait un nouveau bond en avant en ce qui concerne le rayon d'action des joueurs. Celui-ci s'est considérablement développé et il n'est pas rare de voir qu'à l'attaque participent non seulement les demis, mais aussi les arrières.

Toutefois, il faut considérer qu'à vouloir utiliser des joueurs comme V. Diomine de l'Armée Rouge, A. Victorov de Dynamo-Léningrad, A. Gogoberidze de Dynamo-Tbilissi et même Leonid Soloviev de Dynamo-Moscou à toutes les places, ils ne fournissent pas ce qu'on est en droit d'attendre d'eux.

Jean NAU.

Une demi-heure avec JEAN LUCIANO

Des traits réguliers. Le cheveu noir et luisant. Des dents blanches. L'œil sombre et malin. Et le sourire facile avec çà. Tel apparaît Jean Luciano, le nouvel héros niçois... Héros ? Hélas ! oui..

— Ça coûte assez cher la célébrité, soupire-t-il.

— Comment çà ?

— Vous allez tout savoir. Le malheur c'est que je tiens à Nice un bar-tabac. Un bon petit bouiot, bien sûr. Mais çà dépend... L'autre jour je revenais d'une course Et qu'est-ce que je vois sur ma vitrine ? « Vive l'international Luciano », en grosses lettres blanches.

— C'était gentil...

— D'abord je crus à une blague. Il y avait des camarades à l'intérieur qui riaient en voyant mon air stupéfait. Je leur dis : « Si vous vous croyez malins.. » Ils me laissèrent tranquillement déverser ma colère Puis ils me dirent : « C'est tout ce qu'il y a de plus officiel. Maintenant, tu sais ce qu'il te reste à faire.. » Et sans attendre ma réponse, ils commandèrent ce qu'il y avait de plus cher derrière le comptoir...

En évoquant ce souvenir, Luciano ne peut s'empêcher de faire la grimace.

« Je ne me croyais pas tant d'amis. Il me fallut téléphoner d'urgence aux fournisseurs... »

Il s'en souviendra longtemps de son entrée dans l'équipe de France.

« Pourvu que je ne marque pas un but contre les Yougoslaves. Ils recommenceraient », dit-il avec un léger frisson.

Mais tout compte fait il ne se plaint pas de l'aventure.

« Depuis le temps que j'attendais ce jour-là. Je n'y croyais d'ailleurs plus...

« C'est tellement meilleur comme çà. L'imprévu, c'est tout le sel de la vie. »

— A 27 ans, reprend le Niçois, on apprécie mieux les choses. On sait ce qu'elles valent lorsqu'on les a désirées longtemps, lorsqu'on a peiné pour les obtenir. Alors elle ne tournent plus la tête, mais on sent tranquillement tout le bien qu'elles procurent. C'est pourquoi aujourd'hui je me sens un homme pleinement satisfait...

C'est qu'il l'aime son football. Pour lui il refuse le pastis qui coule pourtant à flots en Provence. C'est tout dire. Juste un petit verre, de temps en temps, pour fêter les événements exceptionnels. Comme l'autre jour. Mais passons là-dessus, pour ne pas retourner le fer dans la plaie...

Jean Luciano fait même plus. Il a renoncé aux tentations de la douce Méditerranée. Un Niçois ! Vous rendez-vous bien compte de ce que cela signifie ?

— Je me suis aperçu qu'un bain, même court, nuisait à mon équilibre physique...

Il dit cela tout simplement.

Et comme la saison de football commence en août et qu'elle finit en juin, et qu'il faut penser à la condition physique dès juillet, la mer est interdite au Niçois pratiquement toute l'année.

Mais il consent à tout cela allégrement. On comprend alors pourquoi M. Malaud déclare que de tous les Stadistes qu'il a laissé partir, il n'a de regrets que pour Luciano.

Tandis que nous bavardions, je voyais d'ailleurs le dirigeant parisien rôder pas très loin.

Il couvait du regard le Niçois comme s'il était encore Stadiste

Qui sait s'il ne se disait pas que les choses pouvaient encore s'arranger...

« Les cigales et le soleil, je les aime autant que le ballon », disait justement Luciano...

C'est un obstacle avec lequel il faut sans doute compter...

Surtout à présent que Luciano possède ce qu'il était venu chercher à Paris et qu'il a trouvé à Nice : sa carte d'international.

Marcel HANSENNE.

BAILLOT *vu par Paul Ordner*

BLEU-BLANC-ROUGE CONTRE ROUGE-BLANC-BLEU

— Pour la « belle », je prévois d'ores et déjà une victoire des tricolores !

LECTEUR, *tu as la parole...*

Plus encore que la semaine dernière nos lecteurs ont répondu avec empressement à cette question :

« QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE EQUIPE 1949-50 (locale ou régionale ? »

C'était au tour des lecteurs de **LENS** et d'**AMIENS** à répondre.

Nous publions ci-dessous in-extenso, le jugement de MM. Georges DEBOURSE, 37, rue de Londres, Lens, sur le RC Lens, et Jean DURVAUX, 20, avenue du Général-Leclerc, Revery-les-Amiens, sur l'Amiens AC, jugements ayant été considérés comme les plus complets et les plus judicieux.

Quelques extraits de lettres apportent à notre enquête une note intéressante. Nous les insérons aussi.

MM. Georges Debourse et Jean Durvaux seront abonnés gratuitement pour six mois à « FRANCE FOOTBALL ».

Lens : bien

Voici le jugement de M. Georges DEBOURSE, sur Lens :

« Le RC Lens n'est pas une grande équipe dans toute l'acception du terme capable de rivaliser au point de vue technique avec son grand rival nordiste, le LOSC.

Cela, dirigeants et entraineurs le savent. Mais telle qu'elle est constituée, avec les nouveaux éléments recrutés judicieusement, cette équipe a quand même bonne allure. Tous ses joueurs possèdent une bonne technique individuelle : un gardien de classe avec Duffuler ; des lignes arrières sûres, surtout depuis l'affectation de Kryske au poste d'arrière gauche ; des demis actifs avec Gallis, véritable technicien, et Anesi qui s'affirme chaque dimanche. La ligne d'avants a marqué vingt buts. Elle pourrait faire mieux, car les hommes qui la composent sont de bonne valeur. Il leur manque cependant cette technique d'ensemble, cette cohésion qui devrait la rendre plus efficace. Les Danko, Louis Iskierka, Marjewski, et Gérard, sont capables de faire mieux. Ils ne doivent pas oublier qu'en réserve, de jeunes joueurs pétris de qualités améliorent leur condition physique et ne demandent qu'à prendre place en équipe A.

L'entraineur, M. Hibst, agit avec autorité et compétence. Les résultats obtenus par lui depuis son arrivée à Lens parlent en sa faveur et le classent parmi les meilleurs entraineurs du moment.

Je me permettrai toutefois une légère critique — le facteur moral joue un grand rôle dans le rendement d'une équipe. — Les dirigeants et entraineurs ne doivent pas oublier que le rassemblement habituel des joueurs sur le terrain d'entraînement n'est pas suffisant pour entretenir et conserver cette bonne camaraderie indispensable Les joueurs célibataires sont trop livrés à eux-mêmes en dehors du stade. Il leur faudrait à Lens, une sorte de foyer, un club où tous pourraient se rencontrer, discuter amicalement, en un mot apprendre à se mieux connaître. De nombreuses fautes et certaines rivalités sournoises seraient ainsi évitées. »

La défense accusée

M. Léon JEROME, 5, rue de Magnicourt, Bruay, accuse la défense lensoise :

« Demis et arrières n'ont pas la cadence de la Première Division et donnent bien souvent le frisson aux plus fidèles partisans lensois. Ces cinq joueurs à divers degrés manquent de cadence, vitesse d'exécution, maitrise du ballon : on peut voir, en effet, assez souvent ces joueurs, dépassés par le ballon, avec quelles difficultés ils arrivent à revenir et comment finissent leur match. »

Eloge de Hibst

M. Roger FACQUEUR, 2, rue de Wimereux, à Sallaumines, fait l'éloge de Hibst.

« Quand M. Hibst est venu à Lens prendre en main une équipe qui venait d'être reléguée à l'enfer de la Deuxième Division, tout de suite nous eûmes l'impression que notre équipe était dirigée et entraînée. »

L'avenir

M. CAPET, caserne de la Garde, Calais, se penche déjà sur l'avenir :

« A condition que quelques jeunes formés par Siklo percent et restent sous le fanion sang et or, l'avenir se présente sous les meilleurs auspices. »

Avenir que M. Jacques BOURDON voit en rose, pour les... gueules noires :

« En fait, le pays noir a confiance en son vieux Racing. Laissons-le s'améliorer progressivement et avec quelques sérieux efforts de recrutement régional, le RC Lens semble bien parti pour figurer parmi les meilleures équipes du football français . nous ne pouvons que l'en féliciter. »

Amiens 49-50 : bon cru

Nos lecteurs reprochent à Lens, équipe de Division I sa faiblesse technique.

Ils n'adressent pas ce même reproche à Amiens, équipe de Division II.

M Jean DURVAUX nous parle d'Amiens :

« L'équipe amiénoise, après un début de Championnat rapide et prometteur ayant donné satisfaction à tous ses supporters, traverse actuellement ce que nous pourrions appeler « sa crise annuelle ». En effet, depuis trois ans, étonnée de se trouver parmi les outsiders environ au quart de la saison, elle semble subitement se trouver à bout de souffle, rétrograde au classement, puis se reprend et fournit un gros effort pour terminer à un rang honorable.

« Cette manière de faire n'est pas, hélas ! goûtée du public beaucoup trop chauvin, qui déserte alors le stade ou prend violemment à partie certains joueurs créant ainsi un climat défavorable à un redressement rapide que tout le monde souhaite.

« Ces constatations plutôt pessimistes émises sur l'AAC, examinons objectivement la situation actuelle. Courant un risque, certes, mais confiant en la générosité future des habitués du stade, le comité de gestion de l'AAC et le directeur sportif, M. Martin, avaient réussi cette année, au prix d'un très gros effort financier, à s'attacher les services de joueurs de classe tels que Bourson, Proust, Deléglise, Lacaze, Quaino et Salembier. La signature des anciens du club : Capart, Ollivier, Adam, Uchart, Hérouard, Harduin, Carré, Braun et des deux jeunes espoirs amiénois : Cerf et Wattebled, complétaient heureusement cet ensemble homogène dans toutes ses lignes.

« M. Fourmont ayant accepté d'entraîner l'équipe, le public était en droit d'espérer de beaux résultats. Cet espoir ne fut pas déçu. Dès les premières parties Bourson et Proust, joueurs flegmatiques, corrects et sûrs aux passes précises, imposèrent leur manière à toute l'équipe qui s'en ressentit heureusement et pratiqua un football alerte, classique, extrêmement plaisant à voir et d'un niveau technique que toute la presse se plut à reconnaître Bien servie par ces deux hommes la ligne d'avants réalisa et Quaino, l'avant centre (encore amateur l'an dernier), prit l'excellente habitude de marquer un but à chaque partie. Des victoires sur Le Havre, à Amiens, et sur Marseille-II, à Marseille, récompensèrent ces efforts. Mais les lignes arrières se révélèrent permeables. A Lyon, un spectateur énervé jeta un parpaing sur la tête d'Uchart, notre pivot, nous privant ainsi de ses services pour de longues semaines et les arrières remplaçants ne furent pas toujours à la hauteur.

« Cette carence fait apparaître comme nécessaire et urgent le renforcement de la défense d'une équipe qui doit bien faire cette saison en Seconde Division. Espérons que les dirigeants comprendront cette situation et auront à cœur de vouloir continuer une œuvre si bien commencée, car l'équipe amiénoise malgré ses revers est encore bien classée (1), elle doit se relever et soutenir son titre de : tombeur de vedettes. »

« Elle est techniquement supérieure à celle des années précédentes et sa victoire sur Cannes n'est pas le fait du hasard ni du courage. »

Un portier et un arrière central

M. VIOT, 130, bd Bapaume, Amiens, stigmatise les faiblesses amiénoises :

« Il faut constater que l'équipe d'Amiens joue mieux et que la qualité de son football est supérieur à celui de l'année précédente, mais il lui manque encore un arrière central de classe, organisateur de jeu et un gardien de but sachant jouer dans ses dix-huit mètres et possédant un dégagement puissant. Deux éléments qui font la force des équipes de tête de Seconde Division. »

Suprême condamnation

M. Jacques LIENARD, 35, rue Dufour, Amiens, lance imprudemment ce cri qui condamne celui qui le pousse :

« Pour le public, une seule chose compte : voir gagner ses favoris, peu lui importe les moyens. »

(1) Elle est sixième et a remonté les dix premiers du classement de ce jour.

Dans notre prochain numéro, ce sera au tour des lecteurs des régions de **LILLE** (Division I) et d'**ANGERS** (Division II) de soulager leur cœur, de dire ce qu'ils pensent, en bien ou en mal, de leur équipe favorite, de louer ses qualités, de critiquer ses défauts, de suggérer éventuellement des remèdes.

Que leurs réponses (30 à 40 lignes maximum) nous parviennent AVANT SAMEDI MIDI.

Dans quinze jours ce sera au tour des lecteurs de **MARSEILLE** et de **BESANÇON.** Qu'ils y pensent dès aujourd'hui.

Puisque nos lecteurs ont largement la parole dans cette rubrique « PUBLIC DES STADES... » nous supprimons à nouveau et momentanément notre « Coin des Lecteurs ».

Mais nous rappelons que FRANCE FOOTBALL répond volontiers, par lettre, à toute demande de renseignements quand celle-ci est accompagnée d'un timbre pour la réponse.

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française.

AUX QUATRE COINS DE LA COUPE DE FRANCE

Les Cheminots de Boulogne s'éliminent eux-mêmes

BOULOGNE. — Match de Coupe, cette rencontre entre l'U.S. Boulogne et l'A.S.C. Boulogne (1-0) le fut intégralement par l'incertitude qui y présida en permanence. A aucun moment, en effet, n'apparut évidente la différence de deux divisions existant pratiquement entre deux adversaires. Cette remarque est particulièrement illustrée par le fait que l'unique but fut marqué par un cheminot contre son camp à la 40e minute de jeu : l'arrière gauche détournant dans ses filets un envoi du centre avant usbiste.

Tant au point de vue technique que tactique, le match fut de qualité moyenne. Trop confiants, les « honorables » usbistes jouèrent en sénateurs sans paraître contrariés du résultat ; de leur côté, les cheminots parurent trop souvent résignés et manquèrent de franchise, surtout dans leurs essais au but. C'est à cet initial complexe d'infériorité qu'ils doivent de n'avoir pas obligé les usbistes à la prolongation.

BAUCHET.

LARREGAIN le meilleur à Saint-Jean-de-Luz

SAINT-JEAN-DE-LUZ. — Les Luziens ont été nettement supérieurs en première mi-temps par leurs passes en profondeur, toujours très dangereuses, supériorité concrétisée par Larregain, le meilleur des 22. La défense adverse parvint à limiter les dégâts.

La deuxième mi-temps fut plus équilibrée avec avantage de l'attaque orthézienne très incisive alors que les avants luziens pratiquaient un football fignolé mais improductif.

A la 62e minute, Orthez réduisait la marque par un shot-éclair de Lapeyre tandis que Lissarague, de Luz, redonnait à la 75e minute par un 3e but une marque qui traduisait la vraie physionomie de cette partie 3-1.

LAPEYRE.

A QUIMPER la Phalange vaut le Stade

QUIMPER. — Après avoir boute hors la Coupe les Honorables de Douarnenez et de Morlaix, les promotionnaires Phalangistes ont obligé les amateurs nationaux quimperrois à concéder le match nul (2-2). Score très normal si on considère le jeu fourni par les deux équipes.

Le Stade Quimperrois eut sans doute l'avantage du terrain, surtout pendant la seconde mi-temps réglementaire, mais les Phalangistes, très ardents sur la balle, compensèrent leur nette infériorité technique par une activité débordante. Leurs tirs furent même plus dangereux que ceux des Stadistes. Le goal Louboutin, heureusement pour le Stade, était en grande forme, tout comme son collègue d'en face d'ailleurs. Ils ne firent aucune faute.

LE DOUARE.

Le gérant Robert THOMINET
Imp spéciale de *France Football*
10 Faubourg Montmartre Paris (9e)

DESROUSSEAUX *transcendant*

ANGOULEME. — Le score (7-1) est assez éloquent pour montrer qu'il y eut une classe d'écart entre les deux formations. Les visiteurs qui opèrent en Promotion, ne purent opposer que leur courage, en face de la technique et de l'expérience des locaux, parmi lesquels Desrousseaux fut transcendant autant par son action personnelle qui lui permit de marquer à trois reprises, que par la façon dont il servit ses partenaires.

Dominés, bousculés, les Périgourdins eurent, cependant, de vives réactions, et l'une d'elles aboutit à un but de l'avant centre Brouillat, consécutif à une erreur de Couderc.

DEMICHEL.

La fiancée... et la forte tête

C'EST la fiancée d'un joueur junior de l'AS qui décida la qualification de Colmar pour le prochain tour de Coupe. Un junior convoqué par ses dirigeants exigea l'entrée gratuite pour sa fiancée. Les contrôleurs refusant, celui-ci ne joua pas. Il fut remplacé par le jeune Wolljung, qui relevait d'une blessure et ne put finalement tenir sa place honorablement. Tenant jusqu'au bout du temps réglementaire les Strasbourgeois durent baisser pavillon au cours des prolongations, battus 3-2.

M. LENOIR.

LE "JEUNE" RED STAR PAS ENCORE MUR... !

DAME Coupe, comme une fée, touche parfois une équipe de sa baguette ; et voici celle-ci marquée de son sceau !... et quelquefois sortie de l'ombre où elle végétait !...

Les joueurs passent, mais le « charme » reste. A Corbeil, il y a trois saisons, il fallut les « arguments » du FC Sochaux pour entendre raison !... Quant au Red Star !...

Entre ces deux élus la lutte fut sévère pour décider lequel aurait encore droit cette saison, aux faveurs de la « coquette » !...

Les Audoniens crurent bien avoir été « choisis » quand sur un loupé de Cottereau la balle parvint à Duru qui ouvrit le score.

Mais leur jeunesse encore mal assurée se heurta au métier plus sûr des poulains de Pele lesquels quoique jouant à 10 en seconde mi-temps, enlevèrent une qualification méritée (3-1).

Voici la Coupe qui se poursuit sans Red Star au 4e tour, quelle ingratitude Madame !...

Mais que les hommes de Maratrat se consolent, ils ne démériteront pas et leur avenir est... devant eux !...

R. GEORGEAUD.

LES SEIGNEURS EN PERTE DE VITESSE

LE VESINET. — Grand chahut dans la tribune centrale du Vésinet, au cours du match de Coupe de France opposant l'équipe locale au promotionnaire SC Colombes. Gagné par les Villageois sur le score de 2 buts à 1 après prolongations.

Mécontents de la piteuse prestation de leurs poulains les supporters locaux conspuaient l'un ou l'autre joueur. Il faut reconnaître que le Vésinet, sacré grande vedette il y a quatre ans après avoir éliminé difficilement Poissy et plus aisément les professionnels de Roubaix pour terminer sa carrière en huitième de finale, ne se montra pas souvent à son avantage.

Bien au contraire, adresserons-nous des compliments aux Colombéens qui construisirent un meilleur football, ridiculisant parfois leur adversaire désemparé. C'est ainsi que Seguetti (19e) foudroya le goal Michel prit à contre-pied. Et le grand « moustachu » Guibenkian tira fort bien son épingle du jeu dans toutes les situations et fluctuations du jeu, dribblant ça et là, s'épanouissant au point d'effacer les autres joueurs.

En seconde mi-temps (69e) Flour reprenait de la tête un corner shooté par Delpuech, égalisant pour le Vésinet mal en point.

Finalement les « Seigneurs » réagirent au cours de la prolongation et durent à une belle tête de Colas d'enlever le gain du match.

Ce qui fit dire à un supporter imperturbable :

« Nous jouons intelligemment puisque de la tête. »

Voire !

Roger DIEU.

Pas de juge de touche à Carvin!

CARVIN. — Après deux minutes de jeu l'ailier gauche local, plus vite que Curmy, le gardien visiteur, le lobe, plaçant dans le filet, à deux mètres.

Valenciennes se ressaisit et sur passe de la défense locale, le gardien, contrôlant mal sa balle, c'est l'égalisation. Valenciennes joue en l'air et les Carvinois plus scientifiques, sont plus dangereux, mais rien ne changera jusqu'à la mi-temps. A la 42e minute une balle entrée dans le but visiteur est renvoyée par la barre. L'arbitre qui n'a pas de juge de touche ne l'a pas vue.

Bulinski le buteur

En deuxième mi-temps, Carvin domine et marquera deux fois par son intérieur gauche Bulinski, une fois de la tête et une fois d'un shot à 15 mètres sur ouverture de l'ailier gauche. Carvin gagne 3-1.

PLECHEZ.

TOUANEM "sort" VALENTIGNEY

BELFORT. — L'AS Valentigney est éliminée de la compétition nationale.

L'ASV, au passé glorieux dans cette compétition, était venue à Belfort avec le ferme désir de vaincre. Pour cela, rien n'avait été négligé, mais un Touanem vraiment dynamique, après avoir dribblé quatre joueurs adverses, marqua le seul but de la partie, à la 31e minute, mais le but qui qualifiait les Belfortains au détriment des Valentignois, pour le prochain tour.

VANNIER.

BELAID a fait dérailler les Cheminots de Reims

CHARLEVILLE. — Dès le coup d'envoi, les Carolopolitains prennent la direction des opérations et obligent le goal rémois à intervenir. A la 8e minute, Belaid marque un but pour Charleville. Malgré un jeu trop aérien, les équipes font preuve d'une belle ardeur.

En seconde mi-temps, les avants carolopolitains manquent de belles occasions et multiplient les passes devant les buts adverses sans pouvoir concrétiser leur supériorité de classe. Ils ont affaire, parfois, à six et sept défenseurs. On note de belles réactions rémoises qui n'empêcheront pas l'avant centre Belaid de marquer un second but, à onze minutes avant la fin.

DUPONT.

FRANCE FOOTBALL
10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS-IXe — Tel TAItbout 70-80
Adr télégraph FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux PARIS 5320-95

Tarif des abonnements

« TARIF METROPOLE »
Edition Magazine
6 mois 475
1 an 925
Edition Fédérale
6 mois 125
1 an 250
Edition Jumelée
6 mois 575
1 an 1.135
« TARIF UNION POSTALE FRANÇAISE »
VOIE MARITIME
Edition Magazine
6 mois 565
1 an 1.095
Edition Fédérale
6 mois 150
1 an 310
Edition Jumelée
6 mois 665
1 an 1.285
« TARIF ETRANGER »
VOIE FERROVIAIRE
Edition Magazine
6 mois 785
1 an 1.515
Edition Fédérale
6 mois 285
1 an 570
Edition Jumelée
6 mois 885
1 an 1.715
Voie aérienne : « tarifs spéciaux sur demande »

Pour changement d'adresse envoyer 25 francs et l'une des dernières bandes.

NIMES n'est pas tombé à CANNES (11e journée)

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	RECETTE ET SPECT.	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
CANNES ..... 3 NIMES 3	**Cannes :** Pardigon — Fornetti, Emmanuelli, Lerda — Mus, Pons — Lukac, Tabti — Scolary, N. Sinibaldi, De Mareville. Entr. : Marek. **Nimes :** Dakowski — Barthès, Golinski, Szabo — Firoud, Moureau — Rossignol, Makar — Campo, Rouvière, Haan. Entr. : Pibarot.	24' : Lukac (C.) ; 33' : N. Sinibaldi (C.) ; 50' : De Mareville (C.) ; 65' et 67' : Campo (N.) ; 87' : Rouvière (N.).	1.459.066 fr. 8.895 spect.	Les Cannois, très bien partis, mènent par 3-0 puis s'effondrent. Les Nimois en profitent, et, sous l'impulsion de Firoud, contre-attaquent et égalisent trois minutes avant la fin.	CANNES : Pons, Emmanuelli, Lukac, Scolary. NIMES : Dakowski, Firoud, Campo, Szabo, Golinski.
BESANÇON ... 0 LE MANS 0	**Besançon :** Marras — Sohier, Milani, Joly — Plantier, Braun Planté, Sykora — Manzini, Mille, Emmeneger. Entr. : Laurens. **Le Mans :** Thuau — Gendry, Dramez, Docquin — Laffont, Lang — Coïc, Pouillot — Arribas, Zygmont, Lauer. Entr. : Rummelhardt. Arb. : Coignet.		351.270 fr. 3.076 spect.	L'attaque bisontine est très décevante ; les Manceaux en profitent et, vifs, se montrent décisifs. La défense franc-comtoise résiste bien. Le public siffle les Bisontins.	BESANÇON : Marras, Plantier, Milani, Joly. LE MANS : Thuau, Gendry, Lang, Lauer, Coïc.
LE HAVRE ... 5 ANGERS 1	**Le Havre :** Ruminski — Albanesi, Schirching, Bihel — Beck, Luczak — Bersoullé, Stricanne — Saunier, Christianssen, Habera. Entr. : Bisson. **Angers :** Champion — Arraiza, Pordié, Venezziano — Benatas, Kadmiri — Saupin, Rousseau — Esteban, Kopa, Combot. Entr. : Cottin. Arb. : Lesenne.	9' : Habera (L. H.) ; 11' : Saunier (L. H.) ; 47' et 58' : Bersoullé (L. H.) ; 63' : Veneziano (A.) c. s. c. ; 75' : Esteban (A.).	1.300.000 fr. 10.500 spect.	Le Havre, bénéficiant du marquage insuffisant d'Angers, s'impose et remporte une victoire aisée. Pratiquant un excellent football, les Havrais dominent largement pendant les quatre-vingt-dix minutes.	LE HAVRE : Stricanne, Luczak. ANGERS : Pordié, Rousseau.
MARSEILLE II. 1 MONACO 1	**Marseille II :** Amar — Formo, Gallian, Molineri — Caillol, Dergazellian — Szymzak, Llantès — Latrille, Trskan, Bucchi. Entr. : Henric. **Monaco :** Caille — Matthey, Beye, Flack — Alès, Claustrat, Burger, Bialazyk — Ruff, Grengo, Miramond. Entr. : Batmale. Arb. : Girème.	17' : Llantès (M.) ; 75' : Dergazellian (M.) c.s.c.	211.750 fr. 1.349 spect.	Les Marseillais débutent vivement et marquent après un quart d'heure de jeu. Puis, les Monégasques réagissant, la partie s'équilibre. Les Marseillais, progressivement, se replient sur la défensive.	MARSEILLE : Amar, Llantès. MONACO : Beye.
LYON ..... 0 ROUEN 1	**Lyon :** Gorenstein — Pilette, Grimonpont, Aylagas — Maschio, Azzouz — Heisserer, Hatron — Ferrier, Dupraz, Chapuis. Entr. : Heisserer. **Rouen :** Da Silva — Blondel, Besse, Leroux — Camberlain Wicart — Taillis, Sucré — Salette, Vecchies, Croquet. Entr. : Blondel. Arb. : Bermes.	61' : Taillis (R.).	350.000 fr. 5.500 spect.	Les Lyonnais dominent territorialement dans l'ensemble, mais se heurtent à une défense rouennaise très en verve. L'attaque de Rouen joue par à-coups, mais en profondeur.	LYON : Gorenstein, Chapuis, Maschio. ROUEN : Da Silva, Salette, Taillis.
TROYES ..... 2 AMIENS 2	**Troyes :** Deniort — Thuasne, Ben Amar, Musial — Toris, Delannoy — Dussautois, Guitoun — Wallendorf, Campiglia, Zocca. Entr. : Lacoste. **Amiens :** Ollivier — Cerf, Salembier, Adam — Bourson, Harduin — Carré, Proust — Hérouard, Quaino, Deléglise. Entr. : Fourmond. Arb. : Masson	7' : Quaino (A.) ; 31' : Dussautois (T.) ; 58' : Carré (A.) ; 80' : Wallendorf (T.).	273.700 fr. 3.256 spect.	La première mi-temps voit la domination des Troyens ; la seconde, celle des Amiénois. Le score traduit donc bien la physionomie générale du jeu.	TROYES : Toris, Deniort. AMIENS : Bourson, Salembier.
VALENCIENN. 0 ALES 1	**Valenciennes :** Guth — Cohen, Blasczyk, Boucly — Guery, Demenez — Equipart, Mankowski — Florent, Viand, Weichert. Entr. : Tison. **Alès :** Pons — Mora, Leseignoux, Tronche — Pater, Peynaud — Hanus, Gergotich — Alpsteg, Rochat, Richardot. Entr. : Dedieu. Arb. : Lequesne.	59' : Rochat.	339.120 fr. 2.793 spect.	Les Alésiens surprennent les Valenciennois par la rapidité de leurs actions et la continuité de leur « pressing ». Leur but traduit leur constante volonté.	VALENCIENNES : Guth. ALES : Rochat, Richardot, Pons.
BEZIERS ..... 3 C. A. PARIS .. 1	**Béziers :** Ferrières — Brusset, Cervellon, Benezech — Menjou, Escudié — Lechner, Krebs — Girardy, Keller, Nehari. Entr. : Benezech. **C. A. Paris :** Ferrand — Chipponi, Boulanger, Renard — Madani, Stanchina — Sergent, Badin — Brajon, Dard, Moulet. Entr. : Chardar	3' : Dard (C.A.P.) ; 74', 78', 82' : Menjou (B.).	250.000 fr. 2.300 spect.	Le C. A. Paris ouvre la marque et conserve l'avantage jusqu'à la 74e minute d'une partie rapidement menée. Puis, il cède à la pression biterroise.	BEZIERS : Benezech, Cervellon, Nehari, Keller. C. A. P. : Chipponi, Renard, Badin, Dard.

Lucien PERPERE fait le procès du "Tourbillon"

et réclame pour lui l'acquittement

...mais aussi un usage plus judicieux

ON n'entend plus guère parler de « tourbillon » et le discrédit jeté sur lui est aussi injuste, à mon sens, que la vogue extraordinaire dont il jouit au moment où la cavalerie du Racing de Paris, caracolant avec grâce, le livra à l'admiration des foules.

Ce fut une mode très brillante en vérité et nombre d'équipes se mirent aussi à « tourbillonner » pour employer l'expression consacrée, tirée à l'image qu'évoque ce tournoiement où partenaires et adversaires sont entraînés en un mouvement concentrique. Difficile à exécuter, l'exercice réclame une bonne technique et fut malheureusement considéré par la plupart de ses adeptes comme l'occasion de prouver ur adresse et leur parfaite assimilation du procédé nouveau.

Hélas, beaucoup, à ce jeu, s'essoufflèrent et le considérèrent comme une fin, alors qu'il n'était qu'un moyen : celui d'affoler l'adversaire ou de l'attirer hors de sa position classique de marquage afin de le désorganiser.

Très tôt, les équipes s'épuisèrent dans ces courses folles dont elles tiraient peu de profit. Le « tourbillon » fut alors critiqué puis chargé de tous les maux. Pourtant, je demeure persuadé qu'il mérite de conserver sa place parmi les procédés d'évolution, mais à condition d'être exécuté sainement et avec opportunité.

Donnons un des schémas classiques du tourbillon. L'ailier se précipite soudainement vers son inter entraînant l'arrière et créant à l'aile un espace libre où le ballon a été expédié à l'intention de l'avant centre. Dans le même temps, l'inter a pris la place de l'avant centre. Les diverses manœuvres sont à opérer avec beaucoup de détermination et un parfait synchronisme. Dans ce cas, il se produit un jour dans les différents marquages et la position finale est idéale soit pour une descente par l'aile, soit pour un recentrage et percée par le centre où se trouve l'inter.

Si nous reprenons la disposition de départ du mouvement au moment où la balle a été expédiée à l'ailier, on voit que ce tourbillon était superflu si l'ailier avait pu prendre l'avantage sur l'arrière Le tourbillon ne s'impose que lorsque l'opposition adverse se révèle intraitable ou lorsque les adversaires (ou l'un d'eux) est lent. Dans ce cas, ces démarrages brusques et simultanés vont désorganiser le marquage qui sera relâché en au moins un point. Le but recherché est alors atteint. Il faut exploiter la situation sans tarder...

Peut être le tourbillon a-t-il été victime de sa vogue trop subite, de son nom imagé et, surtout, de son utilisation hors de propos. C'est pourtant une arme du football moderne que les équipes doivent posséder et étudier à l'entraînement dans des phases mécanisées pour pouvoir l'utiliser à l'occasion. Mais il demeure aussi que cette utilisation devra être dosée. Les joueurs doivent sentir son opportunité. Ce qui prouve une fois de plus que si le football d'aujourd'hui est encore sous le signe de la recherche technique, celui de l'avenir sera marqué par l'intelligence.

Onze Romillons ...à ROMILLY

ROMILLY. — L'USAC Romilly vient de se mettre en vedette en battant l'UA Sedan, leader du Championnat du Nord-Est

Depuis deux saisons, les Sedannais n'avaient connu qu'une seule défaite, celle que leur infligea en Coupe de France la redoutable équipe lilloise

Ainsi les Romillons ne se sont pas laissé intimider et leur victoire de l'avis même de leurs adversaires fut parfaitement méritée

L'USAC Romilly est composée de 11 Romillons et les joueurs susceptibles d'entrer dans la formation sont tous d'authentiques enfants de la cité des chaussettes.

L'entraîneur-joueur Charles Hémard, ex-pro ayant opéré à l'AS Troyes et au Mans, a été lui aussi formé à l'USACR où il a joué jusqu'à son départ au régiment.

Revenu à son club d'origine, il y a retrouvé ses anciens camarades, parmi lesquels : Porte qui, lui aussi, fit un court séjour chez les pros de l'AS Troyes

La question mérite d'être posée. Combien de clubs amateurs de division d'honneur opérant en France sont formés de joueurs autochtones ?

Autre particularité du onze : quatre joueurs sont d'anciens basketteurs cotés : Arnould et Delorme ont été sélectionnés dans l'équipe de l'Aube juniors qui rencontra l'équipe de Paris en 1942. Vergeot et Nicoletti ont joué sous les couleurs du Foyer de Romilly

Dès ce début de saison, l'USACR a déjà effectué de difficiles déplacements à Pure Epernay, Vitry, Chaumont et Charleville; elle en a ramené trois victoires auxquelles s'ajoutent deux succès at home sur Beauvais et Sedan.

L'avenir s'annonce souriant à l'équipe de Charles Hémard dont le désir le plus cher serait de faire une carrière assez longue en Coupe de France.

M. MAGNY.

La publicité est reçue à
INTER-RÉGIES
8, Bd Poissonnière PARIS (9e)
Tél. : PROvence 15-91 et la suite
Directeur de la Publicité :
M. Louis HANOTE
12, rue Papillon PARIS (9e)
PRO 56-81 et PAI 47-20

LA COUPE DANS LE NORD

MAUBEUGE suit les bons exemples

ARMENTIÈRES les oublie

LILLE. — Inutile, n'est-ce pas, de commencer par le « cliché » rituel. La Coupe c'est la Coupe, et l'on ne saurait trouver normal ce score de 11 à 0, non plus qu'une défaite « honorable » par un modeste première division.

Des éliminés de marque, il n'en est que deux : Armentières et Dechy. Le premier fut battu à Meurchin par une formation qui fait actuellement feu des quatre fers pour trouver sa place en promotion. Il y a tellement de bonnes formations en Artois !...

Dechy s'est incliné au pays des « bêtises » (Cambrai) devant la formation commandée par l'ex-pro roubaisien Staho.

×

On ne peut considérer que ces résultats sortent vraiment de la logique. Par contre, comment admettre que des formations comme Auchel, Nœux, Bruay, Viesly, Boulogne, se soient débarrassés très péniblement d'adversaires indiscutablement inférieurs ?

Les Auchellois sont-ils à ce point sur le déclin qu'il leur a fallu lutter jusqu'au bout pour prendre le meilleur sur les « claquots » de Harnes. Trois divisions d'écart !

Sur le terrain la différence était moins sensible. A Nœux, où les Roubaisiens du Stade avaient offert de se déplacer (que ne ferait-on pas pour une recette !) le match, sans être indécis, fut très intéressant et les « deuxième division » du district terrien firent une belle exhibition devant les nationaux.

×

A Halluin, l'attaque bruaysienne trouva à qui parler et, si les attaquants des frontaliers avaient osé, les « lièvres » auraient pu être abattus au pied des contrebandiers...

Entre Boulonnais, le match fut rude et l'ex-international Bloquel, qui est devenu le grand animateur de l'U.S.C.B., a bien failli jouer un mauvais tour à « sa » vieille U.S.B.

Deux scores-fleuve seulement : un assez surprenant parce que réalisé par Fouquières, qui n'a pas l'habitude d'être aussi prolifique ; l'autre — plus net — peut-être aussi plus normal parce que personne ne nie, en première division d'Escaut, la valeur de l'U.S. Maubeuge, aux destinées de laquelle préside M. Kles, qui est aussi, on le sait, membre du comité directeur du L.O.S.C. A Maubeuge, on sait suivre les bons exemples !...

René VERKRUSSE.

FOOTBALL *Actualités*

ROUEN. — Après les Elbeuviens et les Travaillistes cherbourgeois, c'est au tour des Alençonnais Ebroïciens, Fécampois et Ascistes cherbourgeois — ces derniers pour ne pas être en reste avec leurs rivaux et amis locaux. Pas moins...

• **Les promotionnaires ont secoué** leurs aînés; les Trouvillais, descendus cette saison d'un échelon, se rappellent au bon souvenir de leurs anciens adversaires en disposant, au stade municipal de Cherbourg, des poulains de Brookers d'humeur changeante. Le contraire ne serait pas dans la tradition de l'esprit sportif du port de la presqu'île du Cotentin.

• **Les ex-nationaux de l'EAC** n'ont pas résisté aux quilles elbeuviennes dressées par l'ex-international amateur Pierre Arroyo, reçu 3e au stage de Reims. Tel maître..

• **Les canaris alençonnais ne se sont pas envolés** dans la capitale provisoire de la Manche et les Coutençais en ont profité pour gagner confortablement.

• **Après la banlieue, Alençon.** Un beau tableau de chasse pour des joueurs qui ne nous avaient pas habitués à cela. Encore une tradition qui se perd.

• **La palme revient néanmoins aux Devillois,** victorieux des Harengs Fécampois, sur le terrain de ces derniers, et ce par un score indiscutable de 4-2 Les banlieusards rouennais sont partis du bon pied. Alors gare !

• **Une surprise, également, sans être** de l'importance des dernières nommées, c'est la défaite des Sottevillais face aux Lexoviens, ex-hors-cadres Les locomotives ont déraillé Un accident qui peut leur être fatal dans les matches à venir de Championnat Matussière, leur entraîneur, devrait ouvrir le bon œil.

● **Les Valognais, battus après prolongation** par les Carantanais, ce n'est pas dans la logique des choses, si l'on s'en tient au classement en championnat. Bah! La Coupe fait des siennes, autrement ce ne serait pas elle. Le succès de Dives sur le port autonome et de Bolbec sur Gravenchon n'appellent pas de commentaires.

• **La disparition de Claude Le Prévost,** équipier premier du FC Rouen, malade depuis le début de la saison, a jeté la consternation dans tous les milieux sportifs de la province normande. Claude Le Prévost, joueur protée, formé au club rouennais n'y comptait que des amis. — **J. Ravenel.**

STRASBOURG. — L'ASCA Wittelsheim est, avec le FC La Walck, le seul club de division d'honneur de la Ligue d'Alsace à n'avoir pas connu la défaite après cinq journées de championnat.

• **Le Haut-Rhin** anime d'ailleurs le championnat de division d'honneur en Alsace. On trouve en effet quatre clubs haut-rhinois parmi les cinq premiers du classement et seul Mulhouse-Dornach figure dans la deuxième moitié du classement. Faut-il en conclure, comme on l'a déjà répété, que le Bas-Rhin possède la quantité alors que le Haut-Rhin détient la qualité ? N'est-il donc pas exact que la quantité crée la qualité ? On sait, en effet, que le Bas Rhin, plus peuplé, compte environ 35 % plus de clubs que la Haute-Alsace. Rappelons qu'au cours des matches décisifs pour les titres régionaux en mai dernier le Haut-Rhin a gagné six titres contre deux seulement au Bas-Rhin.

•**L'AS Strasbourg** a gagné face à Wittenheim son 2e point, mais les doyens strasbourgeois figurent toujours à l'avant-dernière place, une place qui n'est certainement pas la leur, car du point de vue technique, l'ASS mérite un bien meilleur classement. Mais il est permis de se demander si l'équipe bien légère du Tivoli réussira mieux sur terrain lourd Les uns l'affirment car ils comptent sur les qualités techniques indéniables de l'équipe de « Zoulou » Bongard.

● **Le FC Schaffhouse,** club de la IIIe division, a provoqué en Alsace une véritable offensive contre les joueurs infirmes. Ce petit club avait, en effet, réclamé contre la participation d'un joueur jouant avec un œil en verre, sans posséder l'autorisation médicale requise Ce protêt a mis la puce à l'oreille des clubs et les réclamations contre les joueurs infirmes (les pauvres) se multiplient, en attendant qu'ils se procurent tous le certificat médical indispensable

•**Le FC Walck,** leader du championnat d'Alsace, n'a perdu jusqu'à ce jour qu'un seul point en championnat avec un goal average de 17 à 2, mérite bien la place qu'il détient

•**L'AS Mulhouse** est pour le moment, avec Wittelsheim, le plus dangereux adversaire du FC La Walck. Pourtant Heckel a triomphé des Mulhousiens à Mulhouse même par 4 à 0. Ceci en dit assez long sur la valeur des « rouge et blanc » de La Walck.

•**La SS Burmath et l'AS Altkirch** sont les leaders incontestés des deux groupes de Promotion. Cependant, Burmath a perdu l'autre dimanche un point précieux sur son propre terrain contre le FC Monswiller, qui a réussi ainsi son 3e match nul en 5 rencontres, ce qui n'est pas mal pour un « benjamin ».

•**L'AS Huningue** est, avec l'AS Altkirch, le seul club de Promotion du Haut Rhin à n'avoir pas encore connu la défaite. Voilà un concurrent avec lequel Altkirch devra compter

•**Graffenstaden,** dont nous soulignions récemment le bon début de saison, a amèrement déçu ses supporters en se faisant battre à Huttenheim. La FAIG reste néanmoins un candidat sérieux à la montée, mais elle fera bien de surveiller son voisin Fegersheim, qui revient très fort et qui brûle de reprendre sa place perdue en Promotion d'Honneur.

•**Schirrhein,** premier club de l'international Oscar Heisserer, domine dans le groupe Nord de la division I du Bas-Rhin La position de Schirrheim se trouve renforcée par le fléchissement du FC Soultz qui vient, coup sur coup, d'encaisser deux défaites Soultz se trouve donc déjà quelque peu distancé, mais La Robertsau et Wasselonne restent en pleine course et Schirrhein devra se méfier de ces deux nouveaux venus qui ont de sérieuses prétentions.

•**La Vallée de la Bruche** a eu l'autre dimanche son grand derby avec la rencontre Schirmeck-Barembach Les Barembachois ne se sont pas laissés impressionner sur le terrain de leur voisin et en l'emportant nettement par 5 à 2, ont consolidé leur position en tête du classement du championnat inofficiel de la Vallée de la Bruche.

•**Les arbitres alsaciens** sont des sportifs honnêtes. En huit jours, six d'entre eux ont reconnu des fautes techniques, ce qui a amené les commissions départementales à faire rejouer six matches de championnat On dira peut-être que ceci n'est pas très à l'honneur de l'arbitrage alsacien, mais on avouera tout de même qu'un sportif qui reconnaît une faute fait preuve d'une sportivité fort méritoire. — **M. Lenoir.**

METZ. — La seule surprise de la journée en Coupe de France dans la région lorraine est à mettre à l'actif des SR Creutzwald lesquels, après avoir inscrit à leur tableau de chasse et Stiring et Moyeuvre, y ajoutent l'AS Talange (3-0), un score qui se passe de commentaires.

• **Le derby du « saillant » de Moselle,** qui opposait Forbach et Petite-Rosselle, est finalement revenu aux Rosselois, mais les poulains de Marcel Muller ont succombé en beauté.

• **A Thaon, Blénod a dû avoir recours aux prolongations** pour se qualifier plus avant, ce qui est méritoire néanmoins pour qui connaît la valeur du onze vosgien

• **On ne donnait pas cher de la peau de Hagondange** face aux SA Spinaliens. En fait, les locaux ont fort bien résisté à l'actuel leader du groupe est du Championnat de France, ne succombant que par 2 à 0, de même d'ailleurs que Mancieulles qui a réussi à battre deux fois la défense longovicienne, mais encaissa quatre buts.

• **Les Vitellois se sont affirmés** assez nettement au détriment de Lunéville dont on attendait une bien meilleure prestation

• **Côte Challenge de Wendel,** les scores les plus élevés ont été enregistrés par Foug, vainqueur de Blénod-les-Toul (6-0), par Clouange, qui a éliminé Ancy par 9-2, par Seremange, qui a infligé sept buts aux cimentiers d'Amnéville, par Thionville, qui a marqué six fois contre l'AS Hayange, par Varangeville, coupable d'un 4-0 devant Champigneulles, et enfin par Sarreguemines, qui a passé sept buts à Hambach

• **En Coupe Herlory, Le Thillot** s'est défait des réserves sochaliennes au stade Bonal, ce qui paraît indiquer que le leader déchu du groupe maintient sa condition.

• **Au rayon des rencontres amicales,** relevons le succès de Merlebach sur l'équipe fanion du RC Strasbourg et des amateurs du FC Metz à Moyeuvre. Par contre, les Nancéiens ont enregistré un score très sévère à Stiring. — **M. ROYER**

LYON. — Des surprises de taille ont marqué le 3e tour de la Coupe de France en Lyonnais. Annecy s'est fait rosser à Chambéry, où les hommes de M. Brunazzi ont tiré un feu d'artifice devant les « nationaux ».

• **Selonzier s'est fait accrocher** au Guiers où il a fallu les prolongations pour que Cavalli et ses hommes se qualifient.

• **Villefranche a été mis k.o.** par Aix-les-Bains, club de promotion de Savoie; qui reste ainsi le dernier « obscur » qualifié.

• **Annemasse s'est incliné** devant les promotionnaires de Voiron. Encore une surprise !

CLERMONT-FERRAND. — Le joueur entraîneur Cluchague, qui fut pro à Vichy puis à Cannes, quitte l'EDS Montluçon qu'il entraînait depuis trois ans, pour Chambon (Creuse), club de Promotion de Limousin

• **Après la rencontre du 23 octobre** qui opposait Montferrand à La Combelle, les Combellois frappèrent l'arbitre qui leur avait refusé un but. On s'attend à de sévères sanctions.

• **Devant les critiques répétées chaque dimanche** sur les arbitres, les dirigeants de l'AS Montferrandaise ont proposé à la CR des Arbitres le double arbitrage qui a fait ses preuves en basket. Il ne peut qu'être profitable au football, surtout qu'en Auvergne l'arbitre n'ayant pas d'arbitres officiels comme suppléants pour les touches, est par trop livré à lui-même. — **Robin.**

NIMES. — Les anciens joueurs pros alésiens Faigt, Faudin, Rocher et Mariano ont obtenu leur requalification amateur pour leur club d'origine.

• **Pierre Camp, fils de l'ailier gauche** de la Flèche Sportive de Nimes, vient de naître.

• **Jean Bouterin, le pilier du Stade Beaucairois,** leader de la D.H. en Gard-Languedoc, va se marier sous peu avec Mlle Paulette Vanel

• **Le président et le vice-président de** l'Union Cycliste de Vergèze viennent de démissionner.

• **Maurice Calvier, licencié à Orsan et Bagnols,** a vu ses licences annulées et a été suspendu pour trois mois.

• **Le 7 novembre, à son retour de** Montpellier, le CORT jouera à Alès

• **Le 11 novembre,** Nimes recevra Montpellier.

• **Francis Sabatier, d'Aimargues,** et Pierre Bourdy, de Générac, ont été suspendus pour un match.

• **Yves Parras, de Sommières,** qui a joué sous une fausse identité, a été suspendu de toutes fonctions pour six mois. Le capitaine de son club, Salem Jean, pour un mois, et M. Martinez, secrétaire adjoint, a été l'objet d'un blâme. En outre le club devra payer une amende de 1 000 francs.

• **Pierre Martinet, de Bagnols,** a été suspendu pour un an pour insultes et tentative de voies de fait sur un arbitre. Son coéquipier, Robert Granier, l'a été pour deux années.

• **Un match de sélection des juniors** entre le Gard et le Languedoc aura lieu dans le Gard le 26 février prochain

• **M Edmond Bassot** a été élu président des Supporters de Quissac

• **Le Strasbourgeois Schwager,** amateur, a donné son adhésion à Nîmes Olympique. — **R.-J. Gebelin.**

• **Par contre, victoires normales** de Roche-la-Molière, Pont-de-Chéruy, Tarare, Aubenas, sur le FC Lyon, Veauche, Montélimar et le Rhône Sportif. — **Belouin.**

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMERICAINE
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 102 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT". Boîte post. 321-01 R. P Paris

Tout pour le Foot-Ball
Maillot jersey ..... 580 fr.
Culotte ceint. élast. 330 »
Chaussures
« Bibert » 1.345 fr. — « Ours » 2.170 fr.
Ballons
« Excelsior » 1.841 fr. — « Tepnerball » 3.380 fr.
Tarif complet sur demande
Prix spéciaux pour commandes groupées
- Facilités de paiement -
Spécial Camping
16, Bd VOLTAIRE PARIS. 11e
ROQ. 26-12

Annecy, Florensac, Vichy et Blanzy-Montceau " out " de la Coupe de France !

ALSACE

SR Colmar b. AS Strasbourg 3-2 (prolongation) ; FC Strasbourg b. Hoenheim 3-2 ; Huningue b. Wittelsheim 3-2 ; FC Colmar et FC Saint-Louis 2-2.

AUVERGNE

Decize b. Vichy 2-1; Vauzelles b. Etoile Moulins 5-2 ; Messeix et Saint-Yorre 0-0 . Riom-ès-Montagne b. Riom 3-1.

BOURGOGNE

C.S.L. Dijon b. Blanzy-Montceau, 2-0. — Beaune b. Le Creusot, 2-1.

CENTRE

Tours b. Amboise 5-0 ; Blois b. Loches 3-2 ; Glen b. Montargis 2-1 ; Châteaudun b. Vendôme 1-0 ; Châteauroux b. Issoudun 7-0.

CENTRE-OUEST

Angoulême b. Perrigueux 7-1 ; Niort et Rochechouart 0-0 ; Cognac et Limoges FC 1-1 ; Barbezieux b. P.T.T. Limoges 2-1 ; Entente Creusoise b. Stade Lucon 1-0.

CORSE

SC. Bastia et Ol. Ajaccio 2-2 (prolongation).

FRANCHE-COMTE

Audincourt b. Damprichard 2-0 ; ASP Belfort b. Valentigney 1-0 ; Saint-Loup b. Morez 5-0.

LORRAINE

Petite-Rosselle b. Forbach 6-2 ; Longwy b. Mancieulles 4-2 ; Epinal b. Hagondange 2-0 . Vittel b. Lunéville 4-0 ; Blenod b. Thaon 3-2 ; Creutzwald b. Talange 3-0.

LYONNAIS

Roche-la-Molière b. FC Lyon 4-1 ; Voiron b. Annemasse 4-3 ; Tarare b. Montelimar 3-1 ; Chambéry b. Annecy 4-1 ; Aubenas b Rhône Sportif 3-1 ; Aix-les-Bains b. Villefranche 1-0 ; Scionzier b. US Guiers 2-1 ; Pont-de-Chéruy b. Veauche 2-1.

MIDI

Entraygues et Mazamet 4-4 ; Castres b. Villemur 4-2 ; Cazères b. Castelsarrazin 5-2 ; Saint-Gaudens b. Salies 3-2.

NORMANDIE

Trouville-Deauville b. AS Cherbourg 2-1 ; Carentan b. Valognes 3-0 (prolongation) . Coutances b. Alençon 3-1 ; US Normandie b. Granville 3-1 ; Dives b. PA Le Havre 4-1 ; Lisieux b. Sotteville 2-0 ; Saint-Aubin b. Evreux 2-1 ; Leville b. Fécamp 4-2 ; Bolbec b. Gravenchon 2-1.

NORD

US Auchel b. Harmes 3-2 ; **Fouquières** b. Le Cateau 13-3 ; Meurchin b. Armentières 4-2 ; Bully b. Hazebrouck 6-0 ; Cambrai b. Dechies 2-1 ; Maubeuge b. Perenchies 11-0 ; Denain b. Saint-Ouen 1-0 ; Viesly b. Saint-Omer 1-0 . Saint-Amand b. Liévin 2-1 ; US Boulogne b. Cheminots Boulogne 10 ; Carvin b. CA Valenciennes 3-1 ; Nœux-les-Mines b. Stade Roubaix 4-2 ; Hesdin b. Marcq 3-0; Bruay b. Halluin 1-0.

NORD-EST

Charleville b. Cheminots Reims 2-0 ; Soissons b. Tergnier 5-1 ; AS Verrerie b. Chalons-sur-Marne 1-0 ; Romilly b. Bayel 4-2 ; Compiègne b. Pure 3-1 ; US Biette b. Venette 4-1.

OUEST

Stade Quimper et Phalange D'Arvor 2-2 ; Stade Leonard b Hermine Concarneau 2-0 . AS Brest b. Saint-Thivisiau 3-0 ; Guingamp b. US Concarneau 1-0 ; Stade Lamballe b. Fougères 4-0 ; UCK Vannes b. CEP Lorient 1-0 ; Olympique Saumur b. US Beauregard 1-0 ; CSJB Angers b. Cheminots Rennais 5-0 ; Stade Laval b. Evron 6. 0; ES Coueron b. Mean-Penhoet 2-0.

PARIS

Montreuil b. Vaires 7-1 ; Versailles b. CA XIVe 3-2 ; Montmorency-Enghien b. La Garenne 1-0 ; Colombes-Sports b. Argenteuil 5-1 ; Stade de l'Est b. Montgeron 1-0 ; ASF Perreux b. Bourse 2-1 . Aulnay b. PUC 3-1 ; Corbeil b. Red Star 3-1 ; Amicale b. UA XVIe 4-0 ; Le Vésinet b. SC Colombes 2-1 ; CSPSE et Chelles 0-0 ; COIF b. Blanc-Mesnil 2-1 ; Juvisy b. Le Bourget 4-0 ; Fontainebleau b FC Levallois 1-0.

SUD-EST

Menton b. Grasse 1-0 ; Hyères b. Fréjus 2-0 ; Draguignan b. Monteiy 5-0 ; La Ciotat b. SVH Coder 3-1 . Martigues et Arles 1-1 (prolongation) ; Port-de-Bouc b. Aix 2-1 ; Aiguesmortes b. Saint-Loup 5-2 ; Beaucaire b. Saint-Ambroix 2-1 ; Bessèges b. Bollène 3-0 ; P.T.T. Montpellier b Florensac 3-0 ; Perpignan b. Frontignan 1-0 ; Saint-André b. Avignon 6-2

SUD-OUEST

Saint-Jean-de-Luz b. Orthez 3-1 ; Saint-Magne b. Gironde 2-0 ; SBUC et Bastide 1-1 (prolongation) ; Macau b. Saint-Seurin 4-0 . Audenge b. Saint-Scier 2-0

EPINAL nouveau leader de l'Est *en championnat de France*

LES réclamations déposées contre le goal du Thillot, Remetter, militaire à Paris, et faussement déclaré domicilié à Paris, ont été admises par la C.C.S.R. Et l'équipe de Nuic perd quatre points (deux matches nuls avec Blanzy et Saint-Dizier et une victoire à Dôle) et la première place. Epinal devient leader à égalité de points avec Saint-Dizier. Nous avons neuf équipes en trois points. Déjà serrée, la lutte devient de plus en plus indécise dans le groupe Est.

Le match de Vichy-Le Puy du 4 décembre est reporté au 19 février. Quimper-Chartres du 11 septembre sera joué le 15 janvier à la place de Chartres-Quimper.

Le 3e tour de Coupe de France nous vaut encore quatre matches remis...

EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	12	9	5	2	2	22	17
2. Saint-Dizier	12	9	5	2	2	11	9
3. Blanzy	11	9	4	3	2	14	15
4. Le Thillot	11	10	5	1	4	23	11
5. Strasbourg	10	8	4	2	2	19	13
6. Pet.-Rosselle	10	9	4	2	3	20	20
7 Saint-Louis	9	8	4	1	3	11	12
8. Mulhouse	9	9	4	1	4	13	12
9. Gueugnon	9	10	4	1	5	22	23
10. Merlebach	7	9	3	1	5	14	15
11. Dole	7	10	3	1	6	16	23
12. Colmar	6	9	2	2	5	14	22
13. Belfort	5	9	2	1	6	11	18

LE DIMANCHE QUI VIENT

Championnat de France

NORD

Vernon (12) c. Montreuil (1).
Auchel (2) c. R.C. Paris (5).
Bruay (3) c. Nœux-les-Mines (10).
Béthune (4) c. **Saint-Quentin** (9).
Bully (8) c. **A.S.F. Perreux** (7).
Caen (11) c. Douai (13).

SUD

Hyères (1) c. **Saint-Raphaël** (8).
Annecy (3) c Revel (4).
Le Puy (6) c. Riom-ès-Montagne (11).
Florensac (12) c. Vichy (7).
Scionzier (9) c. Labastide-Rouair. (10).

OUEST

Orléans (2) c. Bordeaux (12).
Lorient (3) c. Angoulême (6).
Tours (5) c. **Mont-de-Marsan** (9).
Châtellerault (13) c. **Brest** (7).

EST

Epinal (1) c. Belfort (13).
Merlebach (10) c. Saint-Dizier (2).
Mulhouse (8) c. Blanzy-Montceau (3).
Strasbourg (5) c. Petite-Rosselle (6).
Dole (11) c. Colmar (12).

Championnats régionaux

ALSACE

Haguenau (11) c. La Walck (1)
Wittelsheim (3) c Wittenheim (4)
Red Star Strasbourg (8) c. Sélestat (6)
AS Strasb. (10) c. **Mulhouse-Dornach** (9)

AUVERGNE

Clermont (12) c. **Montluçon** (1)
Nevers (7) c. **Montferrand** (2)
Saint-Yorre (11) c. **Vauzelles** (3)
La Machine (9) c. Aurillac (4)
La Combelle (5) c. Fourchambault (10)
Moulins (8) c. **Decize** (6)

BOURGOGNE

Seavignes (1) c. **Beaune** (2)
Bourbon-Lancy (5) c. **Chemin. Dijon** (3)
CSL Dijon (6) c. **Le Creusot** (4)
Paray-le-Monial (7) c. **St. Auxerre** (12)
AJ Auxerre (8) c. Avallon (9)
Louhans (10) c **Chalon-sur-Saône** (11)

CENTRE-OUEST

Barbezieux (2) c. **Niort** (10)
Saintes (4) c. Poitiers (3)

CORSE

(1er novembre)

CA Bastia (8) c. **Porto-Vecchio** (5)

(6 novembre)

AC Ajaccio (1) c. FC Ajaccio (6)
Porto-Vecchio (5) c. Ol. Ajaccio (9)

FRANCHE-COMTE

PS Besançon (1) c. Arc-les-Gray (10)
Morez (7) c. **Audincourt** (2)
Valentigney (3) c. Sochaux (4)
Pontarlier (9) c. **RC Franc-Comtois** (5)
Damprichard (6) c. Delle (12)
Héricourt (11) c. Saint-Loup (8)

LORRAINE

Moyeuvre (10) c. Piennes (1)
Talange (12) c. **Vittel** (2)
Stiring (3) c. Thaon (4)
Longwy (5) c. Audun-le-Tiche (7)
Lunéville (8) c. Forbach (6)
Blenod (11) c. **Hayange** (9)

LYONNAIS

Rive-de-Gier (2) c. **Roche-la-Molière** (1)
La Voulte (9) c. Lyon (3)
Villefr.-s.-Saône (4) c. Aubenas (7)
Rhodia (5) c. **Grenoble** (11)

Chambéry (12) c. Tarare (6)
Annemasse (8) c. Pont-de-Chéruy **(10)**

NORD

Oignies (1) c. Boulogne (3)
Billy-Montigny (2) c. Aniche (8)
Armentières (6) c. **Hesdin** (5)
Auberchicourt (12) c. Tourcoing **(10)**

NORD-EST

Sedan (1) c. **Vitry-le-François** (9)
Chaumont (2) c. **Pure** (4)
Venette (8) c. **Romilly** (3)
Fléchambault (7) c. **Charleville** (5)
Epernay (6) c. Guise (11)
Beauvais (12) c. Soissons (10).

NORMANDIE

Bayeux (1) c. **U.S. Normande** (7).
Quevilly (3) c. Dieppe (5).
Evreux (4) c. A.S. Cherbourg **(8).**
Fécamp (11) c. Elbeuf (6).

MIDI

Montauban (10) c. Castres (1).
L'Isle-en-Dodon (3) c. **Rodez** (2).
Cazères (7) c. **Castelnaudary** (4).
Saint-Gaudens (6) c. **Luchon** (8).
Luzenac (11) c. **Bourrassol** (9).

OUEST

Groupe « A »

Quingamp (1) c. Penmarch (7).
Stade Leonard (5) c. Saint-Brieuc **(2).**
Morlaix (3) c. **Kreisker** (12).
Douarnenez (4) c. **Pontivy** (10).
Saint-Thivisiau (8) c. **Lorient** (6).
Saint-Ivy (11) c. **Lamballe** (9).

Groupe « B »

Angers (1) c. **Saint-Servan** (6).
Fougères (2) c. Laval (6).
Cholet (5) c. Mean-Penhoet (4).
Vannes (10) c. **Saumur** (7).
Beauregard (8) c. Rennes (9).

PARIS

Saint-Maur (1) c. **Amicale** (9).
Colombes (5) c. **Juvisy** (2).
C.A. Paris (13) c. **Le Vésinet** (3).
Stade Franç.-R.S. (10) c. **Corbeil** (4).
Saint-Germain (6) c. **Pontoise** (8).
Provins (12) c. **Poissy** (11).

SUD-EST

(Gard, Languedoc)

Beaucaire (1) c. Millau (7).
Frontignan (2) c. **Agde** (3).
Nimes (4) c. **Montpellier** (10).
Sommières (6) c. **Bessèges** (5).
La Grand'Combe (13) c. Perpignan (8).
Molières (9) c. Aiguesmortes (12).

(Provence)

1er novembre

Aix (8) c. Fréjus (2).

6 novembre

Brignoles (4) c. **Draguignan** (1).
Fréjus (2) c. **Menton** (6).
Saint-Tropez (10) c. Cagnes **(5).**
Avignon (11) c. **Aix** (8).
Orange (12) c. **La Seyne** (9).

SUD-OUEST

Saint-Jean-de-Luz (3) c. Langon (9).
Beautiran (8) c. **Saint-Magne** (4).
Audenge (7) c. **Orthez** (5).
Le Bouscat (10) c. Coqs Rouges **(6).**

TUNISIE

Sahel (1) c. Club Tunis (2).
Gabès (12) c. **C.A. Bizerte** (3).
Sfax (6) c. **Club Africain** (4).
U.S. Tunis (9) c. **Sousse** (5).
A.S.F. (6) c. Ferryville (11).
P.F.C. Bizerte (9) c. Esper. Sportive **(8).**

Coupe de France

MATCHES A REJOUER

Saint-Louis c. FC Colmar ; Saint-Yorre c. Messeix ; Aries c. Martigues ; Rochechouart c. Niort ; Limoges c. Cognac; Mazamet c. Entraygues ; Labastide c. SBUC ; Saint-Paul c. Abbeville ; Jeumont c. Lourches ; Phalange D'Arvor c. Quimper ; Chelles c. CSPSE ; Ol. Ajaccio c. SC Bastia.

INTERLIGUES

1er novembre

Nord c. Nord-Est.
Lyonnais c. Paris.

Demandes de matches

— **Stade-R.S.** (pro) : 13 nov., prov. ou étranger. Tél.: TRI. 46-70.

— **A.S. Cannes-Grasse** (pro) : 11, 13 nov., éq. Div. I, à Cannes ; 20 nov., rég. Paris ou ligne Paris-Cannes. Ecr.: Secr., 6, boulevard Carnot, Cannes.

— **C.A. Paris** (pro) : 11, 13 nov., terr. adv. Langiller, 11, rue Payenne. Tél. : TUR 98-60.

— **F.C. Nancy** (pro) : 21 nov., rég. Toulouse ou ligne Toulouse-Paris. Ecr.: B.P. 116 ou tél. 54-09 à Nancy.

— **U.S. Nanterre** (1) : Pâques, Pentecôte, prov. Girault, 44, rue du Chemin-de-Fer, Nanterre 15 89.

— **C.S. Paris S.E.** (I R, I B): Pâques, Pentecôte, sans. prov. Jaussaud, direct. S.N.C.F. Sud-Est, Economie Sociale, 20, boulevard Diderot, Paris (12e).

— **A.A.J. Blois** (I), 4 déc. Duchamp, 12, avenue Maunoury, Blois (L.-et-C.). Tél. 7-62

— **S.C. Essonnes** (I, R): 11 nov., s. s. terr. H. Brun, 22, rue Robinson, Essonnes (S.-et-O.) Tél. 869.

— **A.S.J. Châteaudun** (I): 6 nov., 4, 11 déc., Chauvel, Châteaudun. Tél. 3-88.

— **R.C. Paris** (1 am.): 20 nov., terr. adv.; (Pingouins), 6, 13, 20 nov. terr. adv. Terceau, 5, rue Eblé. SUF. 41-10.

— **E.S. Malley** (1) : demi-fin. Coupe Suisse Pâques, terr. adv. Schlatter, Case Ville 2289, Lausanne (Suisse)

— **U.S. Montargis** (I): 6 nov., terr. adv. Dubois, 15, rue Neuve-du-Patis, Montargis (Loiret).

— **A.C. Amboise** (I): 6 nov., s. s. terr. Barbier, 87, rue Nationale, Amboise. Tél. 289.

— **S.C. Chartrain** (I): 13 nov., terr. adv. Lecomte, 7, place Billard, Chartres. Tél. 10-54.

Résultats et classements

Championnats régionaux

MIDI

Montauban (10) 4 — Luzenac (11) 2
Cahors (5) 1 — Isle-en-Dod (3) 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Castres	13	5	4	0	1	7	2
2. Isle-en-Dod.	13	5	4	0	1	14	4
3. Rodez	12	5	3	1	1	18	16
4. Cahors	11	6	2	1	3	8	8
5. Castelnaud.	10	4	3	0	1	13	8
6. St-Gaudens	9	4	2	1	1	10	12
7. Montauban	8	5	1	1	3	13	17
8. Cazères	7	3	2	0	1	11	6
9. Luchon	7	5	1	0	4	9	19
10. Bourrassol.	5	3	1	0	2	8	8
11. Luzenac	5	5	0	0	5	7	18

NORD-EST

Beauvais (12) 1 — Epernay (8) 2

Tous les mardis :
FRANCE FOOTBALL
Tous les jours :
L'EQUIPE
Elans DU SPORT

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française.

La marque qui s'impose...
FRAISSE DEMEY
DEMEY & Cie SUCCESSEURS
FOURNISSEUR OFFICIEL
DES FÉDÉRATIONS ET DES GRANDS CLUBS
INSIGNES
BRELOQUES
COUPES
OBJETS D'ART
891, RUE DU TEMPLE, PARIS

PETITES ANNONCES CLASSEES

20 FR. LE MOT — VINGT FRANCS LE MOT — 20 FR. LE MOT

Payables comptant à l'ordre d'**Inter-Regies** (C. C. P Paris 5183-13)

Les petites annonces, sauf celles se rapportant aux hôtels et restaurants, seront publiées sans lettres capitales ni majuscules sur deux lignes. Les textes seront composés sans abreviation *et le coût d'une annonce se calculera comme celui d'un télégramme.*

Les petites annonces accompagnees de leur montant (chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13 à l'ordre d'Inter-Régies) DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD SAMEDI 10 HEURES à INTER-REGIES, 8, boulevard Poissonnière, PARIS (9e), PROvence 66 94 (Poste 30). Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant, tous les jours sauf samedis, dimanches et fêtes, de 14 h. 30 à 18 heures, au bureau des PETITES ANNONCES de France Football, 10, faubourg Montmartre (1er étage)

DOMICILIATION A INTER-REGIES

Pour répondre aux petites annonces domiciliées à l'agence Inter-Regies, il sera nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. *L'enveloppe intérieure* contenant la réponse sera cachetée et affranchie et portera seulement le numero de l'annonce (coin gauche supérieur). *L'enveloppe extérieure*, affranchie également, portera l'adresse d'Inter-Régies, service des petites annonces de « France Football », 8, boulevard Poissonnière, Paris (9e).

Toute lettre non affranchie ne sera pas transmise

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Place fromager professionnel célibataire, bon footballeur, préférence avant, dans industrie laitière région côtière Charente-Maritime. Ecrire Inter-Régies. (2419)

Club P. H. cherche bon avant célibataire chauffeur P.L. Dubreuil, Boite Postale 2, Guéret. (2420)

Club honneur Ouest dispose emp. équip. préfér. célibat. : serrurier, chaudronnier, comptables, aides comptables, menuisier relieur. Ecr. avec réf. Boite Postale 123 La Baule (Loire-Inférieure. (2423).

Club Aisne demande avant centre ou inter. Force D.H. Chef salaisonnier. Ecrire Inter-Régies. (2424)

Club normand honneur offre situation exceptionnelle représentant jeune. Dispose également places dessinateurs bâtiment, industriel, peintre, chauffeurs, chaudronnier, emplois divers bâtiment. Ec. urgence Inter-Régies avec références professionnelles et sportives. (2425)

Urgent club prem. Divis. Manche cherche avant centre. Situation ouvrier du bâtiment assurée. Référ. professionnelles et sportives demandées. Ecrire Inter-Régies (2426)

— Demandes —

Joueur ayant opéré championnat France, inter, demi, cherche club rég. Parisienne. Situation. Ecrire Inter-Régies. (2421)

Jeune homme 23 ans classe Division Honneur bachelier, célibataire, demi, allier, cherche club procurant excellente situation. Ec. Inter-Regies. (2427)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-JOUEUR

— Demandes —

Entraineur-joueur diplômé, très bonnes classe et référenc., entrainerait, jouerait club D.H. ou P.H., bénévolement, contre bonne situation. France et colonies ; Ec. Inter-Régies (2422)

DIVERS

— Offres —

Riz d'Indochine et denrées aliment. en paquets recommandés de 3 kg franco domic. Ecr. à M. Lequang Nghi Cie, Daidong Cantho (Indochine) pour demande de prix. (2412)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

BELFORT RESTAURANT « LES CIGOGNES », FACE LA GARE. La cuisine soignée du Patron. Prix spéciaux aux Sportifs. (2375)

CAEN Hôtel Terminus (M. Roger, propriétaire), 6, avenue de la Gare, téléph. 20-38. Tout confort, restaurant renommé Prix spéciaux aux équipes et supporters. (2402)

CHARTRES Brasserie « Le Marceau » (Maison Delangres). 10-12, place Marceau. Café, bar, restaurant, cuisine soignée. Conditions les meilleures aux équipes et supporters en déplacement. Tél. 9-37. (2401)

PARIS HOTEL GLASGOW, cft, asc., 3, rue de la Félicité, Paris. (Métro Wagram). Prix modérés. Tél. CAR. 50-74 (2374)

TARIF DE LA RUBRIQUE HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

Comme pour les P. A. classées, **le prix du mot est de 20 fr.**, étant entendu que le nom de la ville est reproduit sur deux lignes, en caractères gras, pour le prix d'un mot.

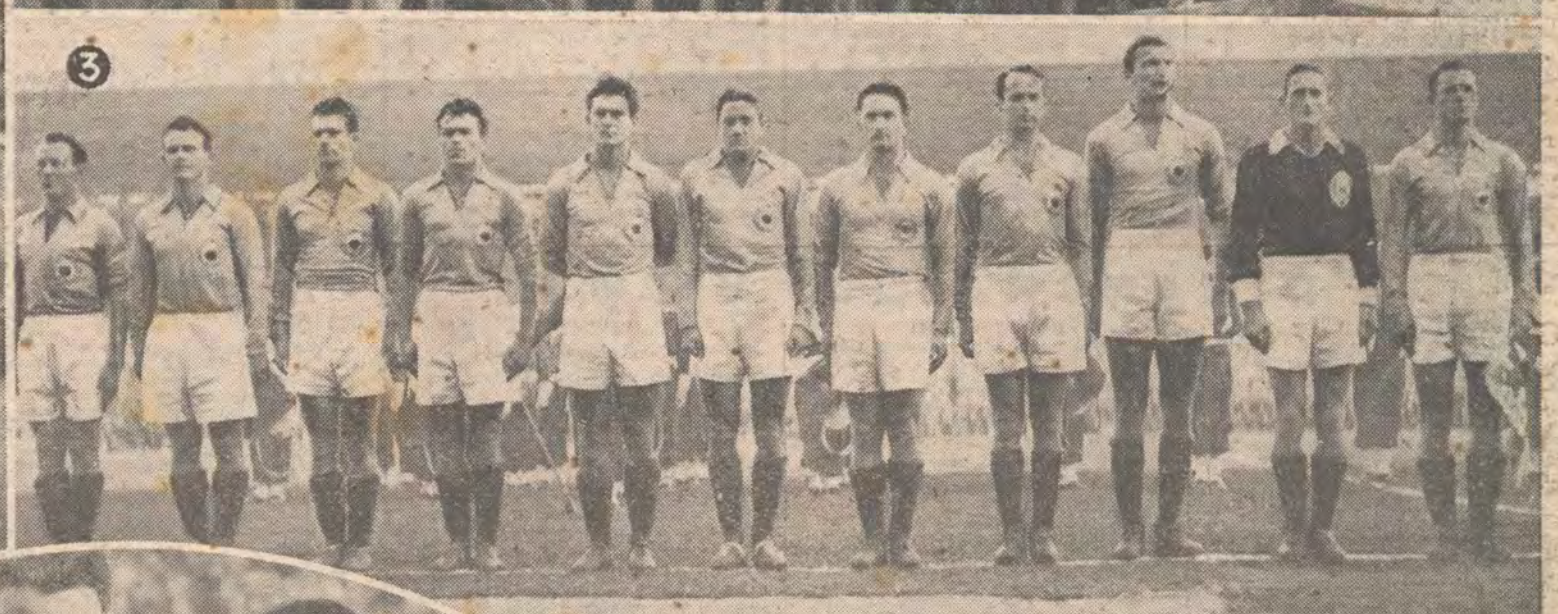
Ajoutons que les annonceurs qui ont l'intention de passer plusieurs annonces consécutivement bénéficieront des réductions ci-après : 5 % pour cinq annonces consécutives : 10 % pour dix annonces ; 15 % pour quinze annonces ; 20 % pour vingt annonces et 25 % au delà. Pour tous renseignements écrire à M. Louis HANOTE, directeur de la publicité de « FRANCE FOOTBALL », 12, rue Papillon, Paris (9e).

Les P.A. de cette rubrique sont payables comptant à l'ordre d'Inter-Régies.

Petits à-côtés d'un match... de Coupe!

1

2



3

4

6

5

1. Par milliers, les mordus du football ont couché devant les bureaux de location de la rue de Richelieu. En quelques heures, le matin du 23 octobre, toutes les places assises ont été enlevées.

2. Jean Prouff, capitaine de l'équipe de France, est un consciencieux. Ayant le match, il fut le seul à s'échauffer. Remarquez les pantoufles et le survêtement marqué du Stade de Reims. « Quand nous donnera-t-on des survêtements d'internationaux ? » dit-il.

3. Les Yougoslaves se présentent dans un ordre impeccable et des maillots bleus, face à la tribune officielle. A partir de la gauche : Tchaikovski I, Djajitch, Benko, Pajevitch, Tchaikovski II, Jakovetitch, Voukosaljevitch, Stankovitch, Horvath, Sostaritch, Bobek.

4. Les deux capitaines, Bobek (à g.) et Prouff, se serrent la main devant le souriant M. Scherz, arbitre suisse. Les deux joueurs sont détendus et calmes.

5. France : 1, Yougoslavie : 1. La marque, acquise à la mi-temps, restera inchangée. A Belgrade, déjà...

6. Ibrir, à la fin du match, est très entouré. Il ne sourit pas. Il pense : nous pouvions remporter la victoire. Le destin ne l'a pas voulu. Mektoub !